

Rapport de prospection thématique et de sondages

Commanderie de Gimbrède (Gers)



2020

Sous la direction de Pauline Ramis



Rapport de prospection thématique et de sondages

Commanderie de Gimbrède (Gers)



Prospection thématique et sondages

Rapport d'activité pour l'année 2015

Décembre 2020

Sous la direction de :
Pauline Ramis

Par :
Pauline Ramis
Pierre Péfau
Matthieu Soler
Vincent Arrighi
Laurent Bruxelles
Patrice Georges
Céline Pallier

Avec la collaboration de :
Jean Catalo
Sophie Cornardeau
Philippe Gardes
Sylvain Grosfilley
Marc Jarry
Marie Le Plat
Hélène Martin
Marie-Luce Merleau
Marion Nouvel
Alice Piton
Thomas Soubira
Catherine Viers

Remerciements



La responsable de la prospection thématique tient à remercier plusieurs personnes et institutions :

- Tout d'abord Monsieur Alain Dumeaux, maire de Gimbrède, Monsieur Thierry Moussaron, agent technique de la commune et Madame Virginie Fabre, secrétaire de mairie pour leur accueil et leur aide dans le cadre de cette prospection thématique ;
- Madame de Sermet, propriétaire du presbytère de Gimbrède pour l'aimable autorisation d'accès à sa parcelle ;
- Messieurs Michel Vaginay et Didier Delhoume, Conservateurs régionaux de l'archéologie de la direction régionale des affaires culturelles Occitanie pour leurs soutiens à cette nouvelle initiative de recherches scientifiques ;
- Monsieur Michel Barrère, adjoint au Conservateur régional de l'archéologie de la direction régionale des affaires culturelles Occitanie, pour son appui et ses conseils lors du montage et du suivi de cette première demande ;
- Les agents et collègues de l'Inrap : Vincent Arrighi, Laurent Bruxelles, Jean Catalo, Sophie Cornardeau, Philippe Gardes, Patrice Georges, Marc Jarry, Hélène Martin, Marie-Luce Merleau, Céline Pallier et Catherine Viers pour leur concours précieux sur le terrain ou pour la post-fouille ;
- Et plus particulièrement l'ensemble de l'équipe de l'association Ceragas pour le travail intensif mené sur le terrain ou pour l'aide à la gestion administrative et financière de l'opération : Pierre Péfau et Matthieu Soler, responsables de secteur ; Anais Denisyak, Marie-Caroline Di Palma, Romain Gourvest, Sylvain Grosfilley, Marion Nouvel, Alice Piton, Marie Soubira et Thomas Soubira.

Sommaire



REMERCIEMENTS	5
SOMMAIRE	7
<u>1. DONNEES ADMINISTRATIVES</u>	<u>9</u>
FICHE SIGNALETIQUE	10
MOTS-CLES DES THESAURUS	11
ÉQUIPE DE RECHERCHE POUR 2015	12
LOCALISATION DU SITE (1/250 000 ; 1/25 000)	13
AUTORISATION N°103/2015	14
AUTORISATION N°151/2015	16
CADASTRE	19
<u>2. PROBLEMATIQUE ET METHODES</u>	<u>20</u>
2.1. CONTEXTE DES RECHERCHES SUR LE SITE	21
2.2. CONTEXTE GEOLOGIQUE ET GEOMORPHOLOGIQUE	23
2.3. CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE ET HISTORIQUE DU SITE	26
2.4. LA PROSPECTION THEMATIQUE	31
1. PROBLEMATIQUE	31
2. METHODOLOGIE	33
<u>3. RESULTATS 2015</u>	<u>35</u>
3.1. DEROULEMENT DE L'ANNEE	36
3.2. SONDAGES ARCHEOLOGIQUES	37
3. SONDAGE 1	37
4. SONDAGE 2	49
5. SONDAGE 3	64
<u>4. VALORISATION COMMUNICATION</u>	<u>75</u>
4.1. VISITES DU SITE	76
4.2. CONFERENCE	79
4.3. REVUE DE PRESSE	80
<u>5. CONCLUSION</u>	<u>82</u>
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	<u>95</u>
<u>ANNEXES</u>	<u>100</u>
ANNEXE 1 : DATATION PAR LE RADIOCARBONNE	101

ANNEXE 2 : ANALYSES ANTHROPOLOGIQUES	102
<u>INVENTAIRES</u>	<u>106</u>
INVENTAIRE PHOTOGRAPHIQUE DU SONDAGE 1	107
INVENTAIRE PHOTOGRAPHIQUE DU SONDAGE 2	109
INVENTAIRE PHOTOGRAPHIQUE DU SONDAGE 3	111
INVENTAIRE DU MOBILIER : CERAMIQUE	113
INVENTAIRE DU MOBILIER : FAUNE	116
INVENTAIRE DU MOBILIER : VERRE	117
INVENTAIRE DU MOBILIER : METAL	118
INVENTAIRE DU MOBILIER : DIVERS	119
INVENTAIRE DU MOBILIER : INDETERMINE	120
INVENTAIRE DES VESTIGES HUMAINS	121
INVENTAIRE DES PRELEVEMENTS	122
TABLES DES FIGURES ET TABLEAUX	123



figure 1: panorama du centre du village (cliché © Marc Jarry/Inrap-Traces).

1. Données administratives



Fiche signalétique



Localisation

Région

Occitanie

Département

Gers (32)

Commune

Gimbrède

Adresse ou lieu-dit

Village

Code INSEE

32146

Coordonnées géographiques et altimétriques selon le système national de référence

Lambert 93 CC 43

x : 1517,164 km

y : 3206,95 km

z : 147 m NGF

Références cadastrales

Année

2015

Section

OA - OI

Parcelles

26 et domaine public

Statut du terrain au regard des législations sur le patrimoine et l'environnement

Néant

Propriétaires des terrains

Parcelle 26 : propriété de Madame Joëlle de Sermet

Parcelles publiques : propriété de la Mairie de Gimbrède

Références de l'opération

Numéro de l'arrêté d'autorisation de prospection thématique

103/2015

Responsable scientifique de l'opération

Pauline Ramis

Dates interventions sur le terrain

4 avril 2015

Du 26 avril au 3 mai 2015

Du 23 au 26 juillet 2015

16 septembre 2015

3 décembre 2015

Mots-clés des thésaurus



Chronologie

<input type="checkbox"/>	Paléolithique
<input type="checkbox"/>	Inférieur
<input type="checkbox"/>	Moyen
<input type="checkbox"/>	Supérieur
<input type="checkbox"/>	Mésolithique et Épipaléolithique
<input type="checkbox"/>	Néolithique
<input type="checkbox"/>	Ancien
<input type="checkbox"/>	Moyen
<input type="checkbox"/>	Récent
<input type="checkbox"/>	Chalcolithique
<input type="checkbox"/>	Protohistoire
<input type="checkbox"/>	Âge du Bronze
<input type="checkbox"/>	Ancien
<input type="checkbox"/>	Moyen
<input type="checkbox"/>	Récent
<input type="checkbox"/>	Âge du Fer
<input type="checkbox"/>	Hallstatt (premier âge du Fer)
<input type="checkbox"/>	La Tène (second âge du fer)

<input type="checkbox"/>	Antiquité romaine (gallo-romain)
<input type="checkbox"/>	République romaine
<input type="checkbox"/>	Empire romain
<input type="checkbox"/>	Haut-Empire (jusqu'en 284)
<input type="checkbox"/>	Bas-Empire (de 285 à 476)
<input checked="" type="checkbox"/>	Époque médiévale
<input checked="" type="checkbox"/>	haut Moyen Âge
<input checked="" type="checkbox"/>	Moyen Âge
<input checked="" type="checkbox"/>	bas Moyen Âge
<input checked="" type="checkbox"/>	Temps modernes
<input checked="" type="checkbox"/>	Époque contemporaine
<input checked="" type="checkbox"/>	Ère industrielle

Sujets et thèmes

<input type="checkbox"/>	Édifice public	<input type="checkbox"/>	Artisanat alimentaire
<input checked="" type="checkbox"/>	Édifice religieux	<input type="checkbox"/>	Argile : atelier
<input type="checkbox"/>	Édifice militaire	<input type="checkbox"/>	Atelier métallurgique
<input type="checkbox"/>	Bâtiment commercial	<input type="checkbox"/>	Artisanat
<input type="checkbox"/>	Structure funéraire	<input type="checkbox"/>	Autre
<input type="checkbox"/>	Voirie		
<input type="checkbox"/>	Hydraulique		
<input type="checkbox"/>	Habitat rural		
<input type="checkbox"/>	Villa		
<input type="checkbox"/>	Bâtiment agricole		
<input type="checkbox"/>	Structure agraire		
<input type="checkbox"/>	Urbanisme		
<input type="checkbox"/>	Maison		
<input type="checkbox"/>	Structure urbaine		
<input type="checkbox"/>	Foyer		
<input checked="" type="checkbox"/>	Fosse		
<input type="checkbox"/>	Sépulture		
<input type="checkbox"/>	Grotte		
<input type="checkbox"/>	Abri		
<input type="checkbox"/>	Mégalithe		

Nb		Mobilier	Études annexes	
<div></div>		Industrie lithique	<div></div>	Géologie
<div></div>			<div></div>	Datation
<div></div>		Industrie osseuse	<div></div>	Anthropologie
<div></div>	83	Céramique	<div></div>	Paléontologie
<div></div>		Restes végétaux	<div></div>	Zoologie
<div></div>	72	Faune	<div></div>	Botanique
<div></div>			<div></div>	Palynologie
<div></div>		Flore	<div></div>	Macrorestes
<div></div>	58	Objet métallique	<div></div>	An.De céramique
<div></div>		Arme	<div></div>	An. De métaux
<div></div>		Outil	<div></div>	Acq. des données
<div></div>		Parure	<div></div>	Numismatique
<div></div>		Habillement	<div></div>	Conservation
<div></div>		Trésor	<div></div>	Restauration
<div></div>		Monnaie	<div></div>	Autre
<div></div>	89	Verre		
<div></div>		Mosaïque		
<div></div>		Peinture		
<div></div>	1	Sculpture		
<div></div>		Inscription		
<div></div>	3	Autre		

Équipe de recherche pour 2015



Pauline Ramis, Titulaire de l'autorisation, coordination générale, archéologie

Pierre Péfau, Traces (CNRS/Université de Toulouse), doctorant en archéologie, responsable de secteur

Matthieu Soler, Traces/PLH (CNRS/Université de Toulouse), docteur en histoire ancienne, responsable de secteur

Vincent Arrighi, Inrap, topographie

Laurent Bruxelles, Inrap/Ifas (CNRS), géomorphologie

Jean Catalo, Inrap/Traces (CNRS/Université de Toulouse), céramologie

Sophie Cornardeau, Inrap, spécialiste du verre

Philippe Gardes, Inrap/Traces (CNRS/Université de Toulouse), archéologie

Patrice Georges, Inrap/Traces (CNRS/Université de Toulouse), anthropologie

Sylvain Grosfilley, archéologie

Marc Jarry, Inrap/Traces (CNRS/Université de Toulouse), archéologie

Marie Soubira, archéologie

Hélène Martin, Inrap/Traces (CNRS/Université de Toulouse), archéozoologie

Marie-Luce Merleau, Inrap, spécialiste du petit mobilier

Marion Nouvel, archéologie

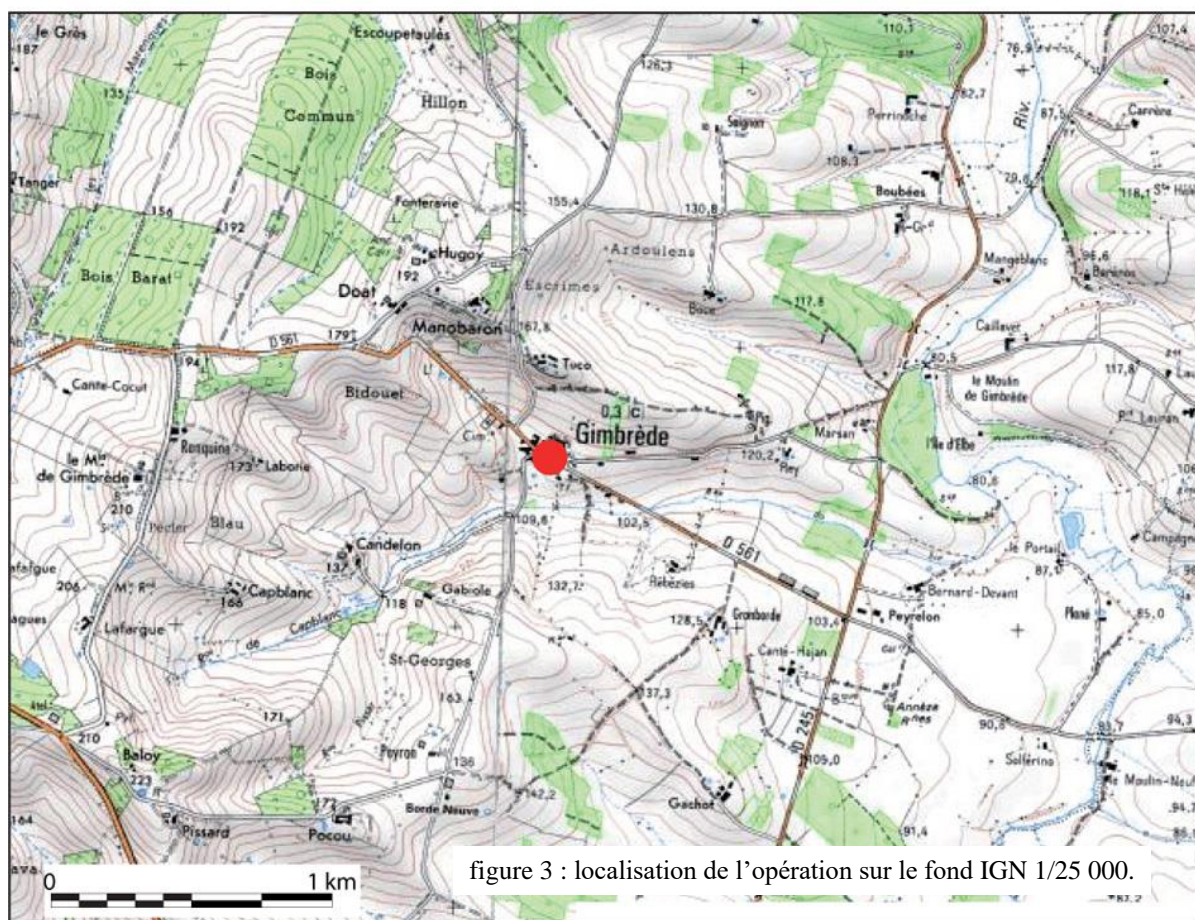
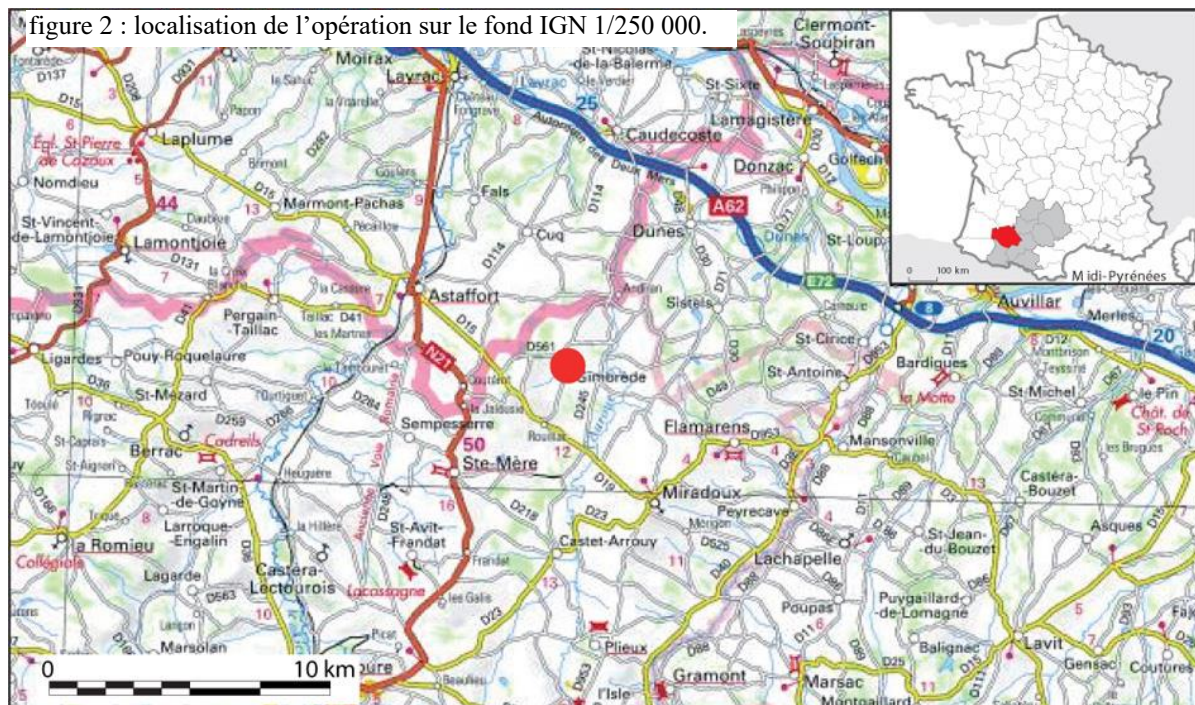
Céline Pallier, Inrap/Traces (CNRS/Université de Toulouse), géoarchéologie

Alice Piton, archéologie

Thomas Soubira, Traces (CNRS/Université de Toulouse), archéologie

Catherine Viers, Inrap/LRA (Ensa de Toulouse), archéologie et architecture

Localisation du site (1/250 000 ; 1/25 000)



Autorisation N°103/2015



PREFET DE LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES

**Le Préfet de la région Midi-Pyrénées, Préfet de la Haute-Garonne,
Officier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre National du Mérite,**

VU le Code du Patrimoine Livre V ;

VU le décret n° 94-422 de 27 mai 1994 modifiant la loi du 27 septembre 1941, portant réglementation des fouilles archéologiques et relatif à diverses dispositions concernant l'archéologie ;

VU le décret n° 94-423 du 27 mai 1994 portant création des organismes consultatifs en matière d'archéologie nationale ;

VU l'arrêté du Préfet de la région Midi-Pyrénées n° 2014309-0003 du 5 novembre 2014 portant délégation de signature à Monsieur Laurent ROTURIER, directeur régional des affaires culturelles;

VU l'arrêté du directeur régional des affaires culturelles de Midi-Pyrénées n° 2014311-00032 du 7 novembre 2014 portant délégation de signature à Monsieur Michel VAGINAY, conservateur régional de l'archéologie ;

Après avis de la Commission Interrégionale de la Recherche Archéologique, en date du 3 au 4 février 2015 ;

ARRÊTE

Article 1^{er} :

Madame **Pauline RAMIS** est autorisée à procéder à une opération de prospection thématique N° **103 /2015** à partir de la date du présent arrêté jusqu'au 31/12/2015

concernant en région MIDI-PYRENEES,

le site de :

Département : Gers

Commune : Gimbrède

Cadastre : Année : 2014 Section : OA 01 Parcelle : 26

Lieu-dit : Place du Village

Numéro de site : RGF93C44

Coordonnées Lambert : Ax = 1517164 Ay = 320695 Alt = 147 m

Organisme de rattachement :

Direction régionale des affaires culturelles de Midi-Pyrénées – 32, rue de la Dalbade - BP 811
31080 Toulouse Cedex 6 – Tél. 05 67 73 20 20 – Fax 05 61 23 12 71
www.midi-pyrenees.pref.gouv.fr

Article 2 : prescriptions générales.

Les recherches sont effectuées sous la surveillance du conservateur régional de l'archéologie territorialement compétent, qui peut imposer toutes prescriptions qu'il juge utiles pour assurer le bon déroulement scientifique de l'opération.

L'éventuelle collecte de mobilier ne peut consister qu'en des ramassages de surface excluant toute extraction d'objet du fonds.

Le titulaire de l'autorisation de prospection, responsable de l'opération, tient régulièrement informé le conservateur régional de l'archéologie de ses travaux et découvertes. Il lui signale immédiatement toute découverte significative de caractère mobilier ou immobilier. Les décisions relatives à la conservation provisoire de ces vestiges sont prises par le Conservateur Régional de l'Archéologie en concertation avec le responsable de l'opération.

A la fin de l'année, le responsable de l'opération remet au conservateur régional de l'archéologie l'ensemble de la documentation et, **en trois exemplaire papier (un original et 2 copies) avec une version numérique**, un rapport accompagné de cartes et de photographies ainsi que le cas échéant des fiches détaillées établies pour chacun des nouveaux sites identifiés au cours des recherches.

Pour les **prospections aériennes**, la localisation cartographique (IGN 1/25000) et cadastrale doit être précise. Le support original des clichés (argentique ou diapositives ou éventuellement numérique) est joint aux rapports aux fins d'archivage par le Service Régional de l'Archéologie. Un tirage papier original illustre les fiches de découverte pour un des rapports.

Un dessin analytique avec une échelle, et une interprétation, appuyés sur des travaux graphiques de restitution orthogonale sur fond cadastral, doivent permettre de mesurer et de cartographier précisément les vestiges.

En outre, dans le cas d'une **prospection thématique**, le rapport détaille les actions menées, les résultats scientifiques obtenus et le nouvel état de la connaissance dans le domaine concerné.

Le responsable de l'opération donne un inventaire de l'ensemble du mobilier recueilli selon les normes définies dans le protocole annexé au présent arrêté.

Article 3 : destination du matériel archéologique découvert.

Le statut juridique et le lieu de dépôt du matériel archéologique découvert au cours de l'opération seront réglés conformément aux dispositions légales et réglementaires et aux termes des conventions passées avec les propriétaires des terrains concernés.

Article 4 : prescriptions particulières à l'opération.

«Il est rappelé qu'il revient au titulaire de l'autorisation de prospection, responsable de l'opération, d'obtenir les accords des propriétaires des parcelles de terrain qu'il sera amené à prospecter».

Article 5 : le directeur régional des affaires culturelles est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Toulouse, le **18 MARS 2015**
Pour le Préfet et par délégation
Le Directeur régional des affaires culturelles
Le conservateur régional
de l'archéologie
Michel VAGNAY

Annexe jointe : protocole d'inventaire normalisé du mobilier archéologique destiné à sa gestion et à sa conservation.

Direction régionale des affaires culturelles de Midi-Pyrénées – 32, rue de la Dalbade - BP 811
31080 Toulouse Cedex 6 – Tél. 05 67 73 20 20 – Fax 05 61 23 12 71
www.midi-pyrenees.pref.gouv.fr

Autorisation N°151/2015



PRÉFET DE LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES

Direction régionale des
affaires culturelles

Service régional de l'archéologie

Affaire suivie par : M.Barrère/MP Fitte

Téléphone : 05 67 73 21 16
Télécopie : 05 61 99 98 82
Courriel : marie-paule.fitte@culture.gouv.fr

Référence : N° 19258 -

Toulouse, le - 7 AVR. 2015

Le Préfet de la région Midi-Pyrénées

à

Madame Pauline Ramis
64 boulevard Koenigs
Apt 218
31300 TOULOUSE

Objet : Programmation scientifique 2015/Opérations de sondages

Après examen de votre dossier complémentaire de demande d'opération archéologique reçu en date du 30 mars 2015, et dans le cadre de votre opération de recherche programmée, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint votre autorisation de sondage n° 151/2015 pour la période du 27 avril 2015 au 10 mai 2015 concernant le site suivant :

- Place du Village à Gimbrède (Gers)

Demeurant à votre disposition pour tout renseignement complémentaire, je vous prie de croire, Madame, à l'expression de mes salutations les meilleures.

Pour le Préfet et par délégation,
Le Directeur régional des affaires culturelles

Le conservateur régional
de l'archéologie
Michel VAGINAY

Direction régionale des affaires culturelles de Midi-Pyrénées – 32, rue de la Dalbade - BP 811
31080 Toulouse Cedex 6 – Tél. 05 67 73 20 20 – Fax 05 61 23 12 71
www.midi-pyrenees.pref.gouv.fr



PRÉFET DE LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES

**Le Préfet de la région Midi-Pyrénées,
Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre National du Mérite,**

VU le Code du Patrimoine Livre V et notamment les articles R. 531-2 et R. 531-3 ;

VU l'arrêté du Préfet de la région Midi-Pyrénées n° 2014309-0003 du 5 novembre 2014 portant délégation de signature à Monsieur Laurent ROTURIER, directeur régional des affaires culturelles ;

VU l'arrêté du directeur régional des affaires culturelles n° 2014311-0002 du 7 novembre 2014 portant délégation de signature à Monsieur Michel VAGINAY, conservateur régional de l'archéologie ;

VU le dossier de demande d'opération archéologique transmis par l'intéressée et reçu en date du 30 mars 2015 ;

ARRÊTE

Article 1er :

Madame Pauline Ramis est autorisée à procéder à une opération de sondage, n° 154/2015 à partir du 27 avril 2015 jusqu'au 10 mai 2015

concernant en région MIDI-PYRENEES

le(s) site(s) de :

Département : Gers

Commune : Gimbrède

Cadastre : Année : 2014 Section : OA - OI Parcelle(s) : 26 et domaine public

Lieu-dit : Place du Village

Coordonnées Lambert : ax = 1517164 ay = 320695 alt = 147 m

Localisation : RGF93C44

Programme :

Organisme de rattachement : BEN

Article 2 : prescriptions générales.

Les recherches sont effectuées sous la surveillance du conservateur régional de l'archéologie territorialement compétent, qui pourra imposer toutes prescriptions qu'il jugera utiles pour assurer le bon déroulement scientifique de l'opération.

L'opération devra être réalisée conformément aux normes de sécurité en vigueur, définies en particulier par le décret n° 65-48 du 8 janvier 1965 pour les opérations terrestres et le décret 90-277 du 28 mars 1990 et ses arrêtés d'application pour les opérations subaquatiques.

Direction régionale des affaires culturelles de Midi-Pyrénées – 32, rue de la Dalbade - BP 811
31080 Toulouse Cedex 6 – Tél. 05 67 73 20 20 – Fax 05 61 23 12 71
www.midi-pyrenees.pref.gouv.fr

Article 2 : prescriptions générales.

Les recherches sont effectuées sous la surveillance du conservateur régional de l'archéologie territorialement compétent, qui peut imposer toutes prescriptions qu'il juge utiles pour assurer le bon déroulement scientifique de l'opération.

L'éventuelle collecte de mobilier ne peut consister qu'en des ramassages de surface excluant toute extraction d'objet du fonds.

Le titulaire de l'autorisation de prospection, responsable de l'opération, tient régulièrement informé le conservateur régional de l'archéologie de ses travaux et découvertes. Il lui signale immédiatement toute découverte significative de caractère mobilier ou immobilier. Les décisions relatives à la conservation provisoire de ces vestiges sont prises par le Conservateur Régional de l'Archéologie en concertation avec le responsable de l'opération.

A la fin de l'année, le responsable de l'opération remet au conservateur régional de l'archéologie l'ensemble de la documentation et, **en trois exemplaire papier (un original et 2 copies) avec une version numérique**, un rapport accompagné de cartes et de photographies ainsi que le cas échéant des fiches détaillées établies pour chacun des nouveaux sites identifiés au cours des recherches.

Pour les **prospections aériennes**, la localisation cartographique (IGN 1/25000) et cadastrale doit être précise. Le support original des clichés (argentique ou diapositives ou éventuellement numérique) est joint aux rapports aux fins d'archivage par le Service Régional de l'Archéologie. Un tirage papier original illustre les fiches de découverte pour un des rapports.

Un dessin analytique avec une échelle, et une interprétation, appuyés sur des travaux graphiques de restitution orthogonale sur fond cadastral, doivent permettre de mesurer et de cartographier précisément les vestiges.

En outre, dans le cas d'une **prospection thématique**, le rapport détaille les actions menées, les résultats scientifiques obtenus et le nouvel état de la connaissance dans le domaine concerné.

Le responsable de l'opération donne un inventaire de l'ensemble du mobilier recueilli selon les normes définies dans le protocole annexé au présent arrêté.

Article 3 : destination du matériel archéologique découvert.

Le statut juridique et le lieu de dépôt du matériel archéologique découvert au cours de l'opération seront réglés conformément aux dispositions légales et réglementaires et aux termes des conventions passées avec les propriétaires des terrains concernés.

Article 4 : prescriptions particulières à l'opération.

«Il est rappelé qu'il revient au titulaire de l'autorisation de prospection, responsable de l'opération, d'obtenir les accords des propriétaires des parcelles de terrain qu'il sera amené à prospecter».

Article 5 : le directeur régional des affaires culturelles est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Toulouse, le **18 MARS 2015**
Pour le Préfet et par délégation
Le Directeur régional des affaires culturelles
Le conservateur régional de l'archéologie
Michel VAGINAY

Annexe jointe : protocole d'inventaire normalisé du mobilier archéologique destiné à sa gestion et à sa conservation.

Direction régionale des affaires culturelles de Midi-Pyrénées – 32, rue de la Dalbade - BP 811
31080 Toulouse Cedex 6 – Tél. 05 67 73 20 20 – Fax 05 61 23 12 71
www.midi-pyrenees.pref.gouv.fr

Cadastre



figure 4 : localisation des parcelles privées et publiques ayant été l'objet de l'intervention.

2. Problématique et méthodes



2.1. Contexte des recherches sur le site



par Pauline Ramis

Nous reprendrons ici la présentation du contexte de notre intervention sur le site de Gimbrède, telle que nous l'avons faite en 2015 lors du dépôt de ce projet. En effet, il convient de rappeler les cadres et les motifs qui ont suscité la mise en œuvre de ce programme de prospection thématique sur le site de Gimbrède.

La problématique scientifique et les méthodologies proposées ont été établies à partir d'un premier constat, formulé sur la base de nos recherches bibliographiques, selon lequel la connaissance de ce site en tant qu'établissement templier puis hospitalier demeure très sommaire. Il en est de même de l'histoire de l'ordre du Temple en Gascogne. Le deuxième constat, que nous avons fait, résulte plus directement des recherches effectuées dans le cadre des Masters I et II sur les commanderies templières du Gers et d'une prospection thématique sur les annexes agricoles de ces maisons (Ramis, 2009, 2010 et 2011). Il est celui du fort potentiel archéologique de la *domus* de Gimbrède, contrairement à l'impression laissée par la lecture de la bibliographie et des sources anciennes. Les vestiges monumentaux comme l'église ou les remparts ainsi que les possibilités archéologiques autour de la tour sont autant d'éléments à mettre en lumière.

Découlant de ces deux constats, c'est à dire d'un manque de recherches scientifiques dans le Sud-Ouest sur l'histoire du Temple et d'un potentiel identifié sur le site de Gimbrède, une évaluation des niveaux archéologiques semble pertinente.

L'historiographie de l'ordre des chevaliers est dense et ancienne puisque l'ordre lui-même développe son propre discours historique dès le XII^e siècle. Le tournant scientifique du XIX^e siècle redécouvre l'époque médiévale et voit la première publication de la Règle du Temple par Henri de Curzon en 1886 (Curzon, 1886). Dans le Sud-Ouest, Antoine Dubourg chanoine, membre de la Société Archéologique du Midi de la France retrace en 1883 l'histoire des commanderies du Grand-Prieuré de Toulouse (Dubourg, 1883). Pour la première fois dans l'historiographie récente, la maison de Gimbrède y est présentée. Un an après, en 1884, Denis de Thézan publie dans la Revue de Gascogne une monographie sur « La commanderie de Gimbrède » (Thézan, 1884). Les recherches gersoises sur les templiers sont essentiellement le fait d'abbés, d'érudits locaux et des sociétés savantes. Dans leur grande majorité, les articles ou les ouvrages monographiques sont diffusés dans la Revue de Gascogne ou la Société Archéologique du Gers. Cet élan de recherches sur les ordres militaires persiste au XX^e siècle. La commanderie de Gimbrède fait l'objet d'un nouvel article par l'abbé Benaben dans le Bulletin de la Société Archéologique du Gers en 1920 (Benaben 1920).

Le renouvellement des problématiques, grâce aux publications de la revue Annales d'Histoire Économique et Sociale en 1929, marque les recherches de Charles Higounet en Gascogne. Il travaille sur les questions économiques de production, du terroir ou de l'impact direct du Temple sur les campagnes où ils se sont implantés. Le colloque de Flaran, *Les ordres militaires, la vie rurale et le peuplement en Europe occidentale (XII^e-XVIII^e siècles)* témoigne de son intérêt pour le Temple dans le Gers. Dans son article, il évoque notamment la grange de Martin qui reflète les problématiques toujours d'actualité autour du statut de ces « tours agricoles » similaires aux pratiques des cisterciens (Higounet, 1986). Cependant, la maison de Gimbrède n'y est pas abordée ni même mentionnée. Dans le Midi, cette émulation des

Annales se traduit par la multiplication de nombreux mémoires universitaires dirigés par Maurice Berthe et Pierre Bonnassie entre les années 1980-1990. Ces travaux ne concerneront jamais le Gers et *a fortiori* la maison de Gimbrède.

Dans le milieu des années 1980, l'historien Alain Demurger impulse une nouvelle dynamique à la recherche française. Il publie une histoire du Temple, mène des travaux complets et aboutis sur la milice ou les ordres militaires en général (Demurger, 1985). Ces études forment la base de toute recherche sur le Temple. La fin du XX^e siècle voit le développement important des études sur les ordres militaires. En 2005, la thèse de Damien Carraz : *L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône* paraît aux presses universitaires de Lyon (Carraz, 2005). Elle est le symbole de cette nouvelle démarche mêlant histoire et archéologie dans lequel l'auteur redéfinit d'importantes notions et revient sur de nombreuses idées reçues sur l'ordre du Temple. Cet ouvrage est une référence. Au même moment, Pierre Vidal, chercheur de l'université de Toulouse publie plusieurs articles sur la commanderie de Golfech (chef-lieu de Gimbrède dès le XVI^e siècle) et comme Antoine Dubourg en son temps, une importante synthèse sur le Grand-Prieuré de Toulouse à l'époque moderne (Vidal, 2006). Le site de Gimbrède est plusieurs fois mentionné mais uniquement pour la période de l'ordre de Malte.



figure 5 : panorama de l'entrée est du village (cliché © Marc Jarry/Inrap-Traces).

Ces études historiques ne laissent que très peu de place à la recherche pluridisciplinaire alliant architecture et archéologie autour de l'ordre du Temple. Pourtant les premières recherches sur l'architecture du Temple ont été réalisées au début du XIX^e siècle par Henri de Curzon (Curzon, 1888) mais surtout par Eugène Viollet-le-Duc (Viollet-le-Duc, 1879). Celui-ci consacre, dans le tome 9 de son Dictionnaire, le terme de « Temple » aux constructions circulaires des Chevaliers du Christ. Cette idée a longtemps fait école ou office de doctrine. Il faut attendre l'article « L'architecture des templiers » d'Élie Lambert en 1955 pour admettre que la majorité des églises « ne se distinguaient nullement des autres monuments religieux des autres ordres » (Lambert, 1955, p.16). Au cours du XX^e siècle, les constructions templières sont replacées dans le contexte des grands courants artistiques et stylistiques (influence de l'architecture cistercienne, art roman, ...). Pour Damien Carraz (Carraz, 2009), la limite de ces travaux est « d'aborder seulement les édifices religieux et non l'espace monastique dans son ensemble » ou « d'oblitérer l'influence des templiers sur la diffusion de l'art gothique » comme a pu le démontrer Charles Higounet dans le Sud-Ouest (Higounet, 1963). En Espagne, Joan Fugueta Sans travaille sur les procédés de construction dans *l'arquitectura dels templers* (Fugueta Sans, 1995). Selon lui, les templiers ne possèdent pas d'architecture spécifique mais ils adoptent des habitudes locales, reprenant les propos d'Élie Lambert. La thèse de Christophe Balagna sur l'architecture gothique en Gascogne centrale aborde le rôle joué par les ordres militaires dans la diffusion de ce style dans le département (Balagna, 2006).

La recherche archéologique française sur les templiers se développe à partir des années 1970. Un article de Damien Carraz reprend d'ailleurs l'ensemble de la recherche de 1977 à 2007

(Carraz, 2008). Les fouilles sont essentiellement le fait de l'archéologie préventive (Piat 2001, Agostino 2004, Thernot 2004, Murat 2006 2007, André *et al.* 2014 ou Galmiche 2015). Il faut mentionner quelques travaux universitaires, fouilles programmées et deux projets collectifs de recherches seulement concernant souvent à la fois templiers et hospitaliers. L'étude collective du LAMM sur l'église Saint-Jean de l'Hôpital d'Aix ouvre la voie de l'analyse stratigraphique des élévations de l'architecture religieuse des ordres militaires (Hartmann-Virnich 1996). Suivront les campagnes de fouilles programmées à Avignon, à Richerendes ou à Montfrin par Damien Carraz *et al.* (Carraz, 1996, 2008, 2010). Le premier PCR sur les ordres militaires est impulsée par Nelly Pousthomis à l'université Toulouse Jean Jaurès entre 2003 et 2006. Il porte sur l'actuel emplacement de la DRAC Occitanie, le grand-prieuré des Hospitaliers à Toulouse (Pousthomis, 2006). En 2013, Yoan Mattalia consacre son étude aux maisons templières et hospitalières des diocèses d'Albi, de Cahors et de Rodez. Ces travaux inscrivent le Sud-Ouest dans de nouvelles approches pluridisciplinaires (Mattalia, 2013). Ainsi il redéfinit les différents processus, modalités et étapes qui conduisent à la fondation des maisons templières et hospitalières. Laurent d'Agostino, très présent dans le paysage des ordres militaires plus de quinze ans, poursuit sa thèse à l'EHESS débutée en 2016. Il co-dirige depuis 2017 le PCR sur la commanderie templière de Jalès (Agostino *et al.* 2018).

Depuis une vingtaine d'années, les régions PACA, Languedoc-Roussillon, l'Auvergne et le nord de Midi-Pyrénées, concentrent et cristallisent les recherches. La Gascogne ou Nouvelle Aquitaine et même le nord de la France, ne font pas l'objet de la même attention des chercheurs et chercheuses, du moins pour les études archéologiques. Nos recherches menées dans le cadre du Master et cette étude, permettent d'inclure cette zone géographique dans les problématiques pluridisciplinaires.

Alain Demurger, dans sa conclusion du colloque de Fanjeaux en 2006, soulignait que le renouvellement des connaissances sur les ordres religieux militaires viendrait très probablement de l'archéologie (Demurger, 2006). La prospection thématique sur la commanderie de Gimbrède s'inscrit dans cette perspective archéologique.

2.2. Contexte géologique et géomorphologique



Par Laurent Bruxelles et Pauline Ramis

Le village de Gimbrède est limitrophe du département du Lot-et-Garonne (commune d'Astaffort) et du Tarn-et-Garonne (commune de Sistels) (figure 2 et figure 3). Commune du canton de Miradoux, elle est située à l'extrémité nord du département du Gers. Du point de vue géologique, le site correspond à la description classique des couches géologiques du Gers et plus globalement du Bassin Aquitain (figure 6) (Crouzel, 1973).

Au cours du Tertiaire, le Bassin aquitain a fonctionné en fossé subsident (effondrement), en relation avec la surrection des Pyrénées. De fait, il a été comblé au fur et à mesure par les produits issus de l'érosion de ces nouveaux reliefs (Dubreuilh *et al.*, 1995). Le remplissage de ce vaste bassin est assez complexe et comprend un grand nombre de faciès que l'on peut attribuer à la conjonction de trois phénomènes : la surrection saccadée des Pyrénées, la subsidence simultanée du Bassin aquitain et les modalités de la sédimentation, caractérisées par la divagation des cours d'eau surchargés de sédiments.

Les dépôts s'organisent sous la forme d'une succession de cycles sédimentaires de un à plusieurs mètres d'épaisseur. Lorsqu'un cycle est complet, on observe une organisation des

Ce type de sédimentation se retrouve de manière homogène dans l'ensemble de la formation molassique. Cependant, dans le détail, on relève une grande variabilité dans l'organisation de ces dépôts où, bien souvent, ces cycles sédimentaires sont perturbés ou incomplets. La molasse se termine par des argiles à galets de la fin du Tertiaire qui n'affleurent plus que sous forme de lambeaux au sommet des coteaux molassiques.

Le site médiéval de Gimbrède est localisé sur le versant sud de la colline, à mi-pente et quelque peu surélevé (figure 7). Il bénéficie d'un ensoleillement maximum tout au long de la journée. La petite mare et les nombreux ruisseaux autour du site montrent la prégnance de l'eau, accentuée par la présence de la rivière de l'Auroue s'écoulant non loin du village. De plus son implantation à mi-pente, et non pas au sommet (Tuco), le protège des vents les plus forts.

Les terres agricoles avoisinantes, plus connues sous le nom de terreforts, sont les plus riches du département du Gers. La Lomagne bénéficie depuis longtemps de l'apport économique de ces sols argilo-calcaires favorables aux cultures céréalières. La commanderie se situe non loin de réseaux routiers et commerciaux allant soit de Lectoure à Cahors via Moissac, d'Auch à Agen par Lectoure soit de Bordeaux à Toulouse par Agen (figure 8). Cela lui permet ainsi d'échanger et vendre les surplus agricoles et de participer au paiement de la *responson*.

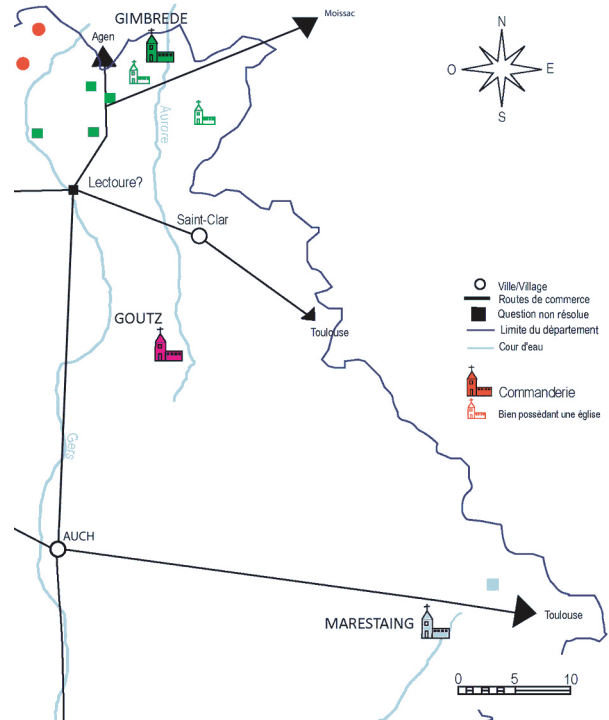


figure 8 : routes principales de commerce autour de Gimbrède (Pauline Ramis).

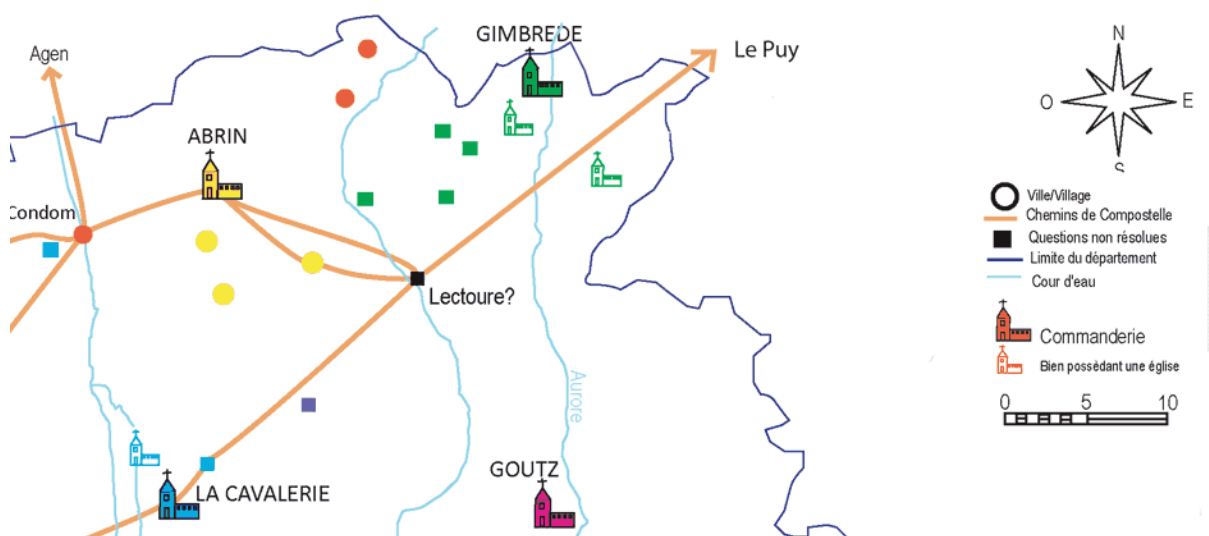


figure 9 : chemins principaux de pèlerinage autour de Gimbrède (Pauline Ramis).

La commanderie est bordée par le chemin de pèlerinage venant du Puy-en-Velay pour Saint-Jacques-de-Compostelle. Il entre dans le département par la commanderie de Saint-Antoine-de-Pont-d'Arratz puis suit la direction de Lectoure (figure 9).

Ce site combine plusieurs éléments primordiaux à l'installation d'un établissement monastique. L'accès à l'eau, la protection du site, la présence des voies de communication et de commerces répondent à une réalité pratique et économique du potentiel du lieu.

2.3. Contexte archéologique et historique du site



Par Pauline Ramis

Le contexte archéologique de la commune de Gimbrède est un quasi néant. Aucun site préhistorique, protohistorique ou antique n'a été repéré. La carte archéologique de la Gaule mentionne la découverte en 1897, d'un aureus de Posthume à 2,3 km au sud-ouest du centre du village (Lapart, 1993, p. 248). Les communes aux alentours comme Flamarens, Plieux, Saint-Antoine ou Castet-Arrouy ont livré plusieurs *villae* ou de nombreuses traces d'occupations antiques (*tegulae*, céramiques, sculptures, ...) (figure 10).

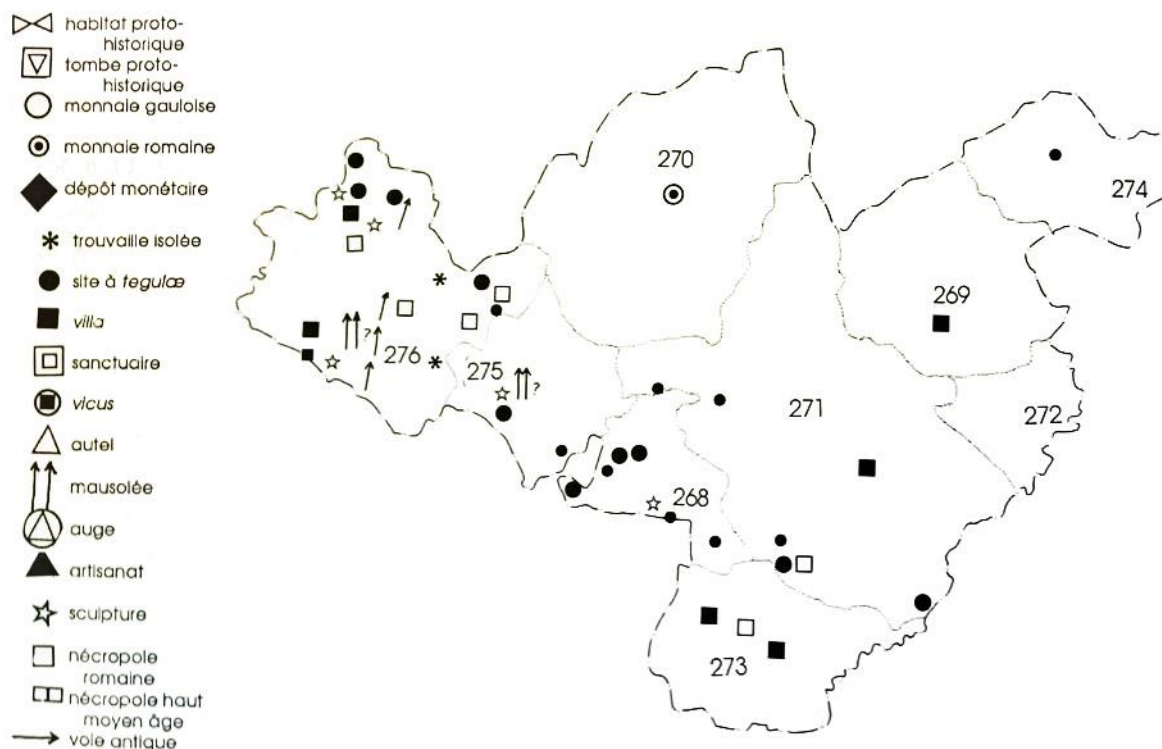


figure 10 : carte archéologique du canton de Miradoux (Jacques Lapart et Catherine Petit).

Le contexte médiéval du canton est beaucoup plus foisonnant : des châteaux à Plieux, Sainte-Mère, Fieux ou Rouilhac sur la commune même de Gimbrède mais aussi une bastide à Miradoux, une commanderie des Antonins à Saint-Antoine et de nombreux villages médiévaux et églises romanes (figure 11). Pour autant, nous savons très peu de choses sur le village de Gimbrède avant le début du XVI^e siècle au regard des sources anciennes. Un

incendie survenu à l'extrême fin du XV^e siècle (après 1495), brûle « tellement que ne se garda rien sauf les murailles en tout gastées ; les coffres dans lesquels estoient les documents et papiers de la religion, comme estoient les reconnaissances, lièves et autres seignements et actes et titres avec le demeurant, tout fut brulé tellement que ne demeura rien »¹.



figure 11 : château et village de Sainte-Mère.

Seuls quelques textes permettent de percevoir l'histoire médiévale du village et de la commanderie. L'existence de la maison templière est confirmée dans la seconde moitié du XII^e siècle (1161) (Benaben, 1920, p. 135) grâce à un acte de la maison d'Argenteins. Le premier commandeur attesté Gaston de

Castelmauron est témoin d'un acte passé à la maison agenaise. Les vicomtes de Lomagne seraient à l'origine de cette commanderie. Dans son article sur la commanderie de Gimbrède, l'abbé Benaben relate un conflit entre le nouveau seigneur de Lomagne et le commandeur Jean Sans de Ligardes (avant 1280) concernant la répartition des droits de justice à Gimbrède et à Rouilhac².

Les informations apportées par les textes sur la topographie et l'architecture de la commanderie sont très restreintes. Le 3 octobre 1246, Gimbrède figure parmi les quatorze paroisses mises sous protection immédiate du Saint-Siège par le pape Innocent IV, sur les instances des frères et du commandeur de la milice du Temple, en Agenais³. L'église de Gimbrède existait avant le milieu du XIII^e siècle. Dans les textes antérieurs à la fin du XV^e siècle en plus de l'église, la commanderie et le village se composent d'une place et d'au moins deux rues publiques, de tavernes, d'un lieu de justice et des prisons ainsi que d'une maison du commandeur. La procuration du commandeur pour rendre hommage au comte d'Armagnac, en 1418, fait mention de plusieurs moulins appartenant à la commanderie⁴.

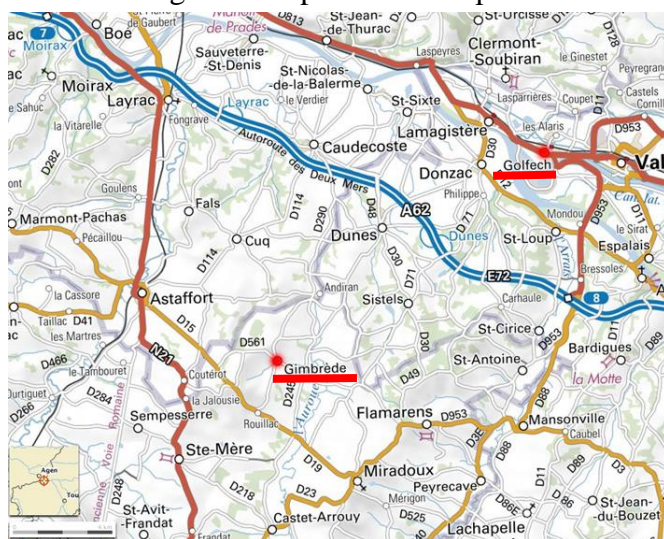


figure 12 : localisation de Golfech par rapport à Gimbrède de part et d'autre de l'A62 (fond de carte IGN, Pauline Ramis).

¹A.D.G.H. : H Malte Golfech liasse 25 n°2.

²A.D.H.G. : H Malte Golfech liasse 25 n°4, Inventaire fol. 339/340.

³A.D.H.G. : H Malte Argentens liasse 1 n°1 ou 2 MI 543.

⁴A.D.H.G. : H Malte Golfech liasse 16 n°3.

Les rapports entre la commanderie et le village n'ont été que peu étudiés. Il serait intéressant d'approfondir cette question du regroupement des populations et de réfléchir au rôle polarisant de ce site templier. Le texte de 1246 pose clairement la question de l'encadrement de la communauté paroissiale par l'ordre du Temple et donc son existence dès le milieu du XIII^e siècle. Anaïs Comet a mené une plus large étude sur le village dans le cadre de l'inventaire général du Patrimoine (Comet, 2012, p.5) :

« Le village de Gimbrède n'apparaît dans les sources écrites pour la première fois qu'au milieu du XIV^e siècle. Un accord est alors passé entre le commandeur et les habitants : Le village de Gimbrède n'apparaît dans les sources écrites pour la première fois qu'au milieu du XIV^e siècle. Un accord est alors passé entre le commandeur et les habitants :

L'an mil trois cent quarante un et le dix septieme jour du mois de may le commandeur de Gimbrède et les habitans dudit lieu passerent un accord par lequel il est permis audit sieur commandeur de faire vendre son vin audit lieu dans une ou plusieurs tavernes pendant quinze jours du mois d'aoust a l'exclusion de tout autre pendant chaque année. Plus lesdits habitans accorderent au sieur commandeur un local ou place contenant douze razes pour y batir une maison ladite place confrontant avec la rue publique et avec le ruisseau dudit lieu de Gimbrède et avec la place de Fortanier et Pierre Arman frères et avec la place commune dudit lieu cela fut accordé pour le prix de trois deniers morlas acte retenu par Géraud notaire cy cotté Liasse 8 n°8⁵.

Ce texte est intéressant à plusieurs égards. Il indique tout d'abord qu'à cette date, en 1341, la communauté des habitants est organisée et en mesure de transiger avec le seigneur. Il apporte aussi quelques rares informations sur le village qui comporte une « place commune » et des tavernes. Ces informations très ténues permettent de savoir qu'à cette date se trouve bien à Gimbrède un village dont les habitants sont organisés en communauté. Ce village est alors relativement important puisqu'il possède, outre une foire annuelle, un marché hebdomadaire.

D'après Lavergne et Mastron, une charte de coutumes aurait été octroyée aux habitants de Gimbrède par les « chevaliers de Malte » (Lavergne, 1909). Le texte de cette charte n'est pas conservé. Seuls les « us et coutumes de Gimbrède » sont cités dans un acte de 1494⁶. Aucun document d'archive ne permet de savoir selon quelles modalités ce village s'est formé. Il n'est pas possible d'établir avec certitude si la commanderie s'est implantée sur un terrain vierge servant ainsi de point d'ancrage à un nouveau village ou si un pôle d'habitat groupé préexistait à son installation. L'étude du parcellaire plutôt régulier et se développant aux abords immédiats de la commanderie laisserait penser que la première hypothèse est la bonne.

Le village est de forme quadrangulaire et le parcellaire interne y est assez régulier. Seul l'angle sud-ouest de l'agglomération semble être une anomalie du plan qui s'explique aisément par la présence, jusqu'au XVI^e siècle, de la commanderie dans ce secteur. Nous pourrions être en présence d'un village fondé par les Templiers. La datation de cette fondation est tout aussi difficile à définir. Cependant, la forme du village et du parcellaire pourraient faire remonter l'implantation de l'agglomération au XIII^e siècle. »

À partir du XVI^e siècle, les sources se multiplient et les informations d'ordre architectural sont plus courantes. Nous disposons des visites générales et d'améliorissement effectuées par les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem dès 1635 (figure 13). Le début du XVI^e siècle est marqué par la reconstruction de la commanderie dévastée par l'incendie et les premières difficultés liées à la perte des actes. La maison est, de ce fait, rattachée à Golfech (figure 12). Hormis « la salle », on trouvait une boucherie, des prisons municipales et sur la place de lieu

⁵A.D.H.G. : H Malte Golfech 23, document n°8.

⁶A.D.H.G. : H Malte Golfech 22, document n°1.

une échelle qui menait aux carcès du commandeur. Un nouveau château est construit entre 1583 et 1617. Après l'incendie, les textes décrivent un village et une commanderie clôtés par des remparts reliant deux portes.

Les sources nous permettent d'appréhender le paysage proche de la commanderie de Gimbrède. À l'époque moderne, le membre de Gimbrède équivalait au 2/3 des revenus de son chef-lieu Golfech, grâce aux sols fertiles. Il possédait de nombreuses métairies et au moins quatre moulins à eau et à vent. Il comprenait plusieurs églises et chapelles : l'église de Rouilhac, la chapelle de Notre-Dame de Beauclair et de Saint-Pierre des Campagnes (Ramis, 2010).

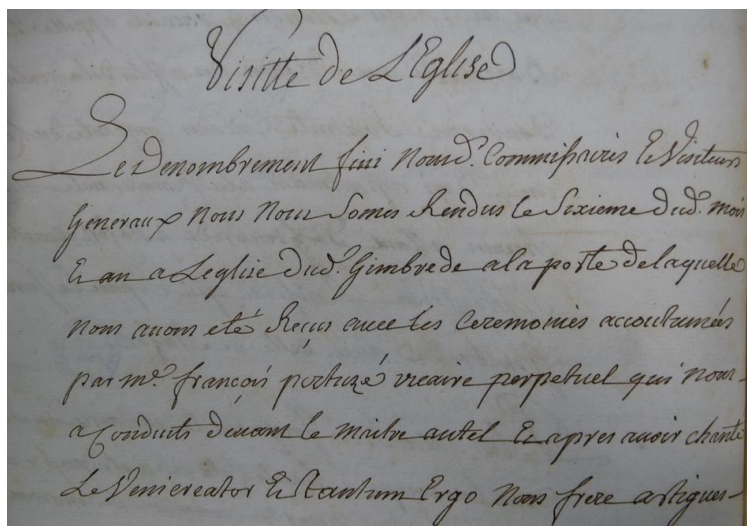


figure 13 : exemple de visite d'améliorissement de l'église Saint-Georges à Gimbrède (1 H Malte reg. 439 Golfech).

→ Les indices sur la topographie primitive

L'église : les textes anciens ainsi que l'étude de bâti menée en Master II ont parfaitement démontré que l'église Saint-Georges (vocable cher aux templiers) conserve des vestiges de la période romane notamment la nef.

La tour : la présence d'une tour est attestée par les sources en 1617. Le commandeur Pierre d'Esparbès de Lussan décrit « à costé (de l'église) est un bâtiment de pierre appelé le temple ou la tour fort hault ». « Cette grosse tour carrée dite des templiers, de neuf cannes de long et quatre de large jusqu'au cimetière d'une très grosse épaisseur de murailles situé devant la porte de l'église, bastie de pierre »⁷. Cet édifice ne figure pas sur le cadastre de 1837, il a sans doute servi de carrière de pierres après la Révolution Française.

Le château/le presbytère/des bâtiments primitifs ? : si le « château » des sources modernes est parfaitement bien daté et localisé par les textes, ceci nous indique aussi que l'ancien logis du commandeur se trouve anciennement à l'emplacement du presbytère, cédé par complaisance par les hospitaliers au clergé de la communauté⁸. Or en 1665, « la maison prébitalle dudit Gimbrède se situe du levant a ladite église Saint-George couchant et midi aux foussez dudit lieu septentrion les maisons ».

⁷A.D.H.G. : H Malte reg. 423 (1710).

⁸A.D.H.G. : H Malte reg. 426 (1730).

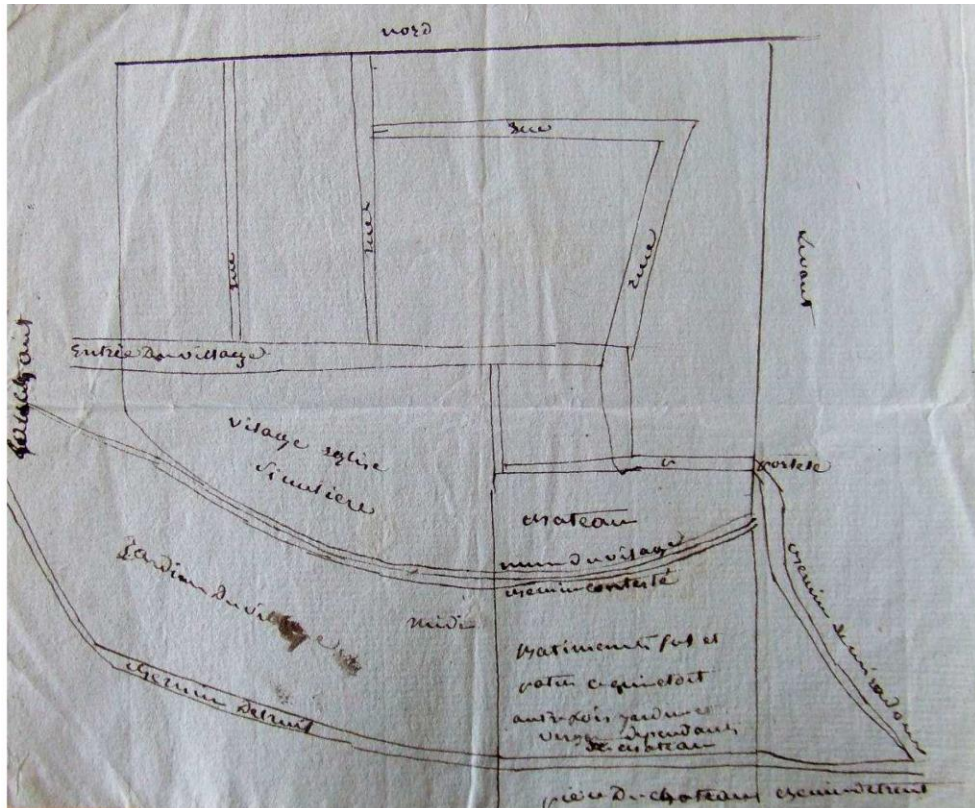


figure 14 : A.D.G., E suppl.259, Compoix, 1665, 2^e moitié du XVIII^e siècle.



figure 15 : château et porte d'entrée de la commanderie au début du XX^e siècle (à gauche) ; vestiges actuels (à droite) (clichés © Pauline Ramis).

Autres : prisons, mur de rempart, porte d'entrée... Les commandeurs disposent de prisons situées sur la place publique joignant le cimetière, au bout de l'église. Il s'agit d'une tour « bastie de pierre appelé la Cottonère ». Les liens physiques entre l'église, la prison et les murs du presbytère sont particulièrement difficiles à lire mais constituent un élément clef de compréhension de l'aménagement du site primitif. Nous pourrions mentionner aussi un mur de rempart ou de soutènement aujourd'hui à l'intérieur, la porte d'entrée ou les parties en pierre du château comme autant de témoins de l'organisation de l'époque médiévale.



figure 16 : vestiges de la prison de la commanderie et du rempart (à gauche) ; bâtiment servant de boucherie, de presbytère ou de parquet de justice au cours de l'histoire de la commanderie (en haut) ; mur de rempart ou soutènement intérieur (en bas) (clichés © Pauline Ramis).

Ce rapide aperçu de la documentation en notre possession permet de dresser un bilan lacunaire sur la période du Temple et globalement jusqu'à la fin du XV^e siècle. Quelques hypothèses sur la topographie et l'organisation de la maison templière de Gimbrède ont cependant été évoqués en conclusion du Master II.

Si la poursuite des recherches dans les archives et sur le terrain à partir des élévations apportera sans doute leur somme complémentaire d'informations sur l'histoire de la maison et du village, il semble indispensable de mener une activité archéologique parallèle afin d'évaluer le potentiel de certaines parcelles pour mieux comprendre la topographie monastique primitive.

2.4. La prospection thématique



Par Pauline Ramis

1. Problématique

L'historiographie générale considérait les études archéologiques et monumentales sur le site de Gimbrède comme stérile entre les XII^e-XV^e siècles, conséquence de l'incendie de la fin du XV^e siècle. Cependant, les recherches menées dans le cadre des Masters ainsi qu'une première prospection thématique sur les annexes agricoles ont mis en évidence le riche potentiel du site. L'étude des sources anciennes et l'analyse archéologique des élévations d'une partie du village ont clairement démontré la conservation de vestiges datés de la période du Temple en

particulier l'église. Mis en perspective avec les recherches faites à la commanderie de La Cavalerie et à la grange de Martin, l'ensemble de ces données prend du relief au niveau du Sud-Ouest (figure 17).



figure 17 : plan de la commanderie de La Cavalerie au XVIII^e siècle (à gauche) ; grange de Martin (à droite) (clichés © Pauline Ramis).

Dans un contexte de renouvellement de la recherche historique et archéologique sur les ordres militaires en France et en l'absence d'études dans le département du Gers, cette demande de prospection thématique propose de combler le vide des connaissances sur l'ordre du Temple en Gascogne.

Afin de dépasser les visions réductrices sur l'architecture des templiers développées dans l'historiographie depuis le XIX^e siècle (cf. *supra*), les problématiques autour de la topographie primitive de l'ordre du Temple et l'organisation interne d'une maison dans le cas présent celle de Gimbrède paraissent plus adaptées pour comprendre l'identité architecturale de l'ordre.



figure 18 : abbaye de Flaran, vue de l'ouest (à gauche), vue zénithale (à droite).

Ces maisons suivent-elles un modèle monastique précis comme souvent chez les clunisiens ou les cisterciens à savoir : une église, un réfectoire, un dortoir, des annexes agricoles... organisés autour d'un cloître ? Dans le Gers, nous pourrions prendre pour exemple l'abbaye cistercienne de Flaran extrêmement bien conservée (figure 18). Les dernières études tendent à montrer la prégnance de l'architecture castrale et défensive des sites templiers ainsi qu'une récurrence dans la présence d'une tour regroupant parfois différentes fonctions : religieuse, résidentielle, agricole et défensive.

De plus, la question de la clôture séparant moines et laïques est une préoccupation concernant le Temple et les ordres militaires en général. Pour exemple, en Midi-Pyrénées seul le Grand Prieuré de Toulouse possède un cloître matériellement marqué. Dans le cas de la maison de Gimbrède, un habitat s'est très rapidement agrégé à l'établissement monastique. L'église est paroissiale dès le milieu du XIII^e siècle et les sources témoignent des difficultés de délimitation entre *domus* et village, englobés dans le même espace défensif (remparts et fossés). Le cimetière, au centre du village durant les époques médiévales et modernes, est à cet égard un excellent témoin des relations complexes entre l'ordre et la communauté villageoise. Il constitue un élément d'appropriation de l'espace par la commanderie, un symbole de pouvoir et un moyen de pression sur la communauté villageoise.

Il conviendra aussi de revenir sur la genèse de l'implantation des templiers sur le site de Gimbrède. L'ordre s'installe-t-il sur un petit promontoire naturel ou aménage-t-il lui-même en hauteur l'espace où construire son établissement ?

Pour répondre à ces problématiques, l'opération de prospection thématique menée à Gimbrède aura comme objectifs :

- établir la topographie générale du centre historique de Gimbrède ;
- comprendre l'histoire de la formation du site et caractériser les premières phases d'occupation du site ;
- poursuivre l'étude monumentale et évaluer le potentiel archéologique de la maison.

2. Méthodologie

Afin de parvenir à l'aboutissement des objectifs, dans l'année 2015, du présent projet de prospection thématique, nous proposons plusieurs axes de recherches :

Axe 1 : Topographie du site

Axe 2 : Géoarchéologie du site

Axe 3 : Archéologie

Chaque axe est divisé en plusieurs sous-thème (ateliers) permettant de répartir le travail en fonction de la spécialité de chaque membre de l'équipe.

AXE 1-TOPOGRAPHIE

1) Acquisition et recalage des données anciennes

Déjà entamé durant le Master, la topographie monumentale du village et de la commanderie devra être poursuivie, notamment à partir des archives et sur le terrain.

2) Collecte de données topographiques complémentaires

Des compléments de prises de données seront réalisés au tachéomètre afin de partir sur une base topographique saine tout en précisant le plan de certains édifices comme l'église.

3) Constitution d'une nouvelle cartographie du centre historique du village

À l'aide des sources et d'une nouvelle topographie générale, nous pourrions préciser un peu plus par période, l'évolution de la commanderie et ses relations avec l'habitat villageois (notamment la « clôture » moines/laïque).

AXE 2-GEOARCHÉOLOGIE

1) Géomorphologie générale du site

L'étude géomorphologie globale du paysage illustrera la genèse et l'évolution du site et permettra de mettre en place un premier phasage de son histoire. Elle éclairera aussi le choix d'implantation de cette maison en ces lieux.

2) Géoarchéologie du site

Les analyses sédimentaires des coupes, des couches géologiques, des remplissages dans les sondages feront le lien entre l'histoire du paysage et l'occupation du site. Ces études restitueront le cadre général des occupations et préciseront les conditions taphonomiques des différents vestiges.

3) L'approche géophysique sur l'espace monastique primitif

Des prospections géophysiques menées près de l'emplacement des bâtiments primitifs de l'établissement devraient permettre de compléter les recherches sur l'espace monastique primitif en précisant le positionnement topographie des bâtiments notamment de la tour.

AXE 3-ARCHEOLOGIE

1) Reprise de l'étude de l'église templière : étude du bâti et sondages au niveau du chevet

L'église templière est le seul édifice ayant bénéficié d'une étude plus poussée dans le cadre du Master II. Il reste cependant des hypothèses à valider notamment autour de la construction du chœur, de la sacristie et de leurs liens avec les structures accolées (prisons, boucherie, presbytère, ...). Les murs du chœur ont fait l'objet d'une réfection mettant les parements à nu et rendant possible une étude de bâti plus précise (apparition d'une porte, possibilité d'étude de la mise en œuvre de la voûte, ...)

2) Localisation, datation et topographie primitive : la tour

Les sources anciennes mentionnent à plusieurs reprises une tour dite « du Temple » à proximité de l'église et du cimetière. Cette structure, massive, disparaît entre la Révolution Française et l'élaboration du cadastre de 1837. Des sondages localisés permettront d'apporter des informations sur l'un des bâtiments primitifs supposé de la *domus*. La tour semble être d'après les études récentes un élément principal de l'espace monastique du Temple et pourrait constituer une spécificité de la topographie et de l'architecture de l'ordre.

3) Bâtiments résidentiels primitifs

Les recherches sur la topographie monastique initiées par les documents d'archives se poursuivront logiquement par des sondages archéologiques, qui permettront d'éclairer l'occupation du jardin de l'actuel presbytère situé à proximité de l'église. Les recherches menées en Master semblent, en effet, indiquer la présence d'un bâtiment (dont la fonction reste pour le moment indéterminée) relevant de la commanderie qui compléterait le duo église-tour.

4) Limites du cimetière

L'église et la tour se trouvant en limite de confront du cimetière, le potentiel funéraire est fort. L'objectif est ici de préciser les limites du cimetière par rapport à celles figurées sur le cadastre dit napoléonien. Les sondages permettront de rendre compte de l'état de conservation du cimetière à savoir : sépultures en place ou largement perturbées par des remises à niveau et/ou à plat de la place publique.

Toutes les données archéologiques recueillies seront précisément cartographiées et reportées sur la topographie générale. Le croisement de ces données avec les approches géoarchéologiques et géomorphologiques permettront de proposer une interprétation des premières phases d'occupation du site (XII^e/XIII^e siècles).

L'ensemble des vestiges archéologiques mis au jour lors de cette prospection et des sondages seront étudiés en post-fouille (études de la céramique, archéozoologie, aspects funéraires, etc.)

3. Résultats 2015



3.1. Déroulement de l'année



Par Pauline Ramis

L'année 2015 a eu pour but d'évaluer le potentiel archéologique de la maison, d'établir un premier visage primitif de son implantation.

Deux campagnes sur le terrain ont été menées puis en complément quelques interventions ponctuelles de préparation ou de spécialistes associées à des incursions dans les sources.

• *Réunion de préparation sur le terrain : samedi 4 avril 2015*

(participants : Pauline Ramis, Pierre Péfau, Matthieu Soler et Marc Jarry)

(intervenant autre : Alain Dumeaux, maire de Gimbrède)

Visite du site et de son environnement proche avec l'équipe de responsable de la campagne de terrain, répartition des sondages ; préparation technique et logistique avec la mairie.

• *Campagne de sondages archéologiques : lundi 27 avril au dimanche 3 mai*

(participants : Pauline Ramis, Pierre Péfau, Matthieu Soler, Marc Jarry, Marion Nouvel, Sylvain Grosfilley, Alice Piton, Maire Le Plat, Thomas Soubira, Philippe Gardes)(intervenant spécialiste : Vincent Arrighi, topographie)

Cette première campagne de terrain a été consacrée à l'ouverture de trois zones de sondages toutes localisées autour de l'église, centre névralgique de la commanderie templière. Chaque zone a été confiée à un responsable. Ainsi la zone 1 est gérée par la responsable d'opération Pauline Ramis, la zone 2 par Pierre Péfau, responsable de secteur et la zone 3 par Matthieu Soler, responsable de secteur. L'équipe est répartie par groupe de trois personnes par secteur permettant à la responsable de l'opération de venir en renfort sur les sondages en difficultés ou d'effectuer la visite du site. En effet, la journée du samedi 2 mai fut aménagée pour des visites avec la population locale afin de faire découvrir l'activité archéologique sur la commune de Gimbrède et l'histoire de ce village.



figure 19 : vue générale du sondage 1 (cliché © Pauline Ramis).

• *Campagne de terrain : jeudi 23 au dimanche 26 juillet*

(participant : Pauline Ramis)

Cette petite campagne de terrain avait pour objectif de reprendre les réflexions et les hypothèses du Master II à la lumière des résultats des sondages. Ainsi les analyses et relevés autour de l'église ont été repris et

actualisés. Nous avons tenté identifier de nouveaux points de connexion commanderie/village avec le plan défini de l'église au XII^e siècle. Nous avons soulevé de nouvelles hypothèses pour la topographie primitive et générale du lieu.

• **Intervention sur le terrain spécialité Topographie : mercredi 16 septembre**

(participants : Pauline Ramis et Vincent Arrighi)

Cette journée, avec le topographe, était destinée à envisager les moyens et les temps qu'il faudrait allouer pour le relevé topographique complet du village comprenant les remparts, l'église et une grande partie des habitations du centre-bourg. Il a aussi été discuté d'un relevé topographique précis depuis le sommet de l'ensemble de la pente (nord-sud) ainsi qu'une coupe est-ouest plus générale.

• **Intervention sur le terrain spécialité Géologie : jeudi 3 décembre**

(participants : Pauline Ramis, Céline Pallier et Marc Jarry)

La dernière session de terrain de l'année 2015 fut réservée à l'analyse géologique du paysage et du site ainsi qu'à la description des coupes, des couches et des remplissages. La première partie de la journée nous a permis de répondre aux questions posées par les différents sondages du point de vue géologique et notamment le sondage 2 qui a conservé un témoin de la géologie du site. Dans la seconde partie de la journée, nous nous sommes consacrées au tour de village et à la compréhension du paysage proche.



figure 20 : session de terrain du 3 décembre, Céline Pallier et Pauline Ramis (cliché © Marc Jarry/Inrap-Traces).

3.2. Sondages archéologiques



3. Sondage 1

Par Pauline Ramis

Présentation et localisation :

Le sondage 1 est situé à l'intérieur du village, près de la place publique, contre le chevet, côté est de l'église Saint-Georges (figure 21). À l'origine, le sondage devait être effectué à l'angle du chevet et de la chapelle orientale (MURS 9 et 13). Il devait permettre de répondre à la problématique sur la topographie primitive de la maison et notamment l'existence ou non d'un chevet à l'époque templière. Cependant, la présence d'une canalisation, d'un arbuste et d'un nid de guêpes juste à cet endroit, nous ont poussé à d'établir le sondage à l'aplomb du mur du chevet en dessous de la fenêtre néo-gothique (figure 22). Aux vues des résultats de ce sondage, ce choix s'est révélé pertinent.



figure 21 : localisation des secteurs et des sondages sur la matrice cadastrale (dessin Vincent Arrighi/Inrap).



figure 22 : sondage 1 après décapage, depuis l'est (cliché © Pauline Ramis).

Le sondage forme au départ un L de 215 cm de long x 140 cm de large pour environ 240 cm de profondeur. Pour assurer la sécurité durant la fouille, nous avons créé des paliers en escalier, ce qui explique le rétrécissement progressif de la fenêtre d'action (figure 23).



figure 23 : sondage 1, paliers progressifs de sécurité (cliché © Pauline Ramis).

L'accès est devenu de plus en plus difficile au fur et à mesure du dégagement rythmé des six ressauts de fondations ! (figure 24).



figure 24 : ressauts de fondation visibles mur est du chevet (cliché © Pauline Ramis).

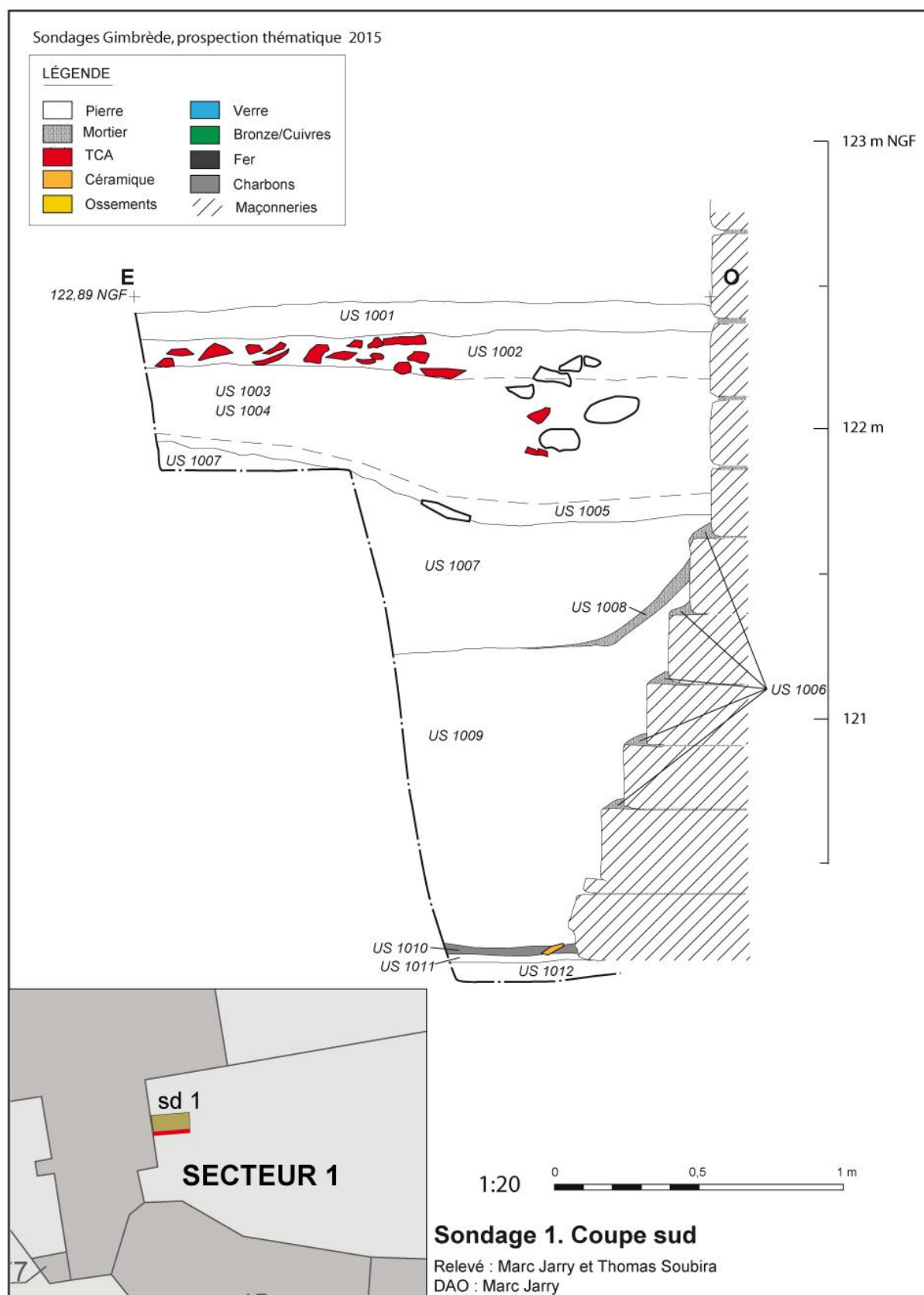


figure 25 : coupe sud du sondage 1 (relevé Marc Jarry et Thomas Soubira, dessin Marc Jarry).

Stratigraphie du sondage 1 :

Les couches rencontrées dans ce sondage ont été relevées sur une coupe stratigraphique (figure 25). Les Unités Stratigraphiques (US) sont au nombre de 12.

- US 1001 : (US technique : décapage) couche de terre brune aérée dépourvue de mobilier ; remblais de préparation du jardin autour du chevet (fin XX^e siècle voire XXI^e siècle) ; 10 cm d'épaisseur (figure 26).

figure 26 : sondage 1, décapage, depuis le sud (cliché © Pauline Ramis).



- US 1002 : couche de terre brune très chargée en brique de terre cuite parfois retrouvées à plat et de quelques pierres de calcaire ; remblais d'assainissement des retombées de la gouttière de l'église ? (XX^e siècle) ; 10 à 16 cm d'épaisseur (figure 27).



figure 27 : sondage 1, US 1002 et détail des briques à plat (cliché © Pauline Ramis).

- US 1003 : couche de terre argilo-limoneuse brune ; présence de mortier vert ; fragments de céramique caractéristique du second tiers du XVI^e siècle ; 6-8 cm d'épaisseur (figure 28, figure 29 et figure 30).

figure 28 : sondage 1, US 1003, partie sud (cliché © Pauline Ramis).



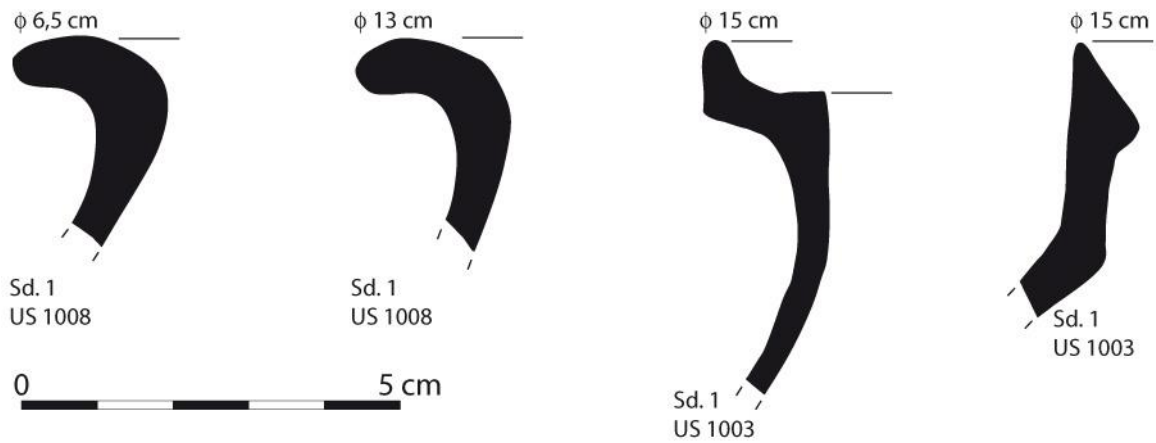


figure 29 : céramique du sondage 1 (dessin Pauline Ramis, DAO Marc Jarry).

figure 30 : sondage 1, détail de la céramique mi-XVI^e siècle (cliché © Pauline Ramis).



- US 1004 : couche principalement caractérisée par un amas de blocs calcaire pris dans une terre argilo-limoneuse brune (figure 31) ; présence importante de mortier vert et jaune ; pas de mobilier ; un bloc taillé et légèrement ciselé (figure 32) et quelques briques de terre cuite de 10 cm de côté ; 30 cm d'épaisseur.

figure 31 : sondage 1, US 1004 partie ouest (cliché © Pauline Ramis).

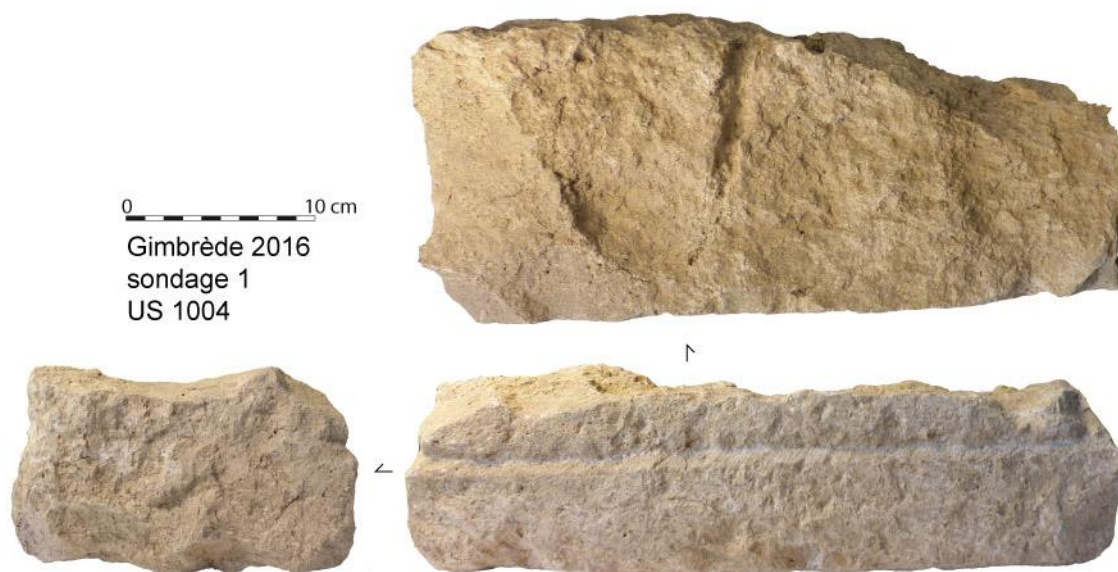


figure 32 : sondage 1, détail d'un bloc équarri de l'US 1004 présentant un léger liseré (clichés © Pauline Ramis).

- US 1005 : couche de terre argilo-limoneuse brune contenant beaucoup de mortier situé juste en dessous de l'amas de blocs (figure 33) ; un fragment de céramique médiévale (figure 34).

figure 33 : sondage 1, US 1005, partie sud (cliché © Pauline Ramis).



figure 34 : sondage 1, US 1005, détail du fragment de céramique médiévale (cliché © Pauline Ramis).



- US 1006 : mortier très sableux jaune comprenant des petits nodules de chaux, de la TCA et des cailloutis. Il est présent sur le sommet des 5 premiers ressauts (5 cm de long x 10 cm de large) (figure 35).



figure 35 : sondage 1, présence du mortier jaune sur les ressauts et entre les pierres, détail dans la coupe (cliché © Pauline Ramis).

- US 1007 : couche constituée essentiellement de petits éclats de calcaire pris dans de l'argile très foncée (presque noire) et très compacte ; gros morceaux de mortier vert ; le tout noyé dans une terre argilo-limoneuse brune ; pas de mobilier à l'exception d'une tige en fer non déterminée (peut-être un clou ?) (figure 36).



figure 36 : sondage 1, US 1007, détail de tige en fer (cliché © Pauline Ramis).

- US 1008 : couche sableuse fine jaune (molasse remaniée) contenant des nodules de chaux et de la TCA en tout petits morceaux, un fragment de céramique médiévale (figure 37 et figure 38). Elle s'appuie contre le premier ressaut puis plonge sur 20 cm (épaisseur max : 8 cm).

figure 37 : sondage 1, US 1008 et premier ressaut (cliché © Pauline Ramis).



figure 38 : sondage 1, US 1008, détail du fragment de céramique médiévale (cliché © Pauline Ramis).

- US 1009 : couche argileuse, très compacte et homogène contenant du charbon notamment en gros morceaux et un fragment d'ossement humain. Cette couche suit le pendage de l'US 1008 pour former un glacis contre les ressauts de fondations (figure 39).



figure 39 : sondage 1, US 1009, détail d'un charbon et d'un fragment humain (clichés © Pauline Ramis).

- US 1010 : couche charbonneuse, quelques fragments de TCA sur 1 à 2 cm max qui vient s'appuyer contre le bas de la première pierre de fondation. Un charbon, près proche du dernier ressaut de fondation, a été prélevé et daté par la méthode C14 (figure 40).



figure 41 : sondage 1, couche de sable roux stérile (cliché © Pauline Ramis).

- US 1011 : couche de sable roux stérile sur 1 à 2 cm (molasse remaniée couche supérieure du substrat tertiaire) (figure 41).

- US 1012 : substrat tertiaire de molasses et marnes jaune très compacte et grasse, sans inclusions de charbon et aucun mobilier. Cette couche est présente sur tout le fond du sondage.

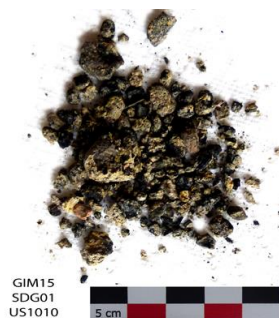
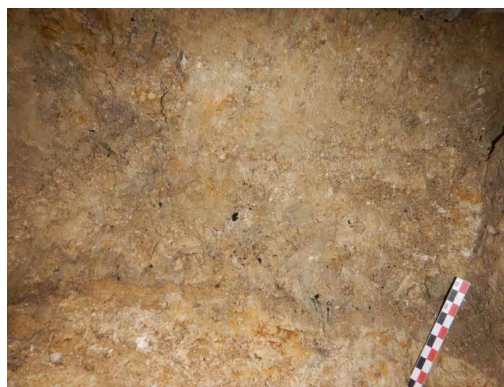


figure 40 : sondage 1, localisation du charbon dans l'US 1010 et détail du prélèvement (cliché © Pauline Ramis).



Mobilier :

US 1002 : 1 fragment de verre, 1 fragment d'ossement d'animal (non déterminé) et 9 fragments de céramiques (figure 42)

US 1003 : 8 fragments de céramiques (dont 4 éléments caractéristique du milieu du XVI^e siècle) (figure 43) et fragment d'ossement indéterminé

US 1004 : bloc de pierre présentant un léger liseré

US 1005 : 1 fragment de céramique médiévale (XII-XIII^e siècle)

US 1007 : 1 élément en métal

US 1008 : 1 fragment de céramique médiévale (XII-XIII^e siècle)

US 1009 : 1 fragment d'ossement d'animal (non déterminé) et 5 fragments d'ossement indéterminé

Vestiges humains :

US 1003 : 1 fragment d'ossement humain

US 1008 : 3 fragments d'ossement humain

US 1009 : 5 fragments d'ossement humain



figure 42 : sondage 1, détail du mobilier de l'US 1002 (céramique et verre) (cliché © Pauline Ramis).



figure 43 : sondage 1, détail de la céramique de l'US 1003
(cliché © Pauline Ramis).

Phasage

Phase 0 : substrat

Les US 1012 et 1011 correspondent au substrat tertiaire de molasse et marnes jaunes très compactes et grasses. Elles se retrouvent sur toute l'étendue du sondage.

Phase 1 : construction des fondations de l'église

Les fondations de l'église (MUR 13) comprennent 6 ressauts sur 146 cm de haut formant 6 assises. Les deux premières assises (hauteur 52 cm) sont constituées de blocs de calcaire grossièrement équarris et de quelques éléments de calage. Au contraire les quatre suivants ressauts sont de mêmes factures que l'élévation de l'église : pierres taillées parfaitement assisées de 26 à 22 cm de hauteur pour 25 à 45 cm de large. Ces ressauts sont surmontés d'une assise de réglage dont les pierres taillées sont beaucoup plus larges mais moins hautes que les pierres en fondation et pour l'élévation. Le niveau (US 1010) comprenant le charbon daté par C14 est lié à la construction des fondations, sans doute un niveau de circulation. Une couche de mortier jaune (US 1006) présente sur les cinq premiers (en partant du haut) témoigne du travail effectué en hauteur pour l'élévation du chœur de l'église et/ou d'une protection contre l'eau et l'humidité.

Phase 2 : niveau de comblement des fondations

Un compact glais argileux (US 1009) vient s'appuyer sur les ressauts de fondations, jusqu'au milieu du dernier. Légèrement en pente vers l'est, il se termine à son sommet par une couche sableuse jaune (US 1008). Ces niveaux contiennent quelques fragments d'ossements humains et un tesson de céramique (XII^e-XIII^e siècle).

Phase 3 : construction de l'élévation de l'église

La phase 3 témoigne de la construction de l'élévation de l'église. L'US 1007 recouvre les US 1008 et 1009. Elle est en majorité composée d'éclats de pierre pouvant correspondre au travail des blocs de calcaire prévus pour l'élévation. Ces US sont appuyées contre le mur de l'église. Juste au-dessus, l'US 1005, couche fine dense en mortier, contient un élément de céramique médiévale datée du XII^e-XIII^e siècle.

Phase 4 : niveau de démolitions/remblaiements

Un important niveau de démolition/remblaiement constitué de gros blocs de taille calcaire dont un sculpté vient sceller les niveaux de construction du chœur de l'église.

Phase 5 : niveau d'occupation

L'US 1003, assez fine, identifiée sur l'ensemble du sondage, conservait des éléments de céramique caractéristique du milieu du XVI^e siècle. Ce niveau semble concomitant des sablières des maisons à pans de bois de la place publique.

Phase 6 : niveaux contemporains

Les US 1002 et 1001, contenant du matériel contemporain, finissent d'aplanir le sol jusqu'au niveau actuel qui « chausse » la base des murs de l'église jusqu'à 40 cm au-dessus des ressauts de fondation.

4. Sondage 2

Par Pauline Ramis, Pierre Péfau et Patrice Georges

Présentation et localisation :

Quatre ouvertures ont été aménagées au nord-est de l'église, à cheval entre la place de la commune et l'espace clôturé accueillant la statue du Christ (figure 21). Le projet initial consistait à effectuer un seul sondage au niveau de la place, parallèle à la longueur de l'église, afin de localiser l'emplacement de la tour dite templière et le cimetière. Ce sondage a été effectué le premier jour de fouille (sondage 2.1), sur une longueur de 364 cm pour une largeur de 50 cm. Un mur ayant été identifié à l'extrémité nord de ce sondage, celui-ci a été prolongé perpendiculairement vers l'est, sur une longueur d'environ 0,35 m et une largeur de 56 cm en moyenne, afin de bien documenter cette maçonnerie. Ce mur se prolongeant à l'ouest dans l'espace clôturant la statue du Christ, trois nouveaux sondages ont été ouverts (2.2, 2.3 et 2.4), tenant compte de la présence de dalles massives empêchant le creusement d'un seul sondage continu (figure 44). Le mur découvert dans le sondage 2.1 paraissant trop fin pour avoir soutenu une structure aussi élevée qu'une tour, la création de ces trois nouveaux sondages avaient également pour but de vérifier la présence d'autres vestiges de construction pouvant s'apparenter à la tour templière.

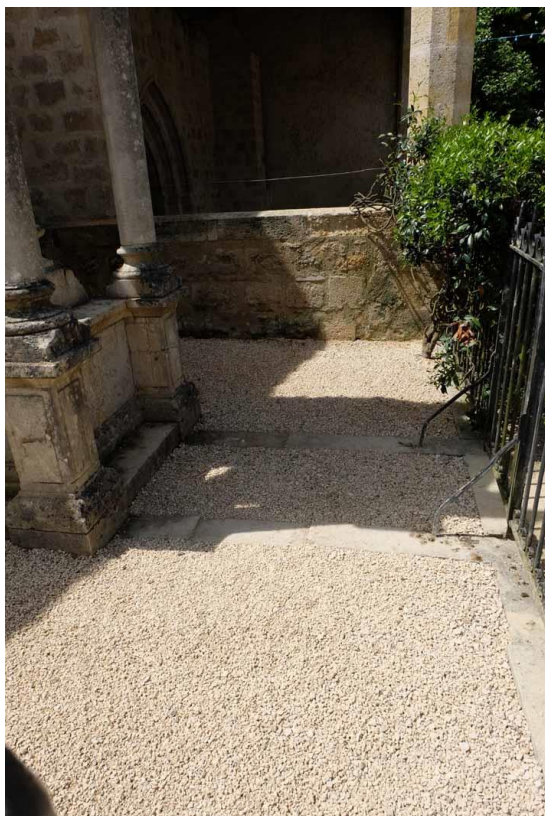


figure 44 : sondage 2, localisation des dalles massives entre les sondages (clichés © Pierre Péfau).

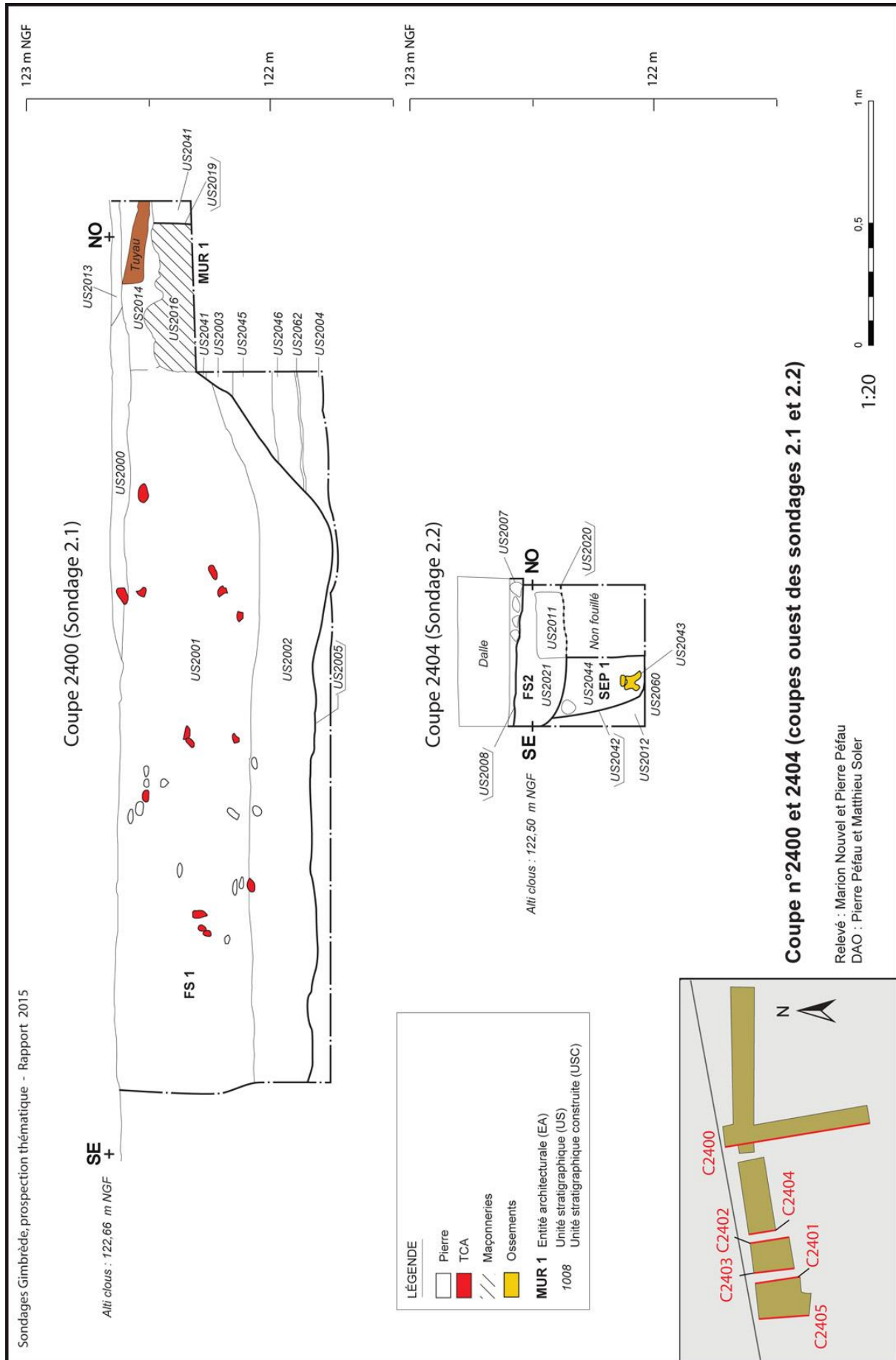


figure 45 : sondage 2, coupes est 2400 et 2404 (relevés Marion Nouvel et Pierre Péfau, dessins Pierre Péfau).

Plusieurs difficultés ont été rencontrées au cours de cette opération : alors que le sondage ouvert sur la place permettait une gestion aisée des déblais et pouvait être élargi dans toutes les directions (en tenant compte de la présence d'une route goudronnée au nord), les dimensions de ceux effectués dans l'ensemble clôturé se devaient de laisser un espace suffisant pour stocker les déblais de fouilles et pour circuler en toute sécurité. Les sondages 2.2, 2.3 et 2.4 ont donc des tailles réduites (respectivement 1,89 x 0,69 m, 0,77 x 1,0 m et 0,92 x 1,37 m, en prenant d'abord en compte la longueur est/ouest). Ces différences de formes sont liées à leur élargissement au fil des découvertes, fortement contraint par le manque d'espace (figure 46). À ces difficultés logistiques s'ajoutent également la contrainte d'une fouille sur un petit périmètre, rendant parfois l'interprétation ardue. Nous le verrons par la suite, cette zone ayant été fortement fréquentée et régulièrement remaniée depuis le Moyen Âge, les faibles surfaces fouillées nous empêchent d'avoir le recul nécessaire à la compréhension de certains aménagements.



figure 46 : sondage 2, déblais des sondages 2.2, 2.3, 2.4 à l'intérieur de l'espace clôturé de la statue (cliché © Pierre Péfau).

Stratigraphie du sondage 2.1, coupe n°2400 (figure 45) :



- US 2000 : fine couche de couleur noire, de quelques centimètres d'épaisseur, liée à l'installation du gravier formant le sol de circulation de la place (figure 47).

figure 47 : sondage 2.1, décapage (cliché © Pierre Péfau).

- FS 1 : fosse massive dont le creusement US 2005 a été identifié sur 3 m de large jusqu'aux niveaux géologiques et remonte en partie nord. Elle est comblée par deux US 2001 et 2002 (figure 48). US 2001 : couche argilo-limoneuse de couleur jaunâtre mesurant autour de 50 cm d'épaisseur, se compose de nombreuses inclusions de galets, TCA, de blocs de molasse et de graviers ; quelques tessons de céramique glacurées, de faïence, de majolique et de verre récent ; US 2002 : couche limoneuse de couleur jaunâtre mesure environ 25 cm d'épaisseur, présentant des poches d'argiles grises, quelques éléments grossiers (blocs et TCA) ; céramique moderne (faïence) et divers ; nombre non négligeable d'ossements humains (côtes, os long, phalanges et vertèbres) (figure 49).

figure 48 : vue zénithale du sondage 2.1 (cliché © Pierre Péfau).



figure 49 : sondage 2.1
détail des US 2001 et
2002 (cliché © Pierre
Péfau).

figure 50 : sondage 2.1, détail de la
coupe nord, US 2041 et couches
géologiques US 2003 et 2045 (cliché ©
Pierre Péfau).



- Us 2041 : sédiment argileux de couleur grise avec des inclusions blanches préservé sur quelques centimètres d'épaisseur (figure 50).
- US 2003 : accumulation de sable de couleur roux sur une dizaine de centimètres d'épaisseur.
- US 2045 : couche de gravillons de couleur gris mesurant 10 cm d'épaisseur.

- US 2046 : couche de sable de couleur bleue mesurant entre 5 à 10 cm d'épaisseur (figure 51).
- US 2062 : partie supérieure et altérée de l'US 2004.
- US 2004 : agglomérat très compact d'argile de couleur marron claire, comportant des inclusions localisées de couleur grisâtre.
- US 2013 : couche noire armée de graviers, liées à l'aménagement de la route.
- US 2014 : couche de couleur jaune vif armée de graviers, liées à l'aménagement de la route.



figure 51 : coupe géologique nord du sondage 2.1 (cliché © Pierre Péfau).

- MUR 1 : orienté est-ouest, dont la partie nord se situait sous la route ; identifiée sur 3,8 m de long et 0,60 m de large ; fondations composées de moellons de calcaire pris dans un mortier de couleur jaune caractéristique, aujourd'hui réduit à l'état de sable peu compact ; l'US 2016 correspond à sa fondation (figure 52 et figure 53).



figure 52 : sondage 2.1, vue zénithale des fondations du Mur 1 (cliché © Pierre Péfau).



figure 53 : sondage 2.1, détail de la largeur de la fondation du MUR 1 sous le goudron (cliché © Pierre Péfau).

Stratigraphie des sondages 2.2, 2.3 et 2.4 :

Les sondages réalisés dans l'espace clôturé ont été contraints par la présence de dalles. Après avoir retiré le gravier blanc et la castine disposée sur un géotextile, les premiers niveaux mis au jour étaient liés à l'installation de ces dalles. Elles transperçaient des couches datant de l'époque moderne.

- US 2006-2031-2022 : couche argilo-limoneuse quelques centimètres d'épaisseur et de couleur noire recouvrant la partie inférieure des dalles.

- US 2007-2032-2054-2026 : assemblages serrés de fragments de roche calcaire pris dans un limon argileux de couleur sombre.

US 2008-2033-2055-2027 : creusement peu profond des fondations pour les dalles.

Stratigraphie du sondage 2.2, coupe n°2404 (figure 45) :

- FS 1 : creusement 2017-2005 : comblement 2009-2001 : couche argilo-limoneuse de couleur jaunâtre, comportant de nombreuses inclusions de graviers, TCA mais également de céramique glaçurée, faïence fine, verre récent et quelques ossements humains (phalanges et vertèbres notamment) dont deux blocs de taille de pierre calcaire (33 x 22 x 14 cm et 26 x 21 x 15 cm) font partie de cette unité stratigraphique. Du mortier pulvérulent de couleur jaune a été retrouvé à leur contact, ainsi qu'au contact de briques et d'autres éléments de pierre calcaire

- FS 2 : creusement 2020 profond d'une vingtaine de centimètre est rempli par l'US 2021 : couche limono-argileuse de couleur grisâtre avec des inclusions de couleur jaune et gris clair, ainsi que quelques graviers de calcaire ; bloc de taille de pierre calcaire (27 x 19 x 11 cm) fait également partie de ce comblement ; peu d'éléments anthropiques (figure 54).



figure 54 : coupe est du sondage 2.2 (cliché © Pierre Péfau).

- US 2015 : agglomérat de pierre de calcaire lié par un mortier jaune pulvérulent US 2010 semblable au MUR 1 (figure 55).

- SEP 1 : orientée nord-ouest/sud-est, creusement (2042) d'une trentaine de centimètres ; Le squelette (2043) n'a donc pas été intégralement fouillé. Comblement 2044 : très argileux de couleur jaune avec de rares nodules de calcaire ; pas de mobilier (voir détail sondage 2.3) (figure 56).

- US 2012-2041 : sédiment argileux de couleur grise avec des inclusions blanches.

- US 2060-2003 : accumulation de sable de couleur.



figure 55 : poursuite de la fondation du MUR 1 dans le sondage 2.2 (clichés © Pierre Péfau).

figure 56 : vue de la sépulture du sondage 2.2 (cliché © Pierre Péfau).

Stratigraphie du sondage 2.3, coupes n°2402 et 2403 (figure 45) :

- US 2034-2023 : couche argilo-limoneuse de couleur grise, comprenant quelques éléments de TCA, de verre et de faïence ainsi que des ossements, environ 10 cm d'épaisseur.
- US 2011 : ensemble de pierres calcaires, liées par un mortier jeune pulvérulent semblable à celui du MUR 1, identifié sur une faible épaisseur ; creusement US 2018.



figure 57 : localisation des US 2049 et 2058 dans le sondage 2.2 (cliché © Pierre Péfau).

- US 2058-2059 : sédiment marron clair comportant quelques inclusions de calcaire sans mobilier archéologique, épaisseur variant de 15 à 24 cm (figure 57).

- FS 2 : creusement 2035-2020 ; profondeur de 12 à 20 cm dans le sens est/ouest ; US : comblement 2049-2021 ; sédiment limono-argileux de couleur grisâtre avec des inclusions de couleur jaune et gris clair : quelques éléments de calcaire et de TCA.

- FS 3 : se situant dans l'angle sud-est creusement 2057 sur une quinzaine de centimètres comblée par l'US 2048 sédiment argilo-limoneux de couleur grise, avec quelques inclusions de pierre calcaire, sans mobilier.



- SEP 1 : comblement US 2044 : très argileux, de couleur jaune avec de rares nodules de calcaire, ne comporte pas de mobilier, très proche de l'US 2036. Cette sépulture est à cheval sur les sondages 2.2 et 2.3 ; se poursuit même au-delà de la berme nord du sondage 2.3. Le squelette (2043) n'a pas été intégralement fouillé. C'est une sépulture individuelle primaire. Le crâne ainsi que toute la partie supérieure (jusqu'au bassin) gauche du squelette n'ont pas pu être dégagés. La tête est orientée au nord-ouest. Les pieds et les tibia/fibula droit et gauche ont été mis au jour dans le sondage 2.2. Aucune disposition funéraire n'a été conservée. Du fait de sa position en grande partie sous les bermes, les observations archéothanatologiques sont de fait limitées. Cet individu est allongé sur le dos, les membres inférieurs en extension. Seul le membre supérieur droit est observable : il est quelque peu fléchi. La main est en position dite basse ; elle se situe en avant de la racine de la cuisse homolatérale. De ce qu'on peut en observer, il semble que l'ensemble des volumes corporels (scapula droite, hémi-thorax droit et bassin) n'est pas conservé. La jambe droite est en vue latérale, légèrement médiale. Le pied de ce côté est disloqué, mais chacun des éléments semble avoir migré au sein d'un espace contraint. Le tibia gauche est en vue médiale, en raison du basculement du pied vers la gauche (talus et calcaneus en position médiale). L'affaissement des volumes corporels, autant que l'on puisse en juger dans la mesure où une bonne partie du squelette est sous les bermes, ainsi que le basculement du pied gauche, voire la dislocation du pied droit, tendent à indiquer que cet individu s'est décomposé dans un espace vide. La différence du comblement avec le sédiment encaissant permet de déterminer la forme du creusement. Il est étroit avec une extrémité arrondie au niveau des pieds. Mais le fait que cette limite soit observée au niveau d'inhumation du corps, aucune conclusion peut-être tirée de la décomposition en espace vide, et en tout cas pas la présence éventuelle d'un contenant. Les prochaines investigations sur des sépultures devront être menées pour pouvoir développer les observations de nature archéothanatologiques (Duday, 2009) (figure 58).



figure 58 : sépulture 1 : détail dans le sondage 2.2 (en haut) ; vue zénithale sondage 2.2 et 2.3, sépulture complète (au milieu) ; détail du bassin, du bras gauche et des côtes (en bas) (clichés © Pierre Péfau).

figure 59 : détail du MUR 2 dans le sondage 2.3 (cliché © Pierre Péfau).



- MUR 2 : maçonnerie identifiée dans la partie sud-ouest du sondage sur une longueur de 0,40 m, grossière et peu rectiligne, orientée nord-ouest/sud-est comme la SEP 1 ; creusement US 2061 ; US 2030 : fondation du MUR 2 (voir sondage 2.4) (figure 59).

- US 2036 : se caractérise par une accumulation d'argile de couleur jaune, avec quelques inclusions de TCA (figure 60).

- US 2047-2012-2041 : sédiment argileux de couleur grise avec des inclusions blanches.



figure 60 : coupe nord du sondage 2.3 (cliché © Pierre Péfau).

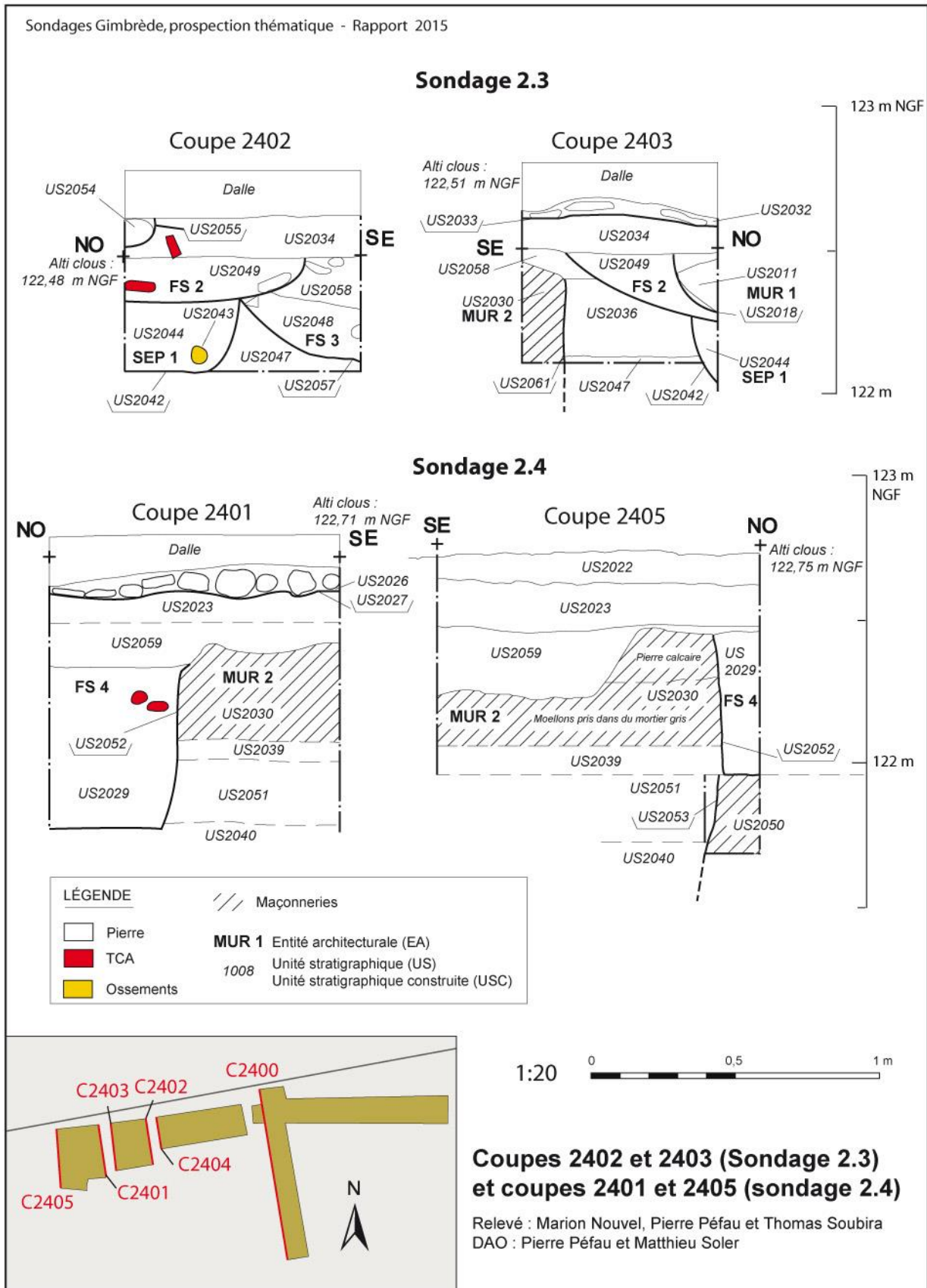


figure 61 : sondage 2, coupes 2403, 2403, 2401 et 2402 (relevés Marion Nouvel, Pierre Péfau et Thomas Soubira, dessins Pierre Péfau).



figure 62 : vue zénithale
du MUR 2 dans le
sondage 2.4 (cliché ©
Pierre Péfau).

Stratigraphie du sondage 2.4, coupes n°2401 et 2405 (figure 61) :

- US 2034-2023 : couche argilo-limoneuse de couleur grise, comprenant quelques éléments de TCA, de verre et de faïence ainsi que des ossements, environ 10 cm d'épaisseur.

- US 2059-2058 : même accumulation de sédiment marron clair comportant quelques inclusions de calcaire sans mobilier archéologique. Cette couche, d'une d'épaisseur variant entre 15 et 24 cm.

- MUR 2 : suivi sur 1 m de longueur, puissante maçonnerie mesure au moins 1 m de large (extrémité sud non atteinte). Se caractérise par un agglomérat de mortier gris très compact armé de nombreux éléments de calcaire n'atteignant pas plus de 10 cm de long. Une pierre calcaire d'une taille plus importante, d'une vingtaine de centimètres de longueur et de largeur ainsi que d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur surplombait cet agglomérat de mortier. Une pierre calcaire d'une taille plus importante, d'une vingtaine de centimètres de longueur et de largeur ainsi que d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur surplombait cet agglomérat de mortier. Il est difficile, sur une si petite fenêtre de fouille, de savoir s'il s'agit d'une première assise ou uniquement d'un plus gros bloc faisant toujours partie de la fondation (figure 62).

- US 2039-2012-2041-2047 : très argileuse et dépourvue de mobilier archéologique ; sédiment argileux gris avec des inclusions de couleur blanche (figure 63).

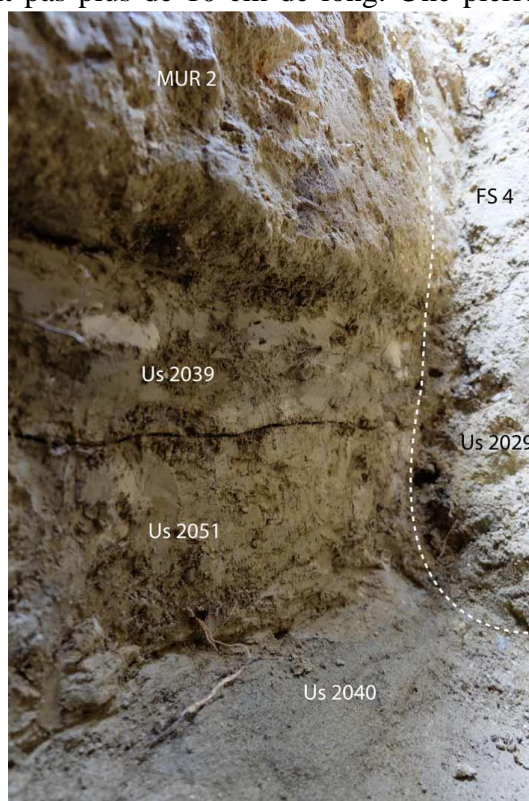


figure 63 : détail de la stratigraphie sous le MUR 2 dans le
sondage 2.4 (cliché © Pierre Péfau).

- US 2051 : très argileuse, très compact de couleur marron claire avec quelques inclusions grises et dépourvue de mobilier archéologique, semblable à 2004.

- US 2040 : sable de couleur roux à bleu, semblable à 2003-2060.

- FS 4 : US 2052 : creusement comblée par un sédiment caractéristique ; US 2029 argilo-limoneux de couleur marron claire, avec de nombreuses inclusions de charbon de bois. Quelques éléments de calcaire, de TCA et de céramique médiévale (un bord de pot et deux fragments de panse). La céramique peut être datée des XII^e-XIII^e siècle.

- STR 1-US 2050 : maçonnerie, composée de moellons de calcaire pris dans un mortier gris très proche de celui du MUR 2, dans l'angle nord-ouest du sondage. Sur une si petite fenêtre, il est difficile de caractériser cette structure, dont l'orientation n'est pas connue à l'heure actuelle (figure 64).



figure 64 : sondage 2.4, détails des relations entre le MUR 2 et la structure 1 (cliché © Pierre Péfau).

Mobilier :

US 2001 : 10 fragments de verre, 10 fragments de céramiques et 5 éléments en métal (dont 2 fragments de plomb (vitrail))

US 2002 : 3 fragments de verre, 3 fragments de céramiques, 2 éléments en métal

US 2009 : 19 fragments de verre et 4 fragments de vitrail, 5 fragments de céramiques, 2 fragments de plomb (vitrail), 1 bouton en plastique blanc et 1 boule en pierre (diamètre 5 cm)

US 2022 : 2 fragments de verre et 1 fragment de céramique

US 2023 : 2 fragments de verre et 3 fragments de céramiques

US 2028 : 1 fragment de verre

US 2029 : 3 fragments de céramiques médiévales (figure 65)

US 2034 : 1 fragment de verre et 5 fragments de céramiques

US 2036 : 2 fragments de céramiques

Vestiges humains :

US 2002 : 38 fragments d'ossement humain

US 2009 : 26 fragments d'ossement humain

US 2023 : 5 fragments d'ossement humain

US 2034 : 3 fragments d'ossement humain

US 2043 : squelette humain partiel



figure 65 : sondage 2.4, céramique médiévale (dessin Pauline Ramis, DAO, Marc Jarry).

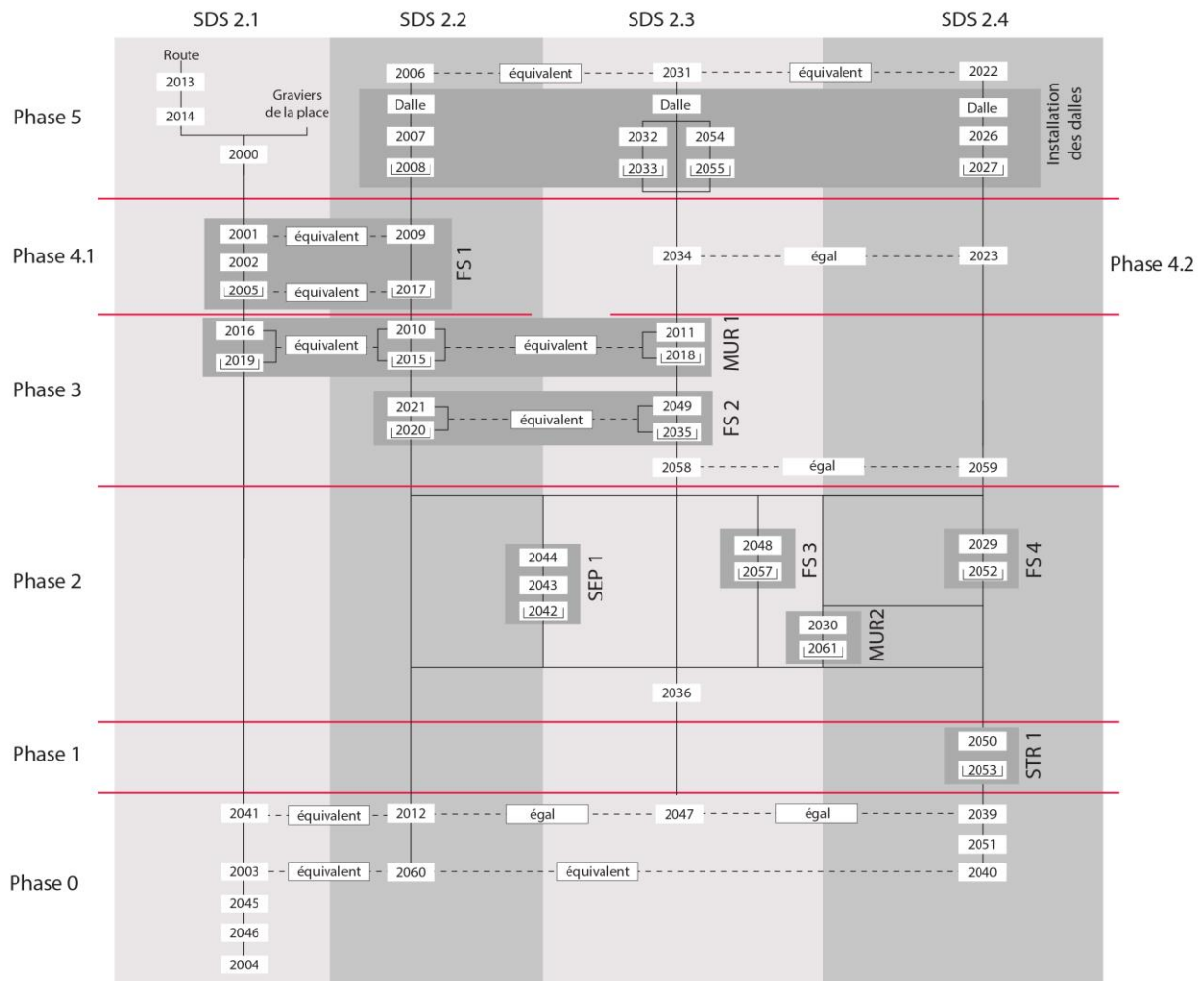


figure 66 : diagramme stratigraphique du sondage 2 (© Pierre Péfau).

Phasage (figure 66)

Un phasage a pu être dégagé de ces différents sondages. Bien qu'il apporte de nombreuses informations sur les transformations dans cette partie du site de Gimbrède, nous ne pouvons que déplorer le manque de mise en relation chronologique, la faute à un mobilier datant quasi-absent des couches les plus anciennes (trois tessons de céramique ont été découverts hors couches modernes, tous dans l'US 2029).

Phase 0 : substrat

Les US 2003, 2045, 2046, 2062, 2004, 2060 et 2040 constituent le substrat géologique. Les couches conservées dans le sondage 2.1 témoignent semble-t-il d'une dynamique fluviale dans le secteur. Cette coupe géologique montre la présence d'un fond de ruisseau ou de chenal mais pas de stagnation des eaux. La couche 2046 atteste de la pédogenèse et de l'oxydation en surface du substrat géologique.

Phase 1 : construction de la structure 1

La phase 1 correspond uniquement à la construction de la structure STR 1, creusée directement dans les niveaux géologiques. La fosse FS 4 de la phase postérieure s'arrêtant sur l'arase de cette maçonnerie, la phase 5 est antérieure aux XII^e-XIII^e siècles (datation par la céramique très résiduelle).

Phase 2 : Utilisation du MUR 2

La phase 2 témoigne de l'activité et de la durée de vie du MUR 2 : le début de la phase comprend l'encaissant du mur (2036) et sa construction jusqu'au début de la phase 3 avec le recouvrement (US 2058=2059) de son arase, après son épierrement et son abandon, effectif entre la Révolution Française et 1830. Deux fosses sont en relation avec cette phase d'occupation, les fosses FS 3 et FS 4, la dernière ayant été creusée à l'aplomb du mur. La sépulture SEP 1, coupant l'US 2036 est ensevelie par la même couche qui recouvre l'arase du MUR 2, et présente strictement la même orientation, confirmant leur synchronie. La sépulture SEP 1 et la fosse FS 3 ne renferment pas le moindre élément datant, mais la fosse FS 4, postérieure à la construction du MUR 2, comporte des tessons datés des XII^e-XIII^e siècles. Cela ne nous donne pas plus d'informations sur la date de construction du MUR 2, mais permet de dater son édification au plus tard des XII^e-XIII^e siècles. Cette phase peut, *a minima*, être associée à la période médiévale.

Phase 3 : Utilisation du MUR 1

La phase 3 correspond à l'utilisation du MUR 1, son arase étant recouverte par l'US 2034 de la phase postérieure. Cette fondation a recoupé la fosse FS 2, qui recoupe elle-même l'US 2058=2059, recouvrant les niveaux de la phase antérieure. Il n'est pas possible d'estimer une datation pour cette phase, aucun mobilier datant ayant été retrouvé.

Phase 4 :

La phase 4 a été découpée en deux « sous-phases » indépendantes, mais toutes deux postérieures de la phase 3. La phase 4.1 ne comprend que la fosse FS 1. La phase 4.2 correspond à un remblaiement (2023=2034) sur les niveaux de la phase antérieure. Le mobilier somme toute légèrement plus présent dans ces couches, semble orienter la datation au plus tôt au XIX^e siècle avec des résidus de l'époque moderne.

Phase 5 : aménagements récents

La phase 5 regroupe tous les aménagements d'époque contemporaine. Il s'agit de la mise en place de la route au nord des sondages (US 2013 et 2014), des graviers de la place (US 2000) ou de la statue du Christ et de la clôture métallique sur dalles. Le « socle » de la statue est marqué d'une inscription, « 1880 », correspondant vraisemblablement à son érection. Les dalles (et toutes les couches en relation) ne sont pas directement liées à cette statue, mais ont été assurément aménagées pour la mettre en valeur, ce qui nous donne un *Terminus Post Quem*.

figure 67 : localisation des sondages 3.3 et 3.2 (dessin Vincent Arrighi).

5. Sondage 3

Par Matthieu Soler

Présentation et localisation :

Deux ouvertures ont été pratiquées dans la parcelle 26 du cadastre (figure 67). L'une, au pied de l'église, à l'aplomb du mur 4 et du montant sud de la fenêtre 2, mesure 2,10 m (est-ouest) sur 1,7 m (nord-sud). Elle avait pour objectif d'essayer de trouver les niveaux médiévaux liés à la construction. La seconde, de 1,7 m (nord-sud) sur 0,5 m (est-ouest) pratiquée parallèlement à l'église avait été prévue afin de vérifier la présence d'un grand bâtiment antérieur à 1857 et la construction du nouveau presbytère, mentionné dans un compoix de 1665. Elle a surtout été réalisée quand nous nous sommes rendus compte que le premier sondage ne nous révélait qu'un grand fossé creusé et comblé à des époques très récentes, tout le long de l'église.

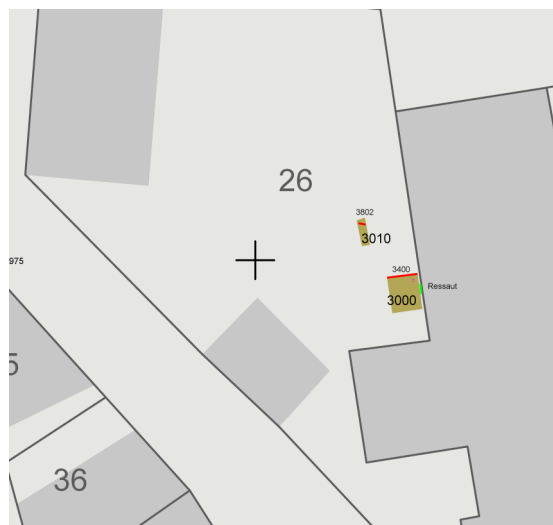


figure 68 : découpage du sondage 3.1 (cliché © Matthieu Soler).

Stratigraphie du sondage 3-1 (figure 70 et figure 71) :

- US 3001 : Ce remblais de galets et de tuiles récentes, accompagnés de quelques rares pierres de construction, fait 15 à 20 cm d'épaisseur ; bien tassé avec peu de terre, il couvre toutes les structures anciennes dans ce secteur.
- US 3002-3004 : Comblement supérieur et inférieur d'une même unité, celle-ci, de 15 cm d'épaisseur, est composée d'une couche argileuse compacte avec des inclusions de tuiles, de briques alvéolées et de verre industriel. Une monnaie, une bouteille de l'abbé Soury et du fil de cuivre y ont été trouvés (figure 69).

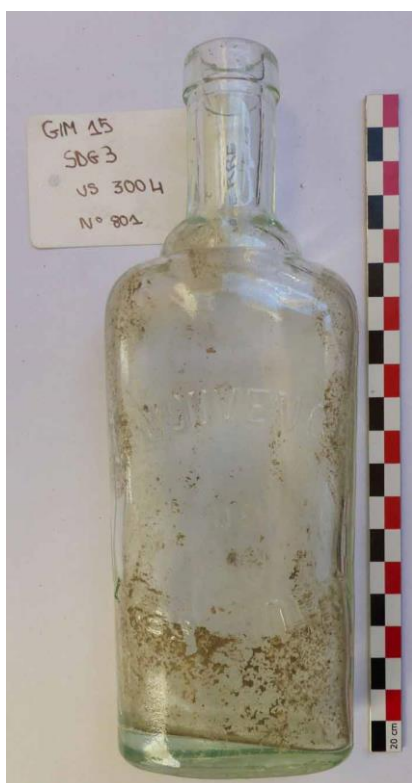


figure 69 : sondage 3.1, mobilier des US 3003-3004 : bouteille de l'abbé Soury (à gauche) et une monnaie (en bas) (clichés © Pauline Ramis).



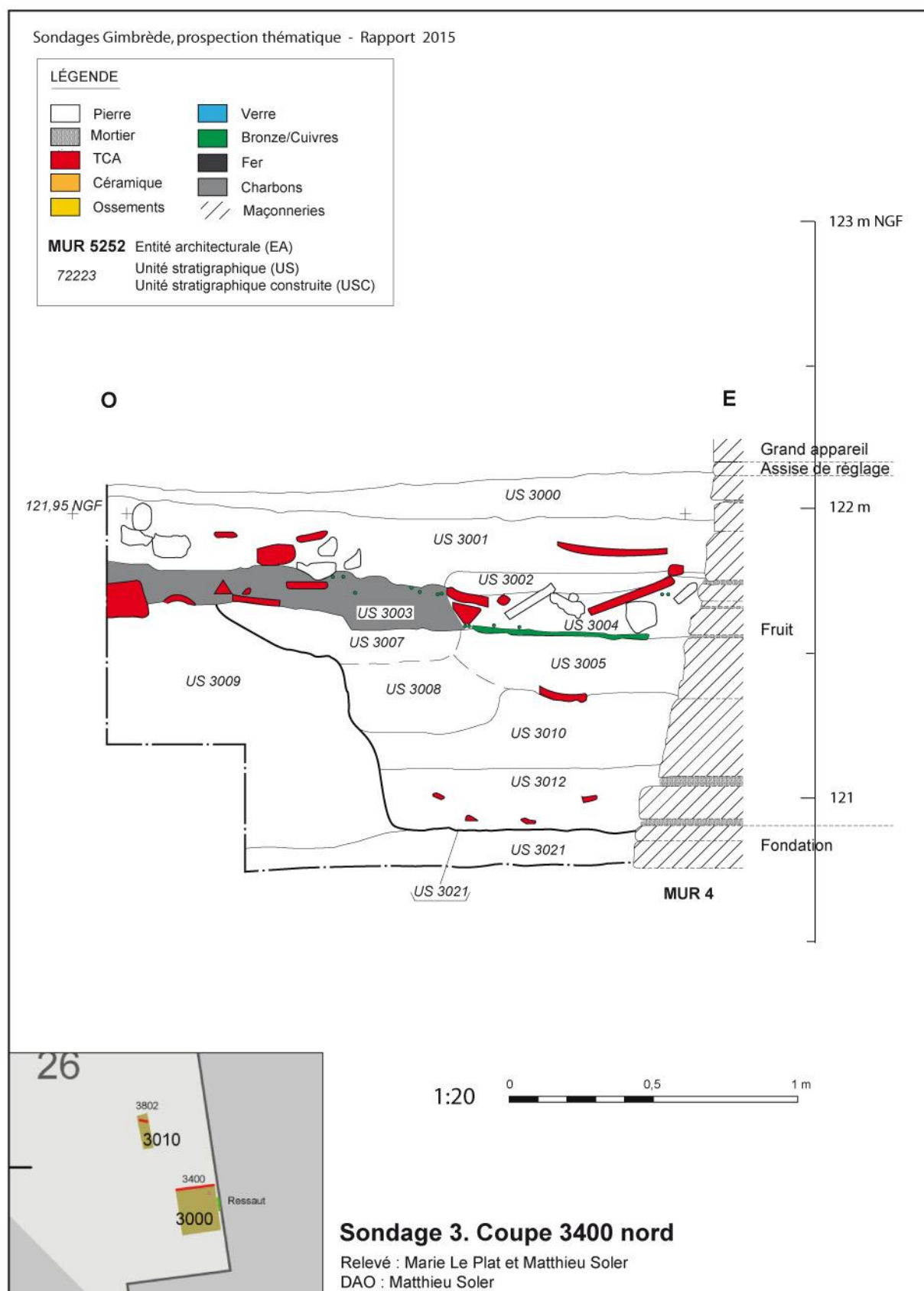


figure 70 : coupe nord 3400 du sondage 3.1 (relevé Marie Le Plat et Matthieu Soler, dessin Matthieu Soler).

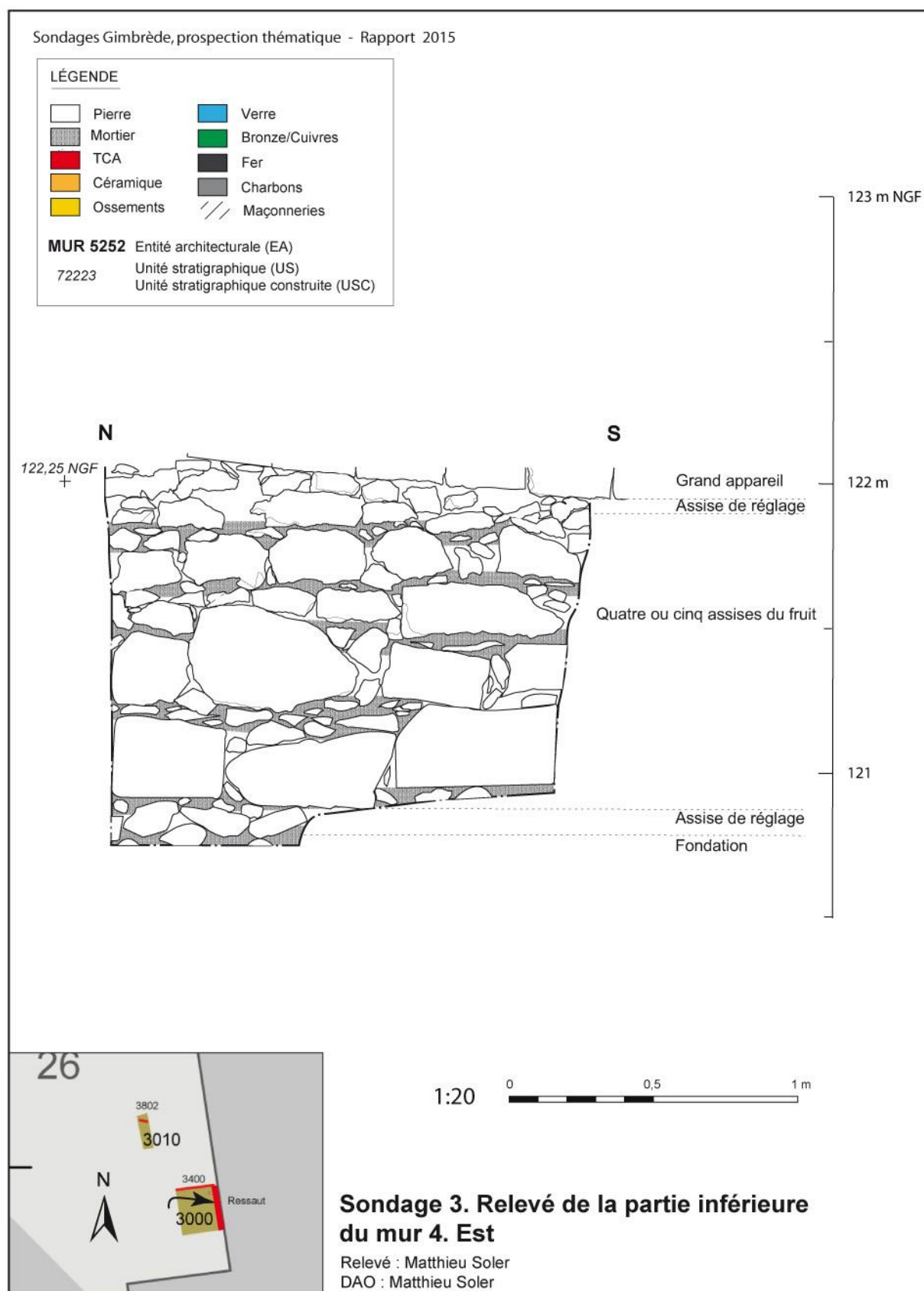


figure 71 : relevé du mur 4 de fondation dans le sondage 3.1 (relevé Matthieu Soler, dessin Matthieu Soler).

- US 3003 : Couche charbonneuse de 15 cm d'épaisseur posée sur un lit d'argile jaune sablonneux, on y note la présence massive de briques et de fil de cuivre (figure 72).



figure 72 : sondage 3.1 : US 3003 (à gauche) ; US 3004 (à droite) (clichés © Matthieu Soler).

figure 73 : sondage 3.1, mobilier de l'US 3008 : assiette en porcelaine opaque de Sarreguemines (à gauche) ; manche de pot (à droite) (clichés © Pauline Ramis).

- TR 3006 : La tranchée longeant le mur de l'église, de 1 à 1,5 m de large pour 0,7 m de fond, est comblée par cinq unités. US 3005, 18 cm d'épaisseur, est un assemblage de tuiles semblant appartenir à la génoise du toit. La couche est scellée par une plaque de tôle de fer percée par une forte bioturbation. US 3007, de 10 à 12 cm d'épaisseur, comporte de nombreuses tuiles et des poches de plâtre blanc pris dans un argile brun clair. US 3008, de 24 cm d'épaisseur, est un niveau d'argile brun clair dans lequel sont pris des quantités importantes d'huîtres, de verre industriel et de la céramique dont deux fragments de fond d'une assiette de porcelaine d'opaque de Sarreguemines ou un manche de pot (figure 73). US 3010, de 12 à 16 cm d'épaisseur, est une



couche dure et très compacte d'argile brun clair, comportant quelques fragments de verre et de plastique. US 3012, de 20 cm d'épaisseur, est composée d'argile brun foncé marbré d'argile clair, occupe tout le fond de la tranchée ; s'y trouvent quelques inclusions de briques similaires à celles utilisées dans les réfections de l'église.

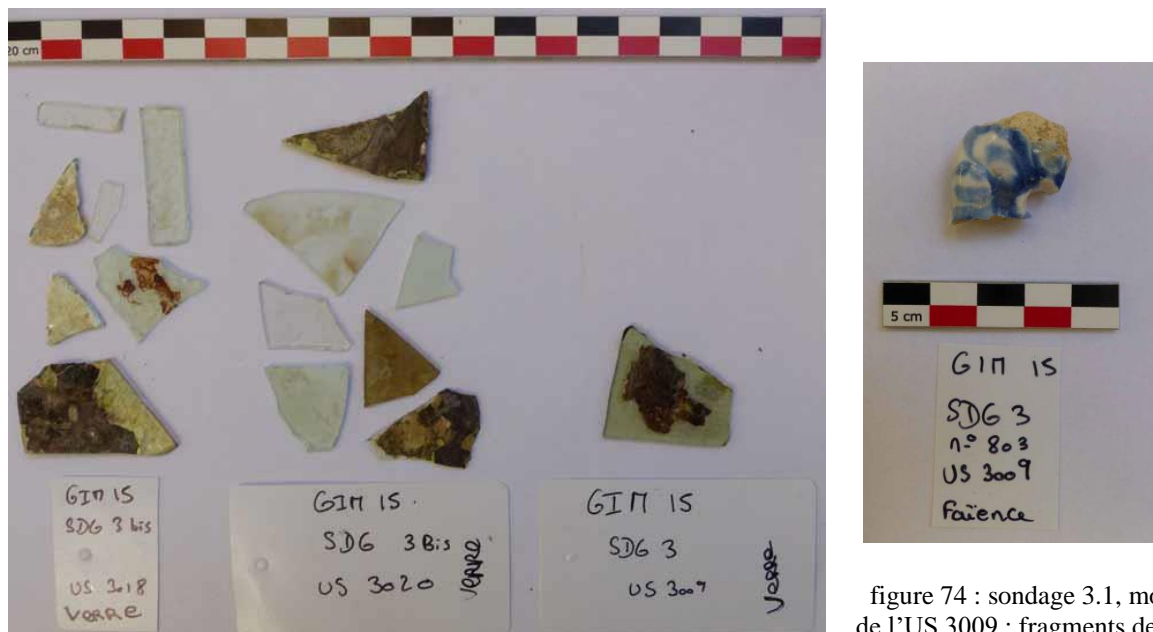


figure 74 : sondage 3.1, mobilier de l'US 3009 : fragments de verre provenant de vitraux (à gauche) ; élément de bénitier (à droite) (clichés © Pauline Ramis).

- US 3009 : Couche argileuse brun-jaune clair très compacte, grasse et homogène, de 0,7 m d'épaisseur, avec quelques rares tessons de céramique dont élément de bénitier : décor de faïence fleur bleue (XIX^e siècle) et du verre composant probablement un vitrail. Elle est coupée par la TR 3006 (figure 74).

- US 3021 : substrat tertiaire de molasses et de marnes jaune très compacte et grasse, sans inclusions de charbon et aucun mobilier. Cette couche est présente sur tout le fond du sondage (figure 75).

figure 75 : sondage 3.1, détail de la maçonnerie des fondations du MUR 4 et vue du substrat (cliché © Matthieu Soler).



Sondage 3-2 (figure 76) :

- US 3011-3013 : Comblement supérieur et inférieur de la même unité, ce remblais de tuiles et de briques, de 6 à 8 cm d'épaisseur, dans un sédiment brun argilo-limoneux, recouvre tout le sondage.

- US 3014 : Couche de remblais brun moyen compacte et homogène, de 18 cm d'épaisseur. Cette couche comporte des inclusions de charbon et de micro fragments de TCA.

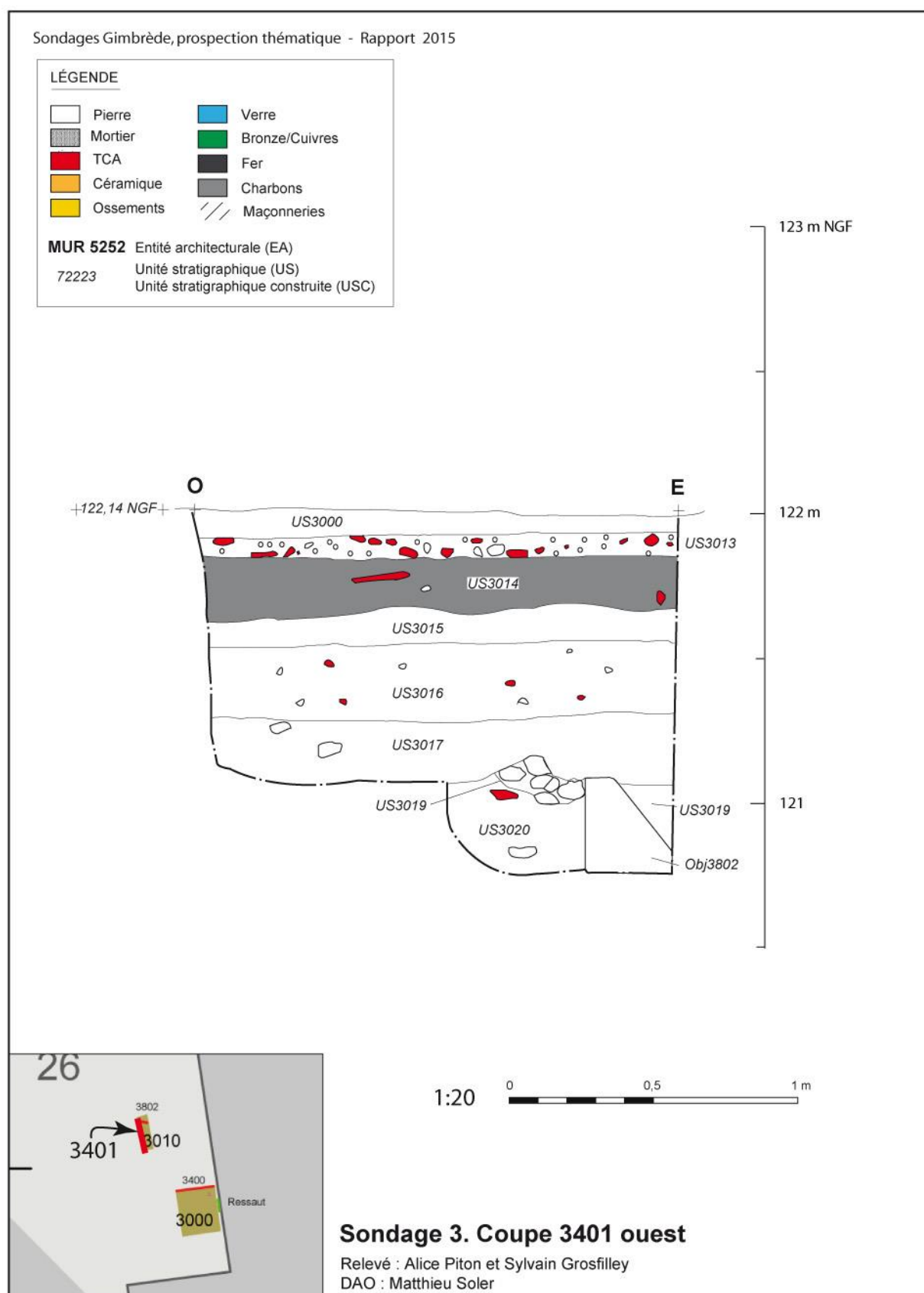


figure 76 : sondage 3.2, coupe ouest 3401 (relevé Alice Piton et Sylvain Grosfilley, dessin Matthieu Soler).

- US 3015 : Couche de remblais, de 15 cm d'épaisseur, au sédiment argileux gris-jaune et stérile.
- US 3016 : Couche de remblais, de 26 cm d'épaisseur, au sédiment argileux brun compact et homogène, avec des inclusions de petits fragments de TCA et de cailloux.
- US 3017 : Couche de remblais, de 20 cm d'épaisseur, au sédiment brun clair sablonneux meuble avec des inclusions de cailloux et de TCA.
- US 3018 : Couche observée sur moins de 20 cm en plan et en profondeur, composée d'un sédiment limoneux brun homogène. Cette couche est appuyée contre un grand bloc de pierre (obj. 3802).
- US 3019 : Couche de 10 cm d'épaisseur, composée de blocs de pierre calcaire liés par une matrice sableuse brun clair et homogène. Cet ensemble en vrac vient s'appuyer contre un grand bloc de pierre (obj. 3802). On y trouve des inclusions de verre et de plomb de vitraux.
- US 3020 : Couche similaire à US 3018, observée sur 50 cm de long et 30 cm de fond, composée d'un sédiment limoneux brun et homogène (figure 77).

figure 77 : sondage 3.2 avec le bloc indéterminé non sorti (cliché © Matthieu Soler).



Mobilier :

US 3001 : 2 fragments de coquille d'huître

US 3002 : 7 fragments de verre, 9 fragments de céramiques, 5 éléments en métal (dont une monnaie) et 1 fragment de coquille d'huître

US 3003 : 4 éléments en métal, 1 fragment de plâtre (figure 78)

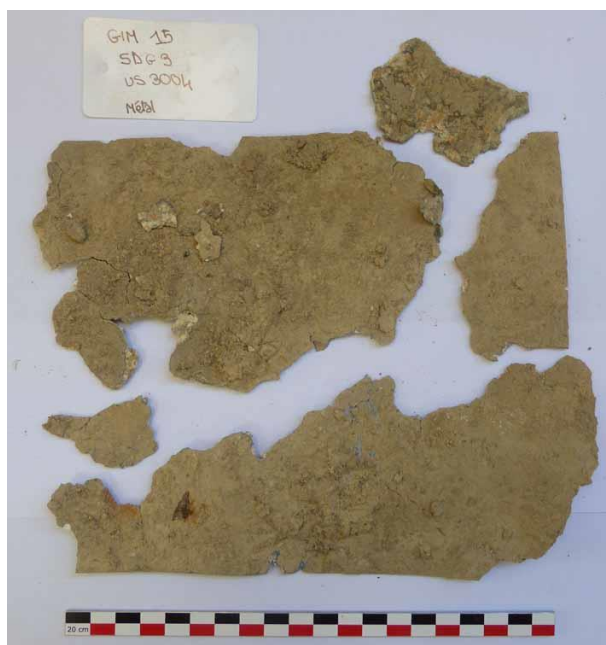
US 3004 : une bouteille entière de Jouvence de l'abbé Soury, 24 éléments en métal (figure 79 et figure 80)



figure 78 : éléments en métal du sondage 3 (cliché © Pauline Ramis).

figure 79 (à droite) : plaque en métal du sondage 3 (cliché © Pauline Ramis).

figure 80 (ci-dessous) : plaque en métal du sondage 3 (cliché © Pauline Ramis).



US 3008 : 1 fragment de verre, 6 fragments de céramiques, 3 éléments en métal, 10 fragments de faune et 42 fragments de coquille d'huître (figure 81)

figure 81 : coquille d'huître des différentes US du sondage 3(cliché © Pauline Ramis).



US 3009 : 3 fragments de verre et un fragment de vitrail, 5 fragments de céramiques et 3 éléments en métal

US 3010 : 2 fragments de verre et 4 fragments de céramiques

US 3012 : 8 fragments de verre et 3 fragments de vitrail, 3 fragments de céramiques, 2 éléments en métal (dont fragment de plomb : vitrail) et 1 fragment de coquille d'huître (figure 82)

figure 82 : éléments de plomb pour vitraux dans le sondage 3.2 (cliché © Pauline Ramis).



- US 3018 : 2 éléments de métal et 7 fragments de vitrail

- US 3020 : 6 fragments de verre et 7 fragments de vitrail, 2 fragments de céramiques, 5 éléments en métal (fragments de plomb : vitrail) et 1 fragment de coquille d'huître

Vestiges humains :

US 3002 : 2 fragments d'ossement humain

US 3010 : 2 fragments d'ossement humain

US 3011 : 12 fragments d'ossement humain

US 3012 : 1 fragment de côte humaine

US 3020 : 1 fragment de crâne humain

Phasage (figure 83)

Phase 0 : substrat

L'US 3021 correspond au substrat tertiaire de molasses et de marnes jaune très compacte et grasse, sans inclusions de charbon et aucun mobilier. Cette couche est présente sur tout le fond du sondage.

Phase 1 : construction de l'église

Si la fouille stratigraphique ne nous donne pas de renseignements sur la période médiévale, le sondage 3 a permis de révéler une partie de l'élévation du mur, masquée par les remblais. Le grand appareil visible aujourd'hui repose sur une assise de réglage jusqu'alors dissimulée par la végétation. Celle-ci, faite de petits blocs grossièrement taillés et posés de champ, forme une sorte de hérissou assurant la liaison avec la partie basse constituée de quatre à cinq assises de gros blocs, de modules variables, bien ajustés, à la surface taillée, liés au mortier. Ce fruit, d'un pendage de 15% inférieur à celui du mur, est bien ajusté. Sous ce fruit on remarque une assise de réglage, puis la fondation en tranchée pleine apparaît, constituée d'un assemblage

désordonné de petits blocs, résidus de taille, liés dans une importante quantité de mortier jaune.

Phase 2 : le presbytère et la branche du transept

L'importante restructuration qui accompagne vraisemblablement la construction du transept occidental en 1857, puis du nouveau presbytère en 1870, a profondément marqué cette parcelle. D'importants remblais (US 3009-3015-3016-3017) ont été réalisés lors de cette phase (près d'un mètre près de l'église, peut-être jusqu'à trois mètres à l'aplomb du mur terrasse qui retient les terres au-dessus de la route actuelle). Dans ce remblai a été creusé un grand fossé (TR3006) le long de l'église, de 0,7 à 0,8 m de profondeur pour environ 1,5 m de large. Lors de cette phase, l'ensemble des niveaux antérieurs ont été détruits par les travaux de terrassement qui ont peut-être même entamé le substrat géologique sur quelques centimètres, aujourd'hui plat.

Phase 3 : comblement du fossé

Fin XIX^e, début XX^e (datation de la bouteille de l'Abbé Soury), le fossé creusé le long de l'église a progressivement été comblé après avoir servi de fosse détritique.

Phase 4 : installation électrique

L'ensemble de l'aire ouverte a été scellée par un remblaiement, fortement chargé en charbons, lié à l'installation de fils électriques dans les années 1940 (la monnaie découverte est frappée entre 1941 et 1944 et démonétisée en 1947).

Phase 5 : remblais

Un dernier remblaiement intervient dans la deuxième moitié du XX^e siècle (suite à une rénovation du toit de l'église ? Suite à l'installation des cuves d'essence voisines ?) et scelle l'ensemble des niveaux antérieurs.

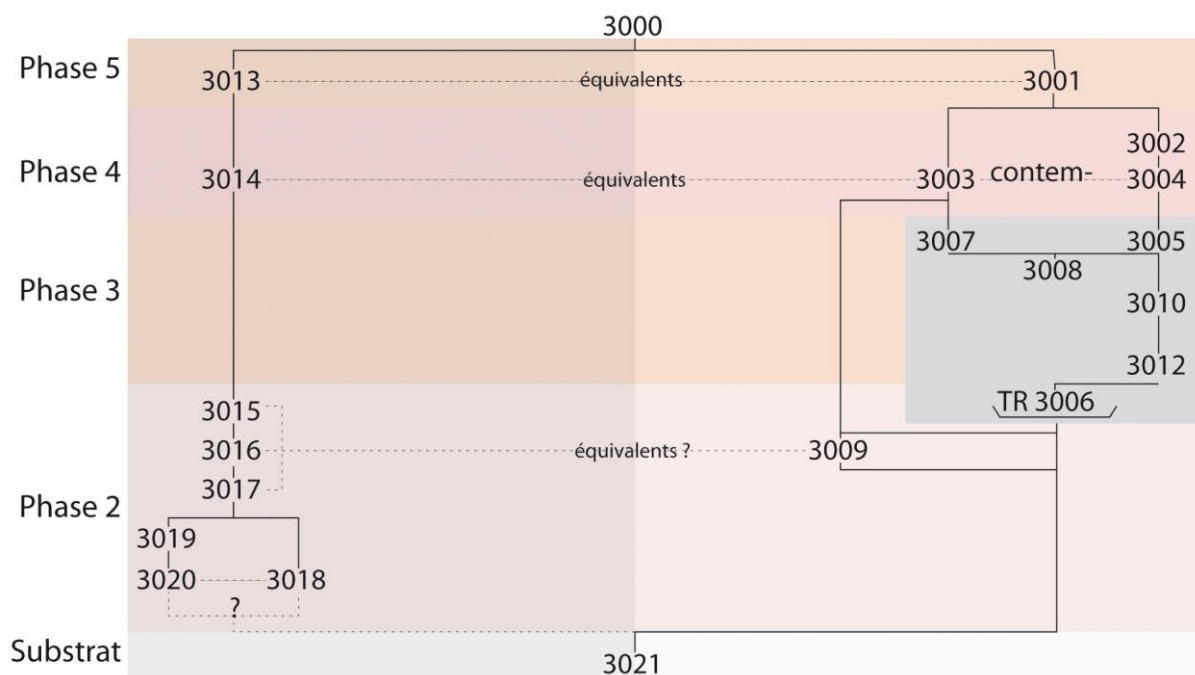


figure 83 : diagramme stratigraphique du sondage 3 (© Matthieu Soler).

4. Valorisation communication



4.1. Visites du site



La journée du samedi 2 mai a été consacrée à l'accueil du grand public sur le site dans le cadre de deux visites menées par la responsable d'opération. La première, le matin, ouverte aux habitants du village en présence de M. le Maire Alain Dumeaux et la seconde l'après-midi organisée avec la section Lomagne de la Société Archéologique du Gers en présence de Xavier Ballenghien, conseiller départemental du Gers pour la Lomagne.

Près d'une centaine de personnes ont ainsi pu profiter de la visite du chantier et de la commanderie de Gimbrède.

La Dépêche, 30/04/2015

6/1/2016

Commanderie des Templiers : des fouilles archéologiques ouvertes au public - 30/04/2015 - ladepeche.fr

LADEPECHE.fr

mercredi 06 janvier, 16:07, Saint André

Actualité > Grand Sud > Gers > Gimbrède

Commanderie des Templiers : des fouilles archéologiques ouvertes au public

Article exclusif

réservé aux abonnés Voir l'offre Digital

Votre crédit de bienvenue en cours : 08 articles

Publié le 30/04/2015 à 03:47, Mis à jour le 30/04/2015 à 07:40



Rendez-vous samedi à 10 heures et 14 heures à Gimbrède pour des visites gratuites./ Photo DDM, N. Debbiche

Samedi, à 10 heures et 14 heures, le public est invité à Gimbrède pour découvrir le site de fouilles archéologiques de l'ancienne commanderie des Templiers. L'archéologue Pauline Ramis et son équipe de professionnels se sont installés en plein cœur du village pour percer les mystères de cet édifice daté d'au moins 1160. Samedi, le public pourra découvrir gratuitement le travail de tous ces professionnels de l'archéologie ou de l'histoire. «Il est primordial de communiquer», souffle Pauline Ramis.

La Dépêche du Midi

GIMBRÈDE VIE LOCALE

<http://www.ladepeche.fr/article/2015/04/30/2096315-commanderie-des-templiers-des-fouilles-archeologiques-ouvertes-au-public.html>

1/3

La Dépêche, 02/05/2015



Gimbrède : des visites gratuites d'un site de fouilles archéologiques

Gimbrède. Aujourd'hui, une archéologue et son équipe présentent leur travail au public sur la commanderie des Templiers. • page 36



gimbrède

Ils traquent les Templiers

Pauline Ramis n'a rien d'une Indiana Jones des temps modernes. Cette jeune archéologue de 28 ans est aussi passionnante. Pour cette jeune diplômée de la faculté de Jean-Jaurès de Toulouse, s'installer avec son équipe dans le Gers pour mener ses fouilles a comme quelque chose de naturel. Avec une famille paternelle native département et une fascination pour l'Histoire en général, l'histoire, les histoires de vie - aussi - et l'ordre des Templiers. En particulier. « Ce qui est surprenant c'est qu'ils arrivaient déjà à faire cohabiter le laïque et l'ecclésiastique : entre les chevaliers et les moines, chacun avait sa place... », souffle Pauline Ramis. Et en parlant de place, elle s'est installée en plein cœur du charmant bourg de Gimbrède pour préciser l'histoire du village et de cette commanderie des Templiers datée d'au moins 1160. « On cherche à savoir si le village s'est constitué après ou s'il y avait déjà de la vie jusque-là. On se trouve dans une phase de sondage pour dater les phases de construction de la commanderie. » Travail topographique, de fouilles, de recherches d'archives rassemblées au fonds du grand prieuré de Toulouse, de comparaison avec les autres sites du Gers (Castelnau-D'Aud, Marestaing, L'Isle-Jourdain et même Lectoure) pour mieux connaître ces précurseurs de « constructeurs de l'extrême ». « Ils avaient la faculté de mobiliser des moyens financiers, humains et logistiques », explique Pauline Ramis. Avant d'entamer un tour ce petit bout de paradis qui a pourtant parfois vécu l'enfer et dont les vestiges sont à découvrir absolument dans le judas de l'érudition de la jeune archéologue.

G. J.

Aujourd'hui, à 10 heures et 14 heures, à Gimbrède, l'archéologue Pauline Ramis et son équipe proposent au public des visites gratuites du site de l'ancienne commanderie des Templiers. / Photo DDM, Nedir Debbiche

Samedi 2 mai 2015.

SUD-OUEST, 02/05/2015

Les travaux archéologiques dévoilent aujourd'hui leurs secrets au public



Pauline Ramis est archéologue et travaille au village de Gimbrède depuis plusieurs années (ici en 2011), notamment à l'église et à la commanderie des templiers. © photo archives ph. b./«sud ouest »

L

e Gers est une terre où, paraît-il, l'ordre des Templiers aurait caché quelques trésors. Dans le village de Gimbrède, des fouilles archéologiques se déroulent, non pas pour déterrer le pactole des chevaliers chrétiens du Moyen Âge, mais pour comprendre quelle était la vie au sein de cette commanderie.

6/1/2016

Gers : un village templier dévoile ses secrets - SudOuest.fr

Aujourd'hui, à 10 heures et à 14 heures, Pauline Ramis, responsable de l'opération, accueille le public pour présenter les recherches en cours. Elle fera également visiter le village et la commanderie et décrira les résultats de ses travaux, sondages archéologiques qu'elle a menés sur le terrain.

La commanderie de Gimbrède se situe près de Miradoux, dans le nord-est du département. Son origine est inconnue à cause d'un incendie survenu dans les dernières années du XVe siècle, qui a détruit tous les documents administratifs qui auraient pu permettre de retracer l'histoire de la commanderie.

Petite guerre

On sait pourtant que le dernier commandeur des maisons du Temple en Provence, Bernard de Laroque, avait témoigné sa gratitude des bons services rendus à son ordre par le Gascon Bertrand des Bordes, en lui donnant notamment les revenus de Moret (peut-être l'Hôpital) près de Condom et la maison de Gimbrède, alors située dans le diocèse de Lectoure.

La première véritable mention de Gimbrède dans la documentation écrite date de 1246. La paroisse est alors mise sous la protection immédiate du Saint-Siège par le pape Innocent IV, à la demande des frères et du commandeur. En 1312, l'ordre des Templiers est supprimé par le roi Philippe le Bel. Les biens templiers passent alors à l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Il en va de même de la commanderie et seigneurie de Gimbrède.

On sait en outre qu'une courte guerre ensanglanta le lieu de Gimbrède en 1535. George de Manas, recteur de Gimbrède et commandeur, voulait percevoir toute la dîme de sa petite commanderie. Le seigneur temporel du lieu prétendait la même chose. Il fut défendu par son gendre, Joachim de Monluc, frère de Blaise de Monluc. Il attaqua le château en janvier 1535 et fut condamné par la suite. Ensuite, plusieurs parcelles privées ont été rachetées pour intégrer la commanderie. Pauline Ramis en a retrouvé la trace dans les archives du fonds de Malte.

Selon un document de la Conservation départementale du patrimoine et des musées du Gers, « nous pourrions être en présence d'un village fondé par les templiers. La visite générale de 1730 indique très clairement que l'ancienne commanderie se trouvait à l'emplacement du presbytère. Nous assistons donc, vers le milieu du XVIe siècle, au déplacement de la commanderie au sein même du village ».

Rendez-vous à 10 heures et à 14 heures, aujourd'hui, au village. Renseignements au 06 84 62 13 97.

La Dépêche, 06/05/2015

6/1/2016

La Société archéologique en visite sur le terrain - 08/05/2015 - ladepeche.fr



mercredi 06 janvier, 16:07, Saint André

Actualité > Grand Sud > Gers > Lectoure

La Société archéologique en visite sur le terrain

Article exclusif

réservé aux abonnés Voir l'offre Digital

Votre crédit de bienvenue en cours : 11 articles

Publié le 08/05/2015 à 03:48



Un groupe important est venu découvrir l'état actuel des recherches et des fouilles concernant la Commanderie des Templiers à Gimbrède./Photo DDM, Ysabel.

Les habitués de la section lectouroise de la Société archéologique du Gers étaient invités à se retrouver samedi à Gimbrède pour suivre une des visites proposées par la jeune archéologue Pauline Ramis qui effectue actuellement des fouilles dans le village avec son équipe de professionnels. Ils s'intéressent à l'histoire du village et de la Commanderie des Templiers qui daterait d'au moins 1160. Pauline Ramis a effectué, avec un groupe de visiteurs venus nombreux, le tour du village, la présentation des fortifications, des anciennes douves, de l'église et de ses fondations, tout en expliquant l'état actuel des recherches.

La Dépêche du Midi

4.2. Conférence



L'abbaye de cistercienne de Flaran, aujourd'hui lieu du service de la Conservation départementale du Patrimoine et des Musées du Gers doit à terme recevoir le mobilier découvert à Gimbrède.

À la demande du service, une conférence aura lieu le dimanche 16 octobre 2016 sur les commanderies hospitaliers et templières du Gers à l'abbaye.

La Dépeche, 16/10/2016

1° / 3° ToulouseRechercherJournal

Accueil / Grand Sud / Vie locale

Valence-sur-Baïse. Conférence à Flaran sur : les Hospitaliers et Templiers



Découverte de ce riche patrimoine caché, à l'Abbaye de Flaran.

L'équipe d'animations de l'Abbaye vous propose aujourd'hui, à 15 heures une conférence organisée dans le cycle des après-midi de l'art sur les «Hospitaliers et Templiers dans le Gers : actualités archéologiques». La conférencière du jour est Pauline Ramis, archéologue, responsable de la prospection thématique sur la commanderie de Gimbrède. Les ordres du Temple et de l'Hôpital font toujours autant fantasmer au XXI^e siècle. Qui n'a pas vu les dernières fictions médiévales en Terre Sainte ou la recherche du trésor du Temple par Nicolas Cage au cinéma ? Si ces deux ordres ont joué un rôle important dans l'Histoire européenne dès le XII^e siècle, qu'en est-il de la vie quotidienne de ces moines-guerriers ? Où habitaient-ils ? Que reste-t-il des établissements ruraux voués à l'exploitation agricole ? Le paysage gascon en est un bel exemple. Une part de ce fameux trésor ne serait-il pas les terres fertiles du Gers ? Les dernières recherches archéologiques menées sur plusieurs maisons dans le département conduisent notre regard vers la réalité de l'existence de ces deux ordres et la découverte de ce riche patrimoine caché. Entrée gratuite.

ferme de la Magdelaine.



La Dépêche du Midi

4.3. Revue de presse



Plusieurs articles mentionnant la fouille sont parus dans la presse locale :

La Dépêche, 06/05/2015

6/1/2016

Un village riche de son passé - 06/05/2015 - ladepeche.fr

LADEPECHE.fr

mercredi 06 janvier, 16:07, Saint André

Actualité > Grand Sud > Gers > Gimbrède

Un village riche de son passé

Article exclusif

réservé aux abonnés Voir l'offre Digital

Votre crédit de bienvenue en cours : 10 articles

Publié le 06/05/2015 à 03:51, Mis à jour le 06/05/2015 à 07:54



Les étudiants en plein sondage de sol./Photo DDM, D. A.

Pauline Ramis, chargée de valorisation au CERAGas (Centre d'étude et de recherche archéologique en Gascogne), a entrepris, à la suite d'un long travail de documentation et de recherche de sept ans, des fouilles archéologiques sur le village de Gimbrède. Cette association regroupe des archéologues, des ingénieurs d'études (Inrap), des doctorants mais également des étudiants universitaires et a pour but de créer, susciter, soutenir et promouvoir toute action visant à la mise en valeur du patrimoine archéologique en Gascogne. Les recherches s'orientent principalement et, d'après des études scientifiques, les ressources et fonds documentaires, à sonder les abords de l'église, d'en découvrir une partie des fondations et d'obtenir la datation des éléments mis au jour. Gimbrède fut, à l'époque médiévale, le siège d'une commanderie de l'ordre des Templiers. Un incendie détruisit la commanderie et ses archives à la fin du XVe siècle. Si l'on en croit les vestiges encore en place, une reconstruction interviendra peu après. Il n'existe plus l'acte de donation de Gimbrède aux Templiers. Toutefois, la commanderie est attestée dès 1169. Samedi, Pauline, jeune femme passionnée, a ainsi pu faire découvrir l'intérêt de ces fouilles à un

6/1/2016

Un village riche de son passé - 06/05/2015 - ladepeche.fr

public venu nombreux écouter l'histoire du village et apprécier le travail archéologique de jeunes étudiants, plus que jamais motivés par ces découvertes scientifiques qui font de Gimbrède riche de son passé.

La Dépêche du Midi

[IMPRIMER](#)

[Fermer cette fenêtre](#)

Gimbrède

15/05/2015

Les Templiers à l'origine d'un village médiéval ?

Archéologie-Patrimoine



(Les fouilles au pied de l'église)

=
±

Gimbrède séduit, Gimbrède intrigue...

Templiers, commanderie, chevaliers, château, les historiens, les archéologues ont envie d'en savoir davantage. Pauline Ramis, jeune archéologue s'intéresse depuis plusieurs années à Gimbrède. En ce moment avec une équipe de jeunes de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives sont réalisées des fouilles autour de l'église pour compléter les renseignements trouvés dans des archives. Un cimetière était situé sur la place à gauche de l'église ; un tibia mis à jour corrobore le propos. Dès 1246 on mentionne la paroisse de Gimbrède comptant quelque 700 âmes d'où l'ampleur de l'église. L'Ordre des Templiers est supprimé en 1312, les biens qu'ils possédaient (à partir de dons fonciers) passent alors à l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem. Un incendie à la fin du XV^e siècle nous prive d'archives précieuses. Au XVI^e siècle la Commanderie se serait déplacée au cœur du village. Les fouilles au pied du mur de l'église montrent que la place fut largement remblayée. Réjouissons-nous de ces travaux de fouilles qui tentent de sauver les archives du sol afin que soient évitées la destruction des traces du passé qui sont notre Histoire. Il y a encore à Gimbrède sûrement beaucoup à découvrir, le voile du mystère se lèvera au fil des prochains travaux de fouilles.

L'Ordre des Templiers : C'était un ordre religieux et militaire issu de la Chevalerie chrétienne du Moyen Age créé en 1129. Ils vont créer un réseau de monastères appelés Commanderies afin d'assurer à partir de dons fonciers le financement de leurs missions-croisades, reconquête ibérique. L'Ordre sera dissous en 1312 par le pape Clément V.

Il est aussi possible de consulter la page internet dédiée : Les Templiers de Gimbrède sur le site de l'association Grottes&Archéologies : <https://grottesarcheologies.com/les-templiers-de-gimbrede/>

5. Conclusion



La commanderie matérialise les différentes fonctions associées à un ordre militaire. Elle possède un pôle religieux, résidentiel, économique et symbolique. Les communautés de moines s'inscrivent dans un cadre matériel comprenant plusieurs bâtiments dont des espaces consacrés comme des églises ou des chapelles et des cimetières. La cohabitation spatiale des différentes structures de la *domus* relève parfois de l'exercice d'équilibre (Mattalia, 2013) voire pour Gimbrède de l'équilibrisme !

Cette prospection thématique sur la commanderie templière de Gimbrède doit permettre de mieux définir sa topographie primitive et son organisation interne, de repérer les processus, les modalités et les étapes de sa fondation parmi le réseau de commanderie du sud-ouest de la France.

L'ordre s'installe-t-il sur un petit promontoire naturel ou aménage-t-il en hauteur l'espace où construire son établissement ?

La *domus* suit-elle un plan monastique classique ? Possède-t-elle une église, un réfectoire, un dortoir, des annexes agricoles... ?

Le vocabulaire castrale et défensif peut-il être utilisé pour ce site ? Observe-t-on la présence d'une tour regroupant différentes fonctions : religieuse, résidentielle, agricole et défensive ? La clôture est-elle matérialisée entre les moines et la population villageoise ?

L'analyse des textes réalisé durant le Master II n'apportait qu'une vision limitée de cette organisation spatiale et monumentale de l'espace monastique mis en œuvre par l'ordre militaire. Dans le sud-ouest français, très peu de travaux sont disponibles sur ces complexes monastiques. Les dimensions matérielle et symbolique de l'appropriation de l'espace contribuent à l'institutionnalisation des multiples formes de pouvoirs territoriaux des seigneuries gasconnes du Temple. Il est important de tenter de préciser la contribution de chacune.

LA TOUR

Première implantation, questionner la tour ?

L'objectif du sondage 2 était de déterminer l'emplacement de la tour « dite du Temple » mentionnée à plusieurs reprises dans les textes modernes.

Dans le sondage, le MUR 2 pourrait constituer un élément pertinent de la fondation de cet édifice.

- 1) sa localisation, devant « la porte de l'église », correspond aux mentions dans les textes du XVII^e et XVIII^e siècles ;
- 2) sa datation, par la céramique, situe la construction durant l'occupation du site par les templiers au XII^e siècle ;
- 3) ses dimensions (malgré la petite fenêtre de visibilité), d'un minimum un mètre de large, laisse entrevoir la possibilité de supporter une construction massive de type tour ;

Pour rappel en 1710, « cette grosse tour carrée dite des templiers, de neuf cannes de long et quatre de large jusqu'au cimetière **d'une très grosse épaisseur de murailles** située devant la porte de l'église, bastie de pierre ».

4) sa topographie idéale, dans le site général, la place sur un replat géologique de la pente. En effet, cette partie du site présente la stratification la moins puissante, autour de 40-50 cm au-dessus des niveaux géologiques, à la différence des épaisseurs importantes des remblais

trouvés dans les sondages 1 et 3. L'épierrement jusqu'aux fondations des trois structures bâties découvertes, l'absence de gros remblais ou de couches d'occupation et la présence de nombreuses structures en creux semblerait indiquer que cette zone a pu être régulièrement « terrassée », fortement anthropisée.

- 5) son orientation est-ouest, contrairement à l'église nord/sud, conforte l'impression de « premier venu... »



figure 84 : hypothèses de localisation de tour d'après l'emplacement du MUR 2, les dimensions précisées dans les textes et le plan de l'église primitive (Pauline Ramis).

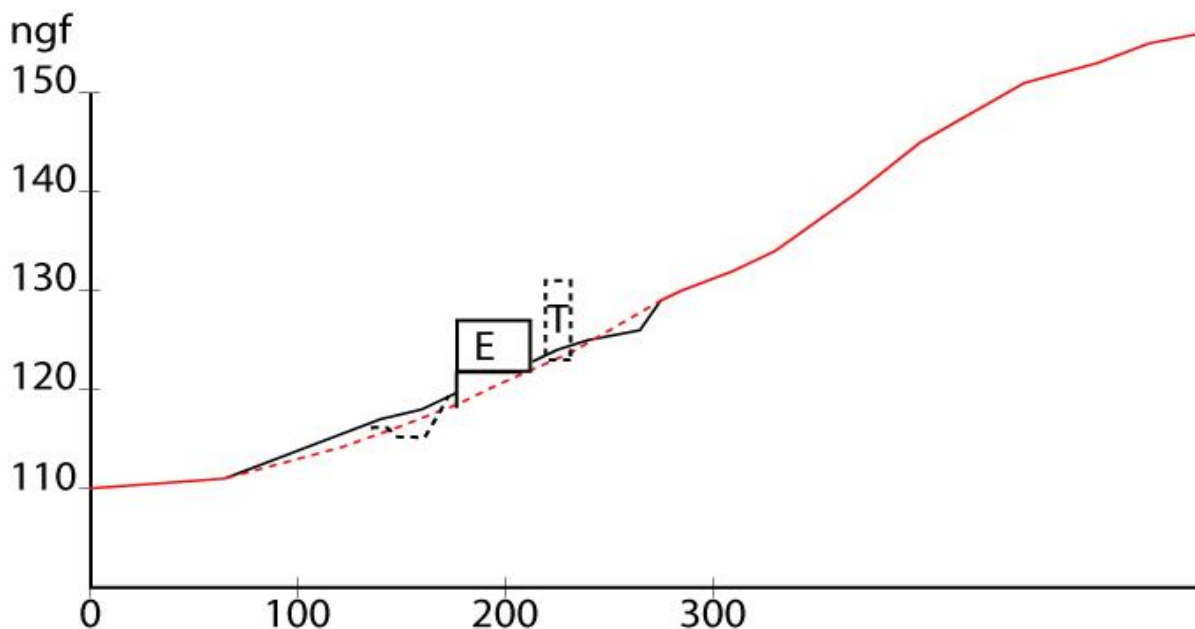


figure 85: topographie générale du site avec localisation de l'église et hypothèse pour la tour (Vincent Arrighi).

Dernier point de réflexion après observation des hypothèses de localisation de la tour : dans le cas de figure de l'hypothèse 1 (figure 84), la construction de l'édifice nécessite le creusement du terrain marqué par la ligne rouge sur la figure 85. Il est moins complexe de mettre en œuvre l'édification de la tour dans l'hypothèse 2.

Les tours : matrice de la domus

Ce mur, peut-être, la tour serait l'un sinon le premier bâtiment de la commanderie construit par le Temple. Il en constituerait la genèse et l'implantation primitive de l'ordre à Gimbrède. Les tours sont une inscription monumentale forte dans l'espace au même titre que l'église et les fortifications. Selon Yoan Mattalia, les tours sont la matrice de la *domus*. Elles possèdent une portée symbolique, la monumentalisation de la domination seigneuriale sur un territoire. La tour peut rassembler à la fois les fonctions résidentielles, cultuels, agricoles et militaires (du moins de défense).

Plusieurs exemples dans la région laissent imaginer la portée de cet édifice et questionner alors la place de la commanderie de Gimbrède dans le réseau templier du sud de la France. Pour comparer avec des dimensions proches, nous pouvons nous référer au site templier de la Couvertorade dont l'une des tours résidentielles mesure 15m de long et 6m de large. Pour rappel, la tour de Gimbrède aurait mesurée 16m de long pour 7m de large. Les fonctions de cette tour sont organisées de manière superposées et verticales (église, résidences, greniers agricoles). La tour de la commanderie de Vaour possède elle-aussi une superposition des fonctions et des dimensions importantes d'environ 10,70m x 5,36m (6 cannes sur 3 cannes). Les mêmes dimensions sont observées pour la tour de Montricoux, entre 10,95m x 7,40m.

Les photographies anciennes de la tour de Vaour et les plus récentes de la tour de Montricoux laissent entrevoir un édifice imposant au centre du village de Gimbrède (figure 86).



figure 86: tours des commanderies de Montricoux et de Vaour (avant son effondrement).

Une visite générale du début du XVII^e siècle décrit la tour de Gimbrède en ce sens : « *nous sommes entres par un grand portail regardant la place de devant l'église, la porte du coste du cimetière est murée, les deux planchés l'un sur l'autre servant de greniers on y monte par un degre de pierre fait dans l'épaisseur de la muraille* ». La tour de Gimbrède est donc organisée sur trois niveaux sans compter un quatrième sommital en bois... Si une superposition des fonctions est envisagée pour Gimbrède, avec notamment une chapelle/église au rez-de-chaussée, l'hypothèse 2 d'implantation de la tour correspondrait mieux à un plan primitif d'église romane du Gers. Le chevet plat serait ainsi parfaitement orienté à l'est.

Dans le Gers, nous pouvons évoquer les édifices de la commanderie de La Cavalerie située à 40 km de Gimbrède. Cette commanderie a fait l'objet d'une étude d'archéologie du bâti approfondi au cours du Master II. Deux bâtiments nous intéressent particulièrement : le château du commandeur (4) et un bâtiment agricole (8). Le premier est un rectangle bâti sur

trois niveaux en pierre surement couronnés d'un niveau sommital en bois. Il devait mesurer 17m de long et 10,30m de large. L'analyse de sa construction et des éléments intérieurs permet de dater la phase initiale de l'édifice de la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle. Le second bâtiment rectangulaire, ancien corps de logis, mesurait à l'origine 11,60 m de large pour près de 17m de long. Il était pourvu d'au moins un étage. Dans un plan dîmaire conservé à Lectoure (figure 87), ce bâtiment en rouge est orienté et marque une asymétrie au sein de la topographie générale du site. L'une des hypothèses pour expliquer cette particularité viendrait de l'ancienneté de l'édifice, peut-être le premier construit par le Temple. L'étude du bâti tend à démontrer une division des espaces entre pôle religieux et pôle résidentiel au sein de ce bâtiment.



figure 87 : plan dîmaire de la commanderie de La Cavalerie daté du XVIII^e siècle conservé aux archives de Lectoure.

Implantation primitive : le poids de l'eau

Les maisons rurales comme Gimbrède favorisent les sites en position surélevée, à proximité d'un cours d'eau ou d'une source afin d'optimiser au mieux les stratégies économiques. Nous avons déjà évoqué la place de Gimbrède au sein des réseaux routiers pour le commerce et le pèlerinage ainsi que l'emplacement des moulins à vent, sur les hauts reliefs très exposés pour expliquer l'implantation d'une commanderie à Gimbrède. Les templiers s'adaptent à une réalité pratique et économique, le potentiel des lieux est optimisé.

Sur ce replat au-devant de l'église, le substrat effleure à 50 cm sous le niveau actuel. Les analyses géologiques des sondages mettent en avant une dynamique fluviale dans le secteur (figure 88). Elles montrent la présence d'un fond de ruisseau ou d'un chenal sans stagnation des eaux. Plusieurs ruisseaux et la marre (figure 89) devant l'entrée du village actuel attestent toujours de la prégnance de l'eau sur le site et autour.

L'hypothèse d'un terrain marécageux, du moins très humide à l'origine, n'est pas à exclure. Ces éléments tendent à conforter que des travaux d'aménagement importants, notamment de drainage, sans doute successifs, ont été menés par le Temple puis poursuivis par les hospitaliers. Damien Carraz présente les mêmes processus, pour les commanderies de Richerenches et de Roaix, de drainage et d'aménagements pour rendre les lieux exploitables (Carraz, 2011).



figure 88 : coupe géologique nord du sondage 2.1 (à gauche)
(cliché © Pierre Péfau).

figure 89 : côté oriental du village, vestiges du fossé, de la porte et du rempart, vue depuis le nord-est. - Comet, Anaïs, (en haut)
(© Conseil général du Gers ; © Inventaire général Région Midi-Pyrénées).

La commanderie possédait plusieurs moulins à eau dont un très proche de la maison elle-même. Si ces constructions emblématiques de l'essor médiéval ont suscité quelques publications concernant les ordres militaires, il y aurait encore beaucoup à écrire sur les moulins dont les commanderies ont partout et activement équipé les campagnes (Carraz, 2011).

Ces aménagements et ces travaux au moment de l'installation du Temple à Gimbrède pose la question du fort investissement des communautés régulières et d'une potentielle main d'œuvre villageoise et/ou servile...

Sépultures

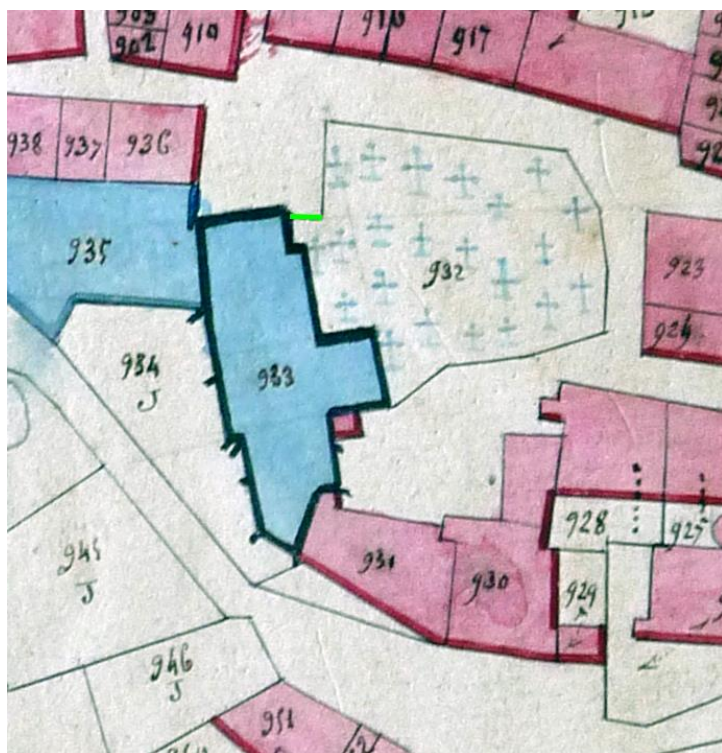
Les sondages 2 avaient aussi pour objectifs d'évaluer la présence de sépultures dans le cimetière ancien et près de l'église.

Un cimetière vide ?

Le sondage 2,1 semble indiqué que le cimetière a été vidé, au XIX^e siècle, comme dans beaucoup de villages pour des questions sanitaires. Les ossements sont vraisemblablement dans une fosse commune dans le nouveau cimetière. Pour autant, ce sondage ne constitue pas un élément de réflexion pour l'ensemble du cimetière car la fenêtre est trop petite. L'utilisation de la géophysique et un sondage complémentaire permettrait d'éliminer la zone du cimetière comme potentiel archéologique.

Après l'abandon du MUR 2, le secteur est toujours fréquenté : une fosse (FS 2), dont la fonction nous est toujours inconnue, est creusée et un mur (MUR 1) est construit. Orienté est/ouest, il se poursuit au moins jusqu'au sondage 2.4, portant sa longueur minimale à 8,1 m. Mesurant uniquement 0,60 m de large, cette fondation nous paraît insuffisante pour porter un édifice aussi imposant qu'une tour. Il correspondrait à une autre construction. L'hypothèse d'une limitation en dur du cimetière, situé plus au sud, à l'est de l'église, pourrait être

évoquée. Si le MUR 2 correspond bien à la tour templière, ce mur aurait été construit à partir de la fin du XVII^e siècle et du début du XIX^e siècle.



Le cadastre napoléonien (figure 90) montre une ligne noire figurant les limites du cimetière ancien. Le MUR 1 pourrait correspondre au tracé partant de l'église au nord (en vert).

figure 90 : Cadastre napoléonien de 1837, figurant en vert la possibilité que le MUR 1 soit représenté à cet emplacement (Pauline Ramis).

La fosse FS 1 (phase 2.1), découverte dans le sondage 2.1, est comblée notamment par deux blocs de taille de calcaire liés au mortier jaune, semblable à celui utilisé pour la fondation MUR 1, et se situent à quelques centimètres. Ils pourraient donc provenir de la destruction de l'élévation du MUR 1. La phase 2.1 et 2.2 correspondraient toutes deux à sa destruction et à son recouvrement, et seraient donc synchrones. Les textes font état d'un déplacement du cimetière en dehors de la ville au XIX^e siècle, qui se situait principalement au niveau de la place actuelle. Cette fosse massive, entaillant les niveaux géologiques sur une quarantaine de centimètre, pourrait correspondre à ce grand remaniement. La présence d'ossements humains et de tessons probablement médiévaux dans l'US 2002, provenant probablement de sépultures, corroborerait cette hypothèse. L'absence d'éléments très récents, à l'image des US les plus récentes mises au jour dans le sondage 3, la rend d'autant plus plausible. Le fait que cette fosse est possiblement contemporaine de la destruction du MUR 1 laisserait à nous nouveau entendre que ce dernier pouvait jouer le rôle de limite du cimetière.

Une sépulture, des ossements

Au contraire, les sondages 2,2 et 2,3 ont livré une sépulture, non fouillée en totalité, car à la limite du sondage (annexe 2). Les fosses creusées lors de l'utilisation de l'édifice correspondant au MUR 2 sont difficilement interprétable. La sépulture SEP 1 n'est pas datable par du mobilier. Cependant, étant parfaitement parallèle au MUR 2 et recouverte par la même couche que ce dernier (2058=2059), elle lui est sûrement contemporaine. Si le MUR 2 correspond bien à la tour, elle peut donc être datée à partir des XII^e-XIII^e siècles. Cependant, seule une datation au carbone 14 pourrait affiner cette datation.

Cette sépulture orientée, se situerait hypothétiquement à l'intérieur de la tour. Pouvant donner quelques indications sur sa fonction à un moment donné : lieu de culte primitif ? L'agent technique nous signale que lors de travaux de voiries (canalisations, électricité) des ossements furent découverts dans ce secteur, au niveau de la route, au nord du MUR 1 (figure 91).

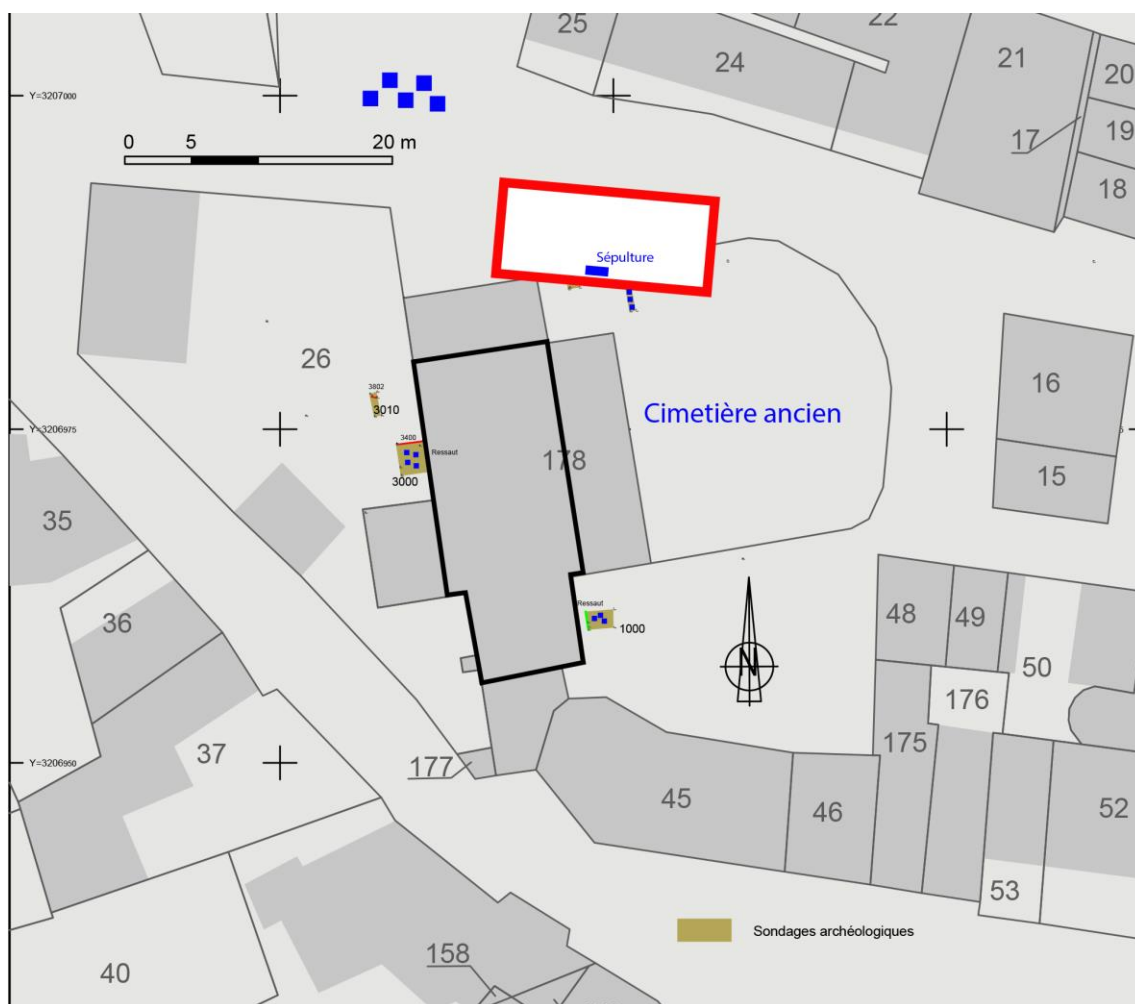


figure 91 : localisation de la sépulture dans la tour, emplacement hypothétique des ossements découverts durant les travaux de voiries (Pauline Ramis).

La présence de ces ossements signalés et de la sépulture est intéressante. Ils ne correspondent pas à la localisation du cimetière ancien mentionné dans les sources modernes (XVI^e siècle). Pourrait-il s'agir de sépultures plus anciennes en lien avec l'implantation primitive de la maison dont on aurait perdu la mémoire ou encore plus ancienne ? Un réel travail serait pertinent à mener dans cet espace. Il semblerait qu'il puisse nous apporter des informations inédites sur la maison primitive ou plus ancienne encore.

Des sondages dans l'église permettrait aussi d'évaluer le potentiel archéologique et funéraire.

L'église

L'ensemble des sondages avaient pour objectif d'apporter des informations sur l'architecture de l'église, la datation du chevet, sur sa mise en œuvre et sa construction.

Topographie et Orientation

L'église Saint-Georges, vocable cher aux templiers, est orientée au sud. Cette orientation peu courante à l'époque médiévale est souvent liée à des contraintes du terrain ou à l'existence d'autres édifices à proximité. L'hypothèse d'une contrainte de terrain ne semble pas plausible tant cet édifice a nécessité d'importants apports de remblais et de pierre pour sa construction.

Les sondages 2 démontrent que son portail d'entrée et son porche sont posés sur le substrat géologique vite atteint. Au contraire, les sondages 1 et 3 laissent entrevoir sur deux petites fenêtres une imposante fondation.

Dans le premier, les nombreux ressauts, construits pour soutenir (comme un podium) le chœur, permettent d'adapter la construction à la pente du terrain. La place publique et une partie du cimetière furent aussi en grande partie remblayés et ceux à plusieurs reprises.

Les fondations découvertes dans le sondage 3 possèdent un important fruit pouvant supporter la charge et la poussée des remblais utilisés pour récupérer le niveau de circulation entre le nord et le sud de l'église.

Si le terrain n'est pas en cause et que l'église a tout de même était bâtie dans des conditions extrêmes, pour quelles raisons ce choix a-t-il été fait ? Des édifices étaient-ils déjà construits sur des espaces plus adaptés ? La tour dite du Temple empêche-t-elle la construction d'une grande église prévue vraisemblablement dès le début pour accueillir une communauté villageoise ? Existait-il une église primitive plus petite ou la tour avait-elle une fonction cultuelle ? L'orientation sud de l'église et les aménagements importants mis en œuvre pour son édification peuvent laisser penser qu'elle fut construite dans un second temps et que l'espace sur le replat du site sans doute était déjà occupé par d'autres structures.

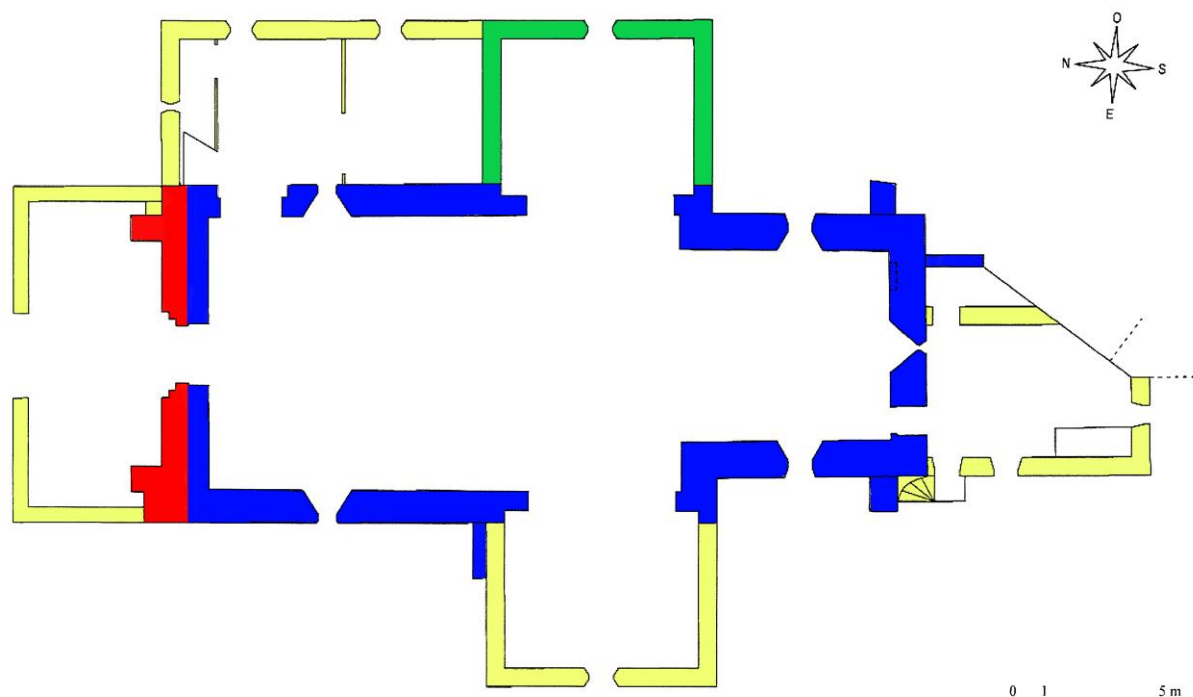
Architecture et datation

L'église est un élément clef de réflexion. Elle constitue un bâtiment central dans la commanderie. C'est le cœur de la *domus*, l'expression de son essence (Mattalia, 2013).

Pour visualiser le plan primitif, il faut retirer le porche, le clocher-mur, les deux chapelles, la sacristie mais garder le chevet ! En effet, au cours du Master II, nous avons pu définir 4 phases de construction ou aménagements de cette église de la première moitié du XIII^e siècle à la seconde moitié du XIX^e siècle. Je reprends ici les grandes lignes de mon propos, qui à part pour le chevet, n'a pas été modifié. En effet, l'analyse archéologique du bâti n'avait pas permis de déterminer clairement le plan de l'édifice primitif et notamment la forme du chevet (figure 92).

- Phase 1 : la période primitive romane XII^e siècle : essentiellement la nef et le chevet (en bleu)
- Phase 2 : la période hospitalière gothique XIV^e siècle : le portail et le voutement du chevet (en rouge)
- Phase 3 : la période moderne : chapelle 1 du XVIII^e siècle (en vert)
- Phase 4 : la période contemporaine : chapelle 2, porche et annexes du XIX^e siècle (en jaune)

Les installations de la phase d'occupation la plus récente, à savoir la route, la place, et les dalles ainsi que la clôture métallique en lien avec la statue du Christ, datent de la fin du XIX^e siècle à nos jours, et sont les derniers aménagements notables dans cette partie de la commune de Gimbrède, liés à l'église.



Relevés et mise au propre, Ramis Pauline, 2011.

figure 92 : phasage de l'église Saint-Georges, de l'état primitif au XIX^e siècle (Pauline Ramis).

Le sondage 1 devait nous permettre d'éclairer nos connaissances sur les fondations de cette partie de l'édifice.

Il a livré six beaux ressauts de fondations sous lequel, collé à la base, un charbon fut découvert. La datation C14 donne un résultat entre 1025 et 1165 (annexe 1). Malgré un écart assez large, l'hypothèse d'une construction templière permet de réduire la fourchette. En effet, les templiers obtiennent le droit d'ériger un oratoire dans leurs maisons, par la bulle *Omne datum optimum* en 1139. Nous obtenons un début de construction pour le chevet entre 1139 et 1165. Le premier texte témoignant de l'existence d'un commandeur mentionne la date de 1163, l'église participerait bien au développement ancien de la maison templière. Auparavant, la seule indication textuelle sur l'église permettait d'attester son existence dans la première moitié du XIII^e siècle. Ainsi le chevet rectangulaire à fond plat est bien le parti pris initial de cette église. Seul son voutement, comme le mur d'entrée gothique, semble modifié par les hospitaliers sans doute au cours du XIV^e siècle.

Une grande église

Nous pouvons envisager la construction d'une église romane à nef unique rectangulaire à chevet carré plus étroit dans le troisième quart du XII^e siècle. Elle mesure 8,90 m de large et 22,30 m de long. C'est un plan peu courant pour un édifice religieux d'un ordre militaire et plus généralement pour un édifice roman dans le sud-ouest plutôt habitué à une nef unique terminée par un chœur absidial ou plat.

Par ces dimensions, elle se compare à l'église de la commanderie de Montsaunès. Montsaunès est une commanderie templière importante du sud-ouest de la France aujourd'hui sise dans le département de la Haute-Garonne. Parallèle intéressant, l'église possède très tôt le statut paroissial. Même constat à Montricoux, l'église paroissiale de la commanderie est un grand édifice de 19 m sur 6,50 m.

L'église Saint-Georges n'est pas le seul édifice roman avec ce parti architectural dans le département. L'église de Mazères édifée en 1120 mesure 9,50 m de large sur 20 m de long. Il existe en pays garonnais ou dans le Comminges plusieurs exemples de chœur et de chevet s'étendant sur une largeur moins grande que la nef. Nous pouvons également citer l'église de Bouglon Vieux et celles de Saint-Genis et Clairac. Ce type de plan se veut héritier des édifices du haut Moyen Âge.

Plus proches, la chapelle d'Abrin et l'église de Sainte-Christie d'Armagnac (figure 93) sont plus typiques de l'architecture des ordres religieux militaires dans le sud-ouest de la France, comme au Temple de Port Sainte-Marie (Lot-et-Garonne), au Temple du Nom-Dieu (Lot-et-Garonne) ou Lalande-de-Pomerol (Gironde).



figure 93 : chapelle d'Abrin (à gauche) et église de Sainte-Christie d'Armagnac (à droite) (Clichés © Pauline Ramis).

La chapelle de La Cavalerie (figure 94) est un édifice roman long de 17 m de long pour 5,75 m de large. Les édifices à nef unique terminée par une abside sont courants chez les ordres militaires et dans l'architecture romane. L'église de la commanderie de Bordères (20 m de long et 10 m de large), importante maison des Hautes-Pyrénées était construite sur ce même plan. Les chapelles secondaires des commanderies de Gimbrède et de La Cavalerie sont aussi bâties selon ce parti. Ce plan est davantage utilisé par les hospitaliers : notamment les chapelles des Hautes-Pyrénées (figure 94). En Auvergne, ce plan est majoritaire pour les édifices des ordres religieux-militaires. Charles Higounet a constaté que dans le sud-ouest, ce plan était souvent réservé aux petites églises ou aux chapelles (Higounet, 1963).



figure 94 : chapelle de La Cavalerie (à gauche) et chapelle d'Aragnouet (à droite) (Clichés © Pauline Ramis).

Les dimensions de l'église Saint-Georges, importantes pour cette période au regard des églises et chapelles proches nous laisse imaginer qu'elle fut pensée dès le départ pour devenir l'église paroissiale du lieu. De plus, cette datation, au XII^e siècle, implique la prise en compte de la communauté villageoise très tôt par les templiers même si ce n'est pas la vocation première ni une réelle habitude chez eux.

Encadrement de la population

Les sondages effectués à Gimbrède n'ont pas livré d'indices d'occupation antérieure à la seconde moitié du XIII^e siècle. La documentation écrite ne fait pas mention d'occupation plus ancienne. L'hypothèse d'une première implantation à Gimbrède par l'ordre du Temple semble la plus probable. La construction, rapidement après l'arrivée des templiers, d'une tour puis d'une grande église et de fortifications pose naturellement la question de l'encadrement des populations ainsi que de l'existence d'une clôture matérielle et/ou symbolique. Une question d'autant plus importante qu'elle est rarement posée dans les recherches actuelles notamment autour de l'ordre du Temple. « Les templiers ont-ils fait un effort particulier pour encadrer les populations de leurs seigneuries en favorisant le regroupement de l'habitat ? En Provence, le rôle des ordres militaires dans le peuplement semble avoir été modeste si on le compare à l'action qu'ils déployèrent dans le sud-ouest » (Carraz, 2011).

Une église paroissiale

La fonction attachée aux édifices culturels conditionne naturellement l'organisation des espaces. L'église de Gimbrède est rassemblée dans l'idée d'accueillir une communauté plus grande que celle des templiers. Ils ont la responsabilité spirituelle de la paroisse, la *cura animarum*. Comment la nécessaire division de l'espace entre la communauté régulière et les fidèles s'est-elle matérialisée ? Trouve-t-on une nef scindée en deux ou bien deux vaisseaux ? Comment les circulations étaient-elles organisées ? (Carraz, 2009) Dans les sources du XVII^e siècle, il ne paraît pas y avoir de répartition ou de division particulière de l'église. À l'époque moderne, la nef n'était pas scindée en deux. La circulation n'est pas organisée pour séparer religieux et paroissiens. La nef est cependant séparée du chœur par une balustrade en bois dont l'accès était réservé aux prêtres et aux commandeurs.

Des Fortifications

Les fortifications participent elles aussi à l'encadrement et à la protection des populations. Le village de Gimbrède dispose ou disposait de plusieurs éléments défensifs. Tout d'abord la tour constitue à elle seule un édifice militaire en plus d'un caractère castral. Les textes décrivent la partie sommitale coiffée de mâchicoulis et de créneaux, sûrement ajoutés ultérieurement. Les remparts, les deux portes d'entrée, le pont levis et les douves sont semblent-ils datés du XIII^e siècle donc bâtis lors d'un deuxième temps d'aménagements. Ces dispositifs défensifs sont presque constamment attestés par les sources écrites comme par les vestiges matériels (Carraz, 2011).

Comme observé dans le sondage 3, les remparts ainsi qu'un mur massif situé parallèlement à l'église, possèdent un fruit important permettant notamment de contenir la terre apportée pour construire l'espace de la place publique et du cimetière, espace totalement artificiel. Nous pourrions presque parler de motte castrale pour la commanderie de Gimbrède ! Dans le courant du XIII^e siècle l'espace de la commanderie est donc relativement clôt, l'ensemble du village est sein dans les remparts.

Encellulement

Les templiers de Gimbrède ont très rapidement pris en compte dans le développement de la commanderie l'encadrement à la fois spirituelle et matérielle de la population. Les *domus* peuvent polariser l'habitat et structurent les territoires. Si cela est loin d'être un phénomène récurrent au sein de l'ordre plusieurs exemples attestent comme à Gimbrède de la cristallisation

d'un habitat autour de la commanderie (Saint-Christol, Richerendes et Montfrin). Dans le sud-ouest, cette initiative reste essentiellement le fait des hospitaliers.

Peut-on définir la nature de ce processus selon les commanderies ? Volontaire ou implicite ? Pour Richerendes et Montfrin, Damien Carraz conclut à une logique volontariste de la part du Temple. Daniel Le Blévec montre ainsi comment l'essentiel des possessions de la commanderie de Jalès (Ardèche) se concentrait sur un rayon d'une petite dizaine de kilomètres à partir du centre formé par la commanderie. Une telle polarisation du territoire, qui résulte à Cluny d'une véritable construction institutionnelle, est pourtant souvent implicite dans le cas des ordres militaires.

Et la clôture ?

Que ce soit implicite ou volontaire, l'encadrement des populations au sein de la commanderie pose aussi la question de la clôture que doit respecter un ordre monastique. Matériellement, elle est très difficile à cerner à Gimbrède. Il faudrait en premier lieu pouvoir être plus précis sur l'emplacement d'autres bâtiments limités aux seuls usages de la commanderie (comme la tour), notamment les lieux résidentiels (réfectoire, dortoirs) ou la *aula* mentionnée dans un texte du début XVI^e siècle juste après l'incendie. Cela n'est pas vraiment étonnant car pour le sud-ouest de la France seule la commanderie de Toulouse, hospitalière, possède un cloître matérialisé. La notion de clôture et d'imperméabilité des espaces sont moins recherchées dans une commanderie.

Du point de vue de la topographie, il est très difficile de cerner l'organisation primitive du Temple mais après l'incendie et durant l'époque moderne, la commanderie de Gimbrède semble s'organiser petit à petit en deux cours (figure 95). La première dans la zone la plus haute du site est constituée de l'église, du cimetière et d'une structure à la fonction mal définie. La tour dite des templiers était comprise dans cette première partie à côté de l'église. Le château construit à l'époque moderne forme l'angle sud-est de la deuxième cour avec les annexes agricoles (écuries, caves, chay, greniers...). Cette partition des fonctions est accentuée par une importante différence d'altitude. Les bâtiments de la partie plus agricole du site construits à un niveau inférieur, sans apport de terrain massif.

La commanderie de Jalès est organisée similairement en deux espaces : le premier l'espace noble avec l'église, le château et les écuries puis un second à vocation agricole. Les cours jouent un rôle structurant dans les établissements monastiques. Elles participent à une certaine forme de matérialisation de la clôture monastique.

figure 95 : sectorisation des deux cours : en jaune partie haute résidentiel et lieux consacrés et en vert partie basse à vocation agricole, d'après le cadastre napoléonien (Pauline Ramis).



Cette prospection thématique répond à plusieurs questions, laissées en suspens après le Master II, sur la topographie primitive de l'établissement monastique de l'ordre du Temple à Gimbrède. La poursuite de cette prospection serait nécessaire :

- mieux affiner les datations de la tour, des fortifications et de l'église,
- pour développer les problématiques autour des liens village/commanderie notamment dans les archives,
- pour mieux comprendre les processus, les modalités et les étapes de fondation de la *domus*,
- pour replacer cette commanderie dans le réseau général de l'ordre.

Bibliographie



AGOSTINO, L. d'(2004) - *Le château et la commanderie de Carlat. Etat des lieux et sondages*, Document final de synthèse, Clermont-Ferrand, SRA, 2004, 69 p.

AGOSTINO, L. d', REGAGNON, E. et al. (2018) - *La commanderie de Jalès, Berrias et Casteljau (Ardèche), Un établissement des ordres religieux militaires en Cévennes*, Projet Collectif de Recherche (2017-2020) Rapport de Campagne 2018, SRA, Lyon.

ANDRE, G. et al. (2014) - *Paris (75), Carreau du Temple*. Rapport final d'opération archéologiques, Service régional de l'Archéologie d'Ile-de-France, Limoges, Eveha, 2014, 11 vol.

BALAGNA, Ch. (1999) - *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat sous la direction de PRADALIER-SCHLUMBERGER, M., UTM, 5 vol., 1999, 583 p.

BENABEN, ab. (1920) - La commanderie de Gimbrède, dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1920, p. 135-152 et 213-230.

BÉRIOU, N. et JOSSERAND, P. (Dir.) (2009) - Prier et combattre, *Dictionnaire européen des ordres militaires au Moyen Âge*, Fayard, 2009, 1200 p.

BLADE, J-F. (1877) - Ordres religieux et militaires de la Gascogne, dans *Revue de la Gascogne*, 1877, p. 345-355.

BRUZEK, J., CASTEX, D. et MAJO, T. (1996) – Évaluation des caractères morphologiques de la face sacro-pelvienne de l'os coxal. Proposition d'une nouvelle méthode de diagnose sexuelle, *Bulletin Mémoire de la Société Anthropologique de Paris*, n. s., 8, 3-4, 1996, p. 491-502.

BRUZEK, J. (2002) – A Method for visual Determination of Sex, using the human Hip Bone, in *Am. J. Phys. Anthropol.*, 117, 2002, p. 157-168.

CARRAZ, D. (1996) - Une commanderie templière et sa chapelle en Avignon : du Temple aux chevaliers de Malte, dans *Bulletin Monumental*, t. 154-IV, 1996, p. 7-24.

CARRAZ, D. (2005) - *L'ordre du temple dans la basse vallée du Rhône (1124-1312). Ordres militaires, croisades et sociétés méridionales*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 2005, 662 p.

CARRAZ, D. (2008) - Archéologie des commanderies de l'Hôpital et du Temple en France (1977-2007), dans *Cahiers de Recherches Médiévales*, n°15, 2008, p. 175 à 202.

CARRAZ, D., MIGNON, J.-M. (2008) - La maison templière de Richerendes. Premiers résultats de l'étude architecturale et archéologique, dans *Archéologie du Midi médiéval*, t. 26, 2008, p. 131-143.

CARRAZ, D. (2009) - Archéologie des ordres militaires en France : état de la question, Séminaire TERRAE, *Organiser l'enclos, penser l'espace : sacré et topographie dans les maisons hospitalières et templières du Midi de la France*, 24 avril 2009, Université de Toulouse.

CARRAZ, D., ASPORD-MERCIER S., (2010) – Le programme architectural d'un pôle seigneurial : la commanderie de Montfrin (Gard), dans *Archéologie du Midi Médiéval*, Tome 28, 2010, p. 297-315.

CARRAZ, D. (2011) - Églises et cimetières des ordres militaires. Contrôle des lieux sacrés et *dominium* ecclésiastique en Provence (XII^e-XIII^e siècle), dans *Lieux sacrés et espace ecclésial (IX^e-XV^e siècle)*, Toulouse, Privat, Cahiers de Fanjeaux 46, pp. 277-312.

CARRAZ, D. (2011) - La territorialisation de la seigneurie monastique : les commanderies provençales du Temple (XII^e-XIII^e siècle), dans *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, 123-2, 2011, p. 443-460.

COMET, A. (2017) - Villages et bourgs de la Gascogne gersoise à la fin du Moyen âge (1250-1550) : transformations morphologiques et architecturales, sous la direction de POUSTHOMS N. et de ABBE J-L., Thèse de doctorat, 2017.

CROUZEL, F., KIEKEN, M. et PARIS, J.-P. (1973) - *Notice explicative de la carte géologique de France. Feuille d'Auch*, n°981, BRGM, Orléans. 1973, 12 p.

CURZON, H. de (1886) - *La règle du Temple*, Paris, Renouard, 1886, 368 p.

CURZON, H. de (1888) - *La maison du Temple de Paris*, histoire et description, Paris, 1888, 356 p.

DEMURGER, A. (1985) - *Vie et mort de l'ordre du temple, 1118-1314*, Paris, Seuil, 1985, 331 p.

DEMURGER, A. (2002) - *Chevaliers du Christ. Les ordres religieux-militaires au Moyen Age, XI^e-XVI^e siècles*, Paris, Le Seuil, 2002, 404 p.

DEMURGER, A. (2005) - *Les templiers. Une chevalerie chrétienne au Moyen Âge*, Paris, Le Seuil, 2005, 669 p.

DEMURGER, A. (2006) – Conclusion, dans *Les ordres religieux militaires dans le Midi (XII^e-XIV^e siècles)*, Cahiers de Fanjeaux 41, Privat, Toulouse, 2006, 440 p.

DUBOURG, A. (1883) - *Ordre de Malte, Histoire du Grand-prieuré de Toulouse et diverses possessions de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem dans le Sud-Ouest*, Toulouse, Sistac et Boubée, 1883, 596 p.

DUBREUILH, J., CAPDEVILLE, J.-P., FARJANEL, G., KARNAY, G., PLATEL, J.-P. et SIMONCOINÇON, R. (1955) - Dynamique d'un comblement continental néogène et quaternaire : l'exemple du Bassin d'Aquitaine, dans *Géologie de la France*, n°4, 1995. pp. 3-26.

DUDAY, H. (2009) – The Archaeology of the Death : Lectures in *Archaeoethanatology*, Oxford, 2009.

FUGUET SANS, J. (1995) - *L'arquitectura dels Templers a catalunya*, Barcelone, 1995, 445 p.

GALMICHE, TH. (2016) – Laon (Aisne). Chapelle des Templiers, dans *Archéologie médiévale*, 46, 2016, p. 220.

HARTMANN-VIRNICH, A. (1996) - Aix-en-Provence, église Saint-Jean de Malte : approches d'un premier chantier du gothique rayonnant en Provence, dans *Bulletin Monumental*, t. 154-IV, 1996, p. 345-350.

HIGOUNET, Ch. (1986) - Hospitaliers et Templiers : peuplement et exploitation rurale dans le Sud-ouest de la France au Moyen Age, dans *Les ordres militaires, la vie rurale et le peuplement en Europe occidentale (XII^e-XVIII^e siècles)*, Flaran 6, 1984, Auch, 1986, p. 61-78.

HIGOUNET, Ch., et GARDELLES, J. (1963) - Les constructions des Templiers et des Hospitaliers en Bordelais et en Gascogne, dans *Actes du 87^e Congrès national des Sociétés Savantes*, Poitiers, 1962-1963, Paris, 1963, p. 173-194.

LAMBERT, E. (1955) - *L'architecture des Templiers*, Paris, Picard, 1955, 104 p.

LAPART, J., PETIT, C. (1993) - *Carte archéologique de la Gaule 32 : Le Gers*, Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, 1993, 354 p.

LAVERGNE, A., MASTRON M. (1909) - Liste des chartes de coutumes du Gers, dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, Auch, 1909, p. 176.

LAVERGNE, A. (1878) - Les Ordres religieux et militaires en Gascogne, dans *Revue de Gascogne*, 1878, p. 197-202.

MATTALIA, Y. (2008) - Une image floue d'un établissement monastique : la commanderie des ordres militaires dans l'historiographie du Rouergue, dans *Le ciel sur cette terre, Dévotions, Église et religion au Moyen Age – Mélanges en l'honneur de Michelle Fournié*, Méridiennes, 2008, p. 207-216.

MATTALIA, Y. (2013) - *Les établissements des ordres militaires aux XII^e et XIII^e siècles dans les diocèses de Cahors, Rodez et Albi : approche archéologique et historique*, sous la direction de POUSTHOMS N. et de LAUWERS M., Thèse de doctorat, 2013.

MATTALIA, Y. (2014) - Les tours des maisons templières des diocèses de Cahors, de Rodez et d'Albi (XII^e-XIII^e siècle), dans *Castelos das ordens militares*, Atas do encontro internacional, Lisbonne, 2014, p. 63-78.

MURAT, L. (2007) - Montsaunès (31), Église Saint-Christophe. Sédimentaire / Archéologie préventive. RFO Hadès. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 2007, 1 vol., 31 p., 18 figures.

MURAT, L. (2008) - Montsaunès (31), Église Saint-Christophe. Sédimentaire / Archéologie préventive. RFO Hadès. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 2008, 1 vol., 22 p., 15 figures.

PIAT, J.-L. (2001) - *Commanderie templière Notre-Dame d'Arveyres*, Document final de synthèse de diagnostic archéologique, HADES, 2001, 80 p.

POUSTHOMIS, N. (2006) - Histoire et archéologie de la commanderie du Grand-prieuré des hospitaliers de Saint-Jean à Toulouse : état de la recherche, dans *Les ordres militaires dans le Midi (XII^e-XIV^e siècle)*, Cahiers de Fanjeaux 41, Toulouse, Privat, 2006, p. 239-264.

RAMIS, P. (2009) - *Implantation des hospitaliers et des templiers dans les départements du Gers et de Hautes-Pyrénées : historique et bilan monumental*, mémoire de master I sous la direction de POUSTHOMIS, N., UTM, 2009, 103 p.

RAMIS, P. (2010) - *Rapport de prospection-inventaire des cantons de Miradoux, Montesquiou et Valence-sur Baïse (Gers), Annexes des commanderies de La Cavalerie et de Gimbrède*, Décembre 2010, N°75/2010, 60 p.

RAMIS, P. (2011) - *Implantation des hospitaliers et des templiers dans les départements du Gers et de Hautes-Pyrénées : historique et bilan monumental*, mémoire de master I sous la direction de POUSTHOMIS, N., UTM, 2011, 103 p.

SCHMITT, A. (2005) – Une nouvelle méthode pour estimer l'âge au décès des adultes à partir de la surface sacro-pelvienne iliaque, dans *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n. s., 17 (1-2), 2005, p. 89-101.

THERNOT, R. (2004) – *Rapport de diagnostic, commune de Villecroze (Var), Commanderie du Temple de Ruou*, Service régional de l'Archéologie PACA, 2004.

THEZAN, D. (1884) - Gimbrède et son ancienne commanderie, dans *Revue de Gascogne*, 1884, p. 444-452.

VIDAL, P. (2001) - Approche du régime seigneurial dans les commanderies de l'Ordre de Malte en Gascogne Gersoise au XVIII^e siècle, dans *Mémoire et actualités des pays de Gascogne*, Actes du 53^e congrès de la Fédération Historique de Midi-Pyrénées, 2000, Auch, 2001, p. 543-211.

VIDAL, P. (2004) - Golfech, commanderie de l'Ordre de Malte : six siècles de pouvoir seigneurial, Hommes et pays de moyenne Garonne, dans *Actes du 56^e Congrès de la Fédération Historique de Midi-Pyrénées*, Agen-Moissac, 23-24 mai 2004, dans *Revue de l'Agenais*, n°1, Agen, Janvier-mars, 2005, p. 147-159.

VIDAL, P. (2006) - *Seigneurie et pouvoirs : les commanderies du Grand-prieuré de Toulouse de l'Ordre de Malte : les pouvoirs locaux au temps de la monarchie administrative (vers 1660-vers 1792)*, sous la direction d'AMALRIC, J-P. et BRUMONT, F., Thèse de doctorat, 2006.

VIOLLET-LE-DUC, E. (1879) - Temple, dans *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, t. IX, Editions de Sancey, Saint-Julien, 1879, p. 12-20.

Annexes



Annexe 1 : datation par le radiocarbone



CALIBRATION OF RADIOCARBON AGE TO CALENDAR YEARS

(Variables: C13/C12 = -24.3 o/oo : lab. mult = 1)

Laboratory number **Beta-423373 : GIM15.SDG01.US1010**

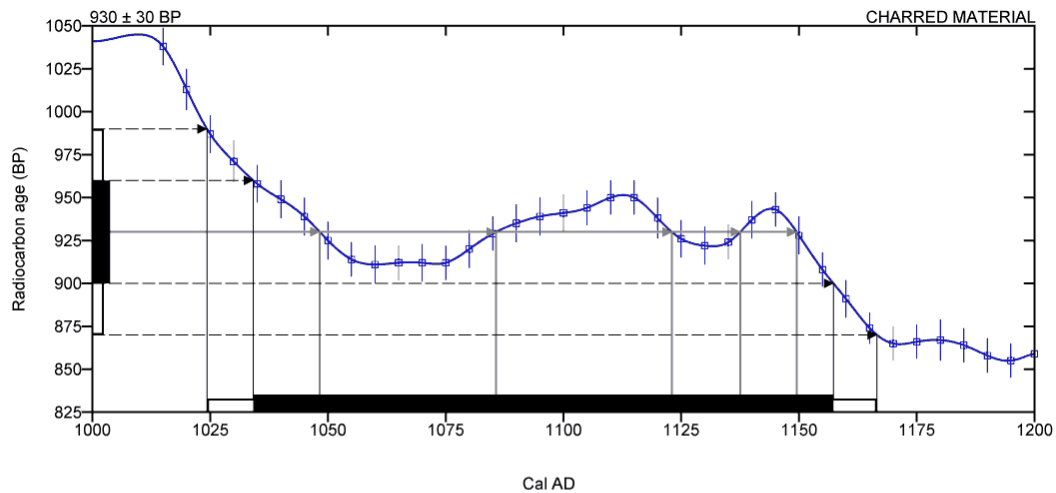
Conventional radiocarbon age **930 ± 30 BP**

Calibrated Result (95% Probability) **Cal AD 1025 to 1165 (Cal BP 925 to 785)**

Intercept of radiocarbon age with calibration curve

Cal AD 1050	(Cal BP 900)
Cal AD 1085	(Cal BP 865)
Cal AD 1125	(Cal BP 825)
Cal AD 1140	(Cal BP 810)
Cal AD 1150	(Cal BP 800)

Calibrated Result (68% Probability) **Cal AD 1035 to 1155 (Cal BP 915 to 795)**



Database used
INTCAL13

References

Mathematics used for calibration scenario

A Simplified Approach to Calibrating C14 Dates, Talma, A. S., Vogel, J. C., 1993, Radiocarbon 35(2):317-322

References to INTCAL13 database

Reimer PJ et al. IntCal13 and Marine13 radiocarbon age calibration curves 0–50,000 years cal BP. Radiocarbon 55(4):1869–1887., 2013.

Beta Analytic Radiocarbon Dating Laboratory

4985 S.W. 74th Court, Miami, Florida 33155 • Tel: (305)667-5167 • Fax: (305)663-0964 • Email: beta@radiocarbon.com

Page 3 of 3

Annexe 2 : Analyses anthropologiques



Par Patrice Georges (Inrap et Traces UMR 5608)

Des os humains ont été retrouvés dans les trois sondages : US 1003, 1009, 2002, 2009, 2022, 2034, 3002, 3011, 3012 et 3020. L'examen des os conduit à établir un Nombre Minimal d'Individus (par fréquence) égal à 1 pour chacun des sondages à partir des os épars.

Seule une sépulture (US 2043) a été retrouvée, dans le sondage n° 2 ; elle a été fouillée partiellement :

Sépulture 2043

Nature : sépulture individuelle primaire.

Particularités architecturales : néant.

Situation : sondage n° 2 (devant l'église), à l'aplomb de la statue du Christ.

Remplissage : le remplissage, plus homogène, voire plus argileux, se distingue du sédiment encaissant.

Mode de dépôt : espace vide.

Position générale du corps : sur le dos, les membres inférieurs en extension. Le membre supérieur droit est quelque peu fléchi, la main en avant de la racine de la cuisse homolatérale (position dite basse).

Orientation : est-ouest, la tête à l'ouest

Dispositif funéraire conservé : néant.

Artefact(s) : aucun élément mobilier n'a été découvert avec les ossements.

Elément(s) de datation : XII-XIIIe s. (terminus post quem) à confirmer

Ecofacts : présence d'une diaphyse d'os de faune.

Etat de conservation des os : bon.

Etat de représentation du (des) squelette(s) : mauvais du fait que le squelette était en grande partie sous la berme.

Identification biologique : homme (?), âgé de moins de 40 ans (tabl. 1 à 7)

Particularité(s) ostéo(bio)logique(s) : -

Hypothèse 1

D :	2	1	1	2	2112
G :	2	1		2	2112

tableau 1 : cotation des caractères morphologiques de la(les) surface(s) sacro-pelvienne(s) iliaque(s), d'après Schmitt 2005.

Cotation	PROBA.					Estimation de l'âge
	20-29	30-39	40-49	50-59	sup. à 60	
D :	0.23	0.39	0.22	0.16	0.00	20-49 ans
G :	0.23	0.39	0.22	0.16	0.00	20-49 ans

tabl. 2 : probabilités *a posteriori* (population de référence : espérance de vie

à la naissance (e^0) de 30 ans), selon Schmitt 2005.

Cotation	PROBA.					Estimation de l'âge
	20-29	30-39	40-49	50-59	sup. à 60	
D :	0.40	0.37	0.23	0.00	0.00	<i>20-49 ans</i>
G :	0.40	0.37	0.23	0.00	0.00	<i>20-49 ans</i>

tabl. 3 : probabilités *a posteriori* (population de référence : distribution par âge homogène), selon Schmitt 2005.

Hypothèse 2

D :	2	1	1	1	2111
G :	2	1	1	1	2111

tabl. 4 : cotation des caractères morphologiques de la (les) surface(s) sacro-pelvienne(s) iliaque (s), d'après Schmitt 2005.

Cotation	PROBA.					Estimation de l'âge
	20-29	30-39	40-49	50-59	sup. à 60	
D :	0.73	0.19	0.06	0.02	0.00	<i>20-39 ans</i>
G :	0.73	0.19	0.06	0.02	0.00	<i>20-39 ans</i>

tabl. 5 : probabilités *a posteriori* (population de référence : espérance de vie à la naissance (e^0) de 30 ans), selon Schmitt 2005.

Cotation	PROBA.					Estimation de l'âge
	20-29	30-39	40-49	50-59	sup. à 60	
D :	0.75	0.18	0.07	0.00	0.00	<i>20-39 ans</i>
G :	0.75	0.18	0.07	0.00	0.00	<i>20-39 ans</i>

tabl. 6 : probabilités *a posteriori* (population de référence : distribution par âge homogène), selon Schmitt 2005.

<i>Partie anatomique (1-6)</i>	<i>G</i>	<i>D</i>
(1) RP 1	m	m
(1) RP 2	m	i
(1) RP3	-	i
(1) Forme sexuelle	M	I
(2) GII 1	-	(m)
(2) GII 2	-	(m)
(2) GII 3	-	m
(2) Forme sexuelle	-	M (?)
(3) Forme sexuelle (AC)	M	M
(4) MI 1	-	-
(4) MI 2	-	-
(4) MI 3	-	-
(4) Forme sexuelle	-	-
(5) Forme sexuelle (PUI)	-	-
(6-1)	m	i
(6-2)	m	m
(6-3)	m	m
(6) Combinaison	mmm = M	imm = M
Combinaison générale	M-M--M	IM(?)M--M
DIAGNOSE SEXUELLE		M (?)

tabl. 7 : diagnose sexuelle

d'après Bruzek 2002 et Bruzek *et al.* 1996.

Observations taphonomiques : du fait de sa position en grande partie sous les berms, les observations archéothanatologiques sont de fait limitées. Cet individu, allongé sur le dos, les membres inférieurs en extension. Seul le membre supérieur droit est observable : il est quelque peu fléchi. La main est en position dite basse ; elle se situe en avant de la racine de la cuisse homolatérale.

De ce qu'on peut en observer, il semble que l'ensemble des volumes corporels (scapula droite, hémi-thorax droit et bassin) n'est pas conservé.

La jambe droite est en vue latérale, légèrement médiale. Le pied de ce côté est disloqué, mais chacun des éléments semble avoir migré au sein d'un espace contraint. Le tibia gauche est en vue médiale, en raison du basculement du pied vers la gauche (talus et calcaneus en position médiale).

Interprétation : l'affaissement des volumes corporels, autant que l'on puisse en juger dans la mesure où une bonne partie du squelette est sous les bermes, ainsi que le basculement du pied gauche, voire la dislocation du pied droit, tendent à indiquer que cet individu s'est décomposé dans un espace vide. La différence du comblement avec le sédiment encaissant permet de déterminer la forme du creusement. Il est étroit avec une extrémité arrondie au niveau des pieds. Mais le fait que cette limite soit observée au niveau d'inhumation du corps, aucune conclusion peut-être tirée de la décomposition en espace vide, et en tout cas pas la présence éventuelle d'un contenant. Les prochaines investigations sur des sépultures devront être menées pour pouvoir développer les observations de nature archéothanatologiques (Duday, 2009).

Inventaires



Inventaire photographique du sondage 1



GIM2015 SDG 1 (1)	27/04/15	Pauline Ramis	sondage 1	décapage	nettoyage de surface avant la fouille	ouest
GIM2015 SDG 1 (2)	27/04/15	Pauline Ramis	sondage 1	décapage	nettoyage de surface avant la fouille	nord
GIM2015 SDG 1 (3)	27/04/15	Pauline Ramis	sondage 1	1002	niveau de briques et de blocs calcaires	ouest
GIM2015 SDG 1 (4)	27/04/15	Pauline Ramis	sondage 1	1002	niveau de briques et de blocs calcaires	nord
GIM2015 SDG 1 (5)	27/04/15	Pauline Ramis	sondage 1	1002	détail de briques 1002	sud
GIM2015 SDG 1 (6)	28/04/15	Pauline Ramis	sondage 1	1003	niveau contenant des éléments de mortier	ouest
GIM2015 SDG 1 (7)	28/04/15	Pauline Ramis	sondage 1	1003	niveau contenant des éléments de mortier	nord
GIM2015 SDG 1 (8)	28/04/15	Pauline Ramis	sondage 1	1003	détail du niveau 1003	nord
GIM2015 SDG 1 (9)	28/04/15	Pauline Ramis	sondage 1	1004	amas de blocs calcaire	ouest
GIM2015 SDG 1 (10)	29/04/15	Pauline Ramis	sondage 1	1005	niveau dense en mortier	nord
GIM2015 SDG 1 (11)	29/04/15	Pauline Ramis	sondage 1	1008-1009	niveau de sable jaune/argile très compacte	nord
GIM2015 SDG 1 (12)	29/04/15	Pauline Ramis	sondage 1	1008-1009	niveau de sable jaune/argile très compacte	sud-ouest
GIM2015 SDG 1 (13)	29/04/15	Pauline Ramis	sondage 1	1009	détail ossement humain 1009	zénitale
GIM2015 SDG 1 (14)	29/04/15	Pauline Ramis	sondage 1	1009	détail charbon 1009	zénitale
GIM2015 SDG 1 (15)	30/04/15	Thomas Soubira	sondage 1	1009	épais glacis en argile compacte	nord
GIM2015 SDG 1 (16)	02/05/15	Thomas Soubira	sondage 1	1009	épais glacis en argile compacte	ouest
GIM2015 SDG 1 (17)	02/05/15	Thomas Soubira	sondage 1	1009	détail fouille du glacis	ouest
GIM2015 SDG 1 (18)	02/05/15	Thomas Soubira	sondage 1	1012	substrat tertiaire	sud-ouest
GIM2015 SDG 1 (19)	02/05/15	Thomas Soubira	sondage 1	1010-1011- 1012	détail charbon 1010/ dernier ressaut	ouest
GIM2015 SDG 1 (20)	02/05/15	Thomas Soubira	sondage 1	1010-1011- 1012	détail dernières couches	sud-ouest
GIM2015 SDG 1 (21)	02/05/15	Thomas Soubira	sondage 1	1010-1011- 1012	détail dernières couches	sud
GIM2015 SDG 1 (22)	02/05/15	Thomas Soubira	sondage 1	MUR 13	détail des ressauts de fondation	zénitale
GIM2015 SDG 1 (23)	02/05/15	Thomas Soubira	sondage 1	MUR 13- 1006	détail des deux premiers ressauts/assise de réglage	ouest
GIM2015 SDG 1 (24)	02/05/15	Thomas Soubira	sondage 1	MUR 13- 1006	détail du 2, 3 et 4 ressauts	ouest
GIM2015 SDG 1 (25)	02/05/15	Thomas Soubira	sondage 1	1006	observation en coupe de 1006 sur les ressauts	sud
GIM2015	02/05/15	Thomas	sondage 1	1006	observation en coupe de 1006	sud

SDG 1 (26)		Soubira			sur les ressauts	
GIM2015 SDG 1 (27)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 1	1008	céramique	/
GIM2015 SDG 1 (28)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 1	1005	céramique	/
GIM2015 SDG 1 (29)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 1	1007	métal	/
GIM2015 SDG 1 (30)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 1	1002	céramique	/
GIM2015 SDG 1 (31)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 1	1003	céramique	/
GIM2015 SDG 1 (32)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 1	1003	céramique	/
GIM2015 SDG 1 (33)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 1	1002	verre	/
GIM2015 SDG 1 (34)	27/04/15	Pauline Ramis	sondage 1	/	vue sécurité du sondage 1	ouest
GIM2015 SDG 1 (35)	03/12/15	Marc Jarry	sondage 1	/	échanges avec la géologue	/
GIM2015 SDG 1 (36)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 1	1010	prélèvement charbon pour datation	/
GIM2015 SDG 1 (37)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 1	1004	vue de face	/
GIM2015 SDG 1 (38)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 1	1004	vue de haut	/
GIM2015 SDG 1 (39)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 1	1004	vue d'extrémité	/
GIM2015 SDG 1 (40)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 1	1004	vue d'extrémité	/

Inventaire photographique du sondage 2



GIM2015 SDG 2 (1)	27/04/15	Pierre Péfaud	sondage 2	2000	fine couche noire	sud
GIM2015 SDG 2 (2)	28/04/15	Pierre Péfaud	sondage 2	/	sondage 2.1	est
GIM2015 SDG 2 (3)	29/04/15	Pierre Péfaud	sondage 2	2016	fondation du MUR 1	nord
GIM2015 SDG 2 (4)	28/04/15	Pierre Péfaud	sondage 2	/	déblais du sondage 2.2	nord
GIM2015 SDG 2 (5)	02/05/15	Pierre Péfaud	sondage 2	/	coupe géologique sondage 2.1	sud
GIM2015 SDG 2 (6)	02/05/15	Pierre Péfaud	sondage 2	2041-2003- 2045	détail coupe géologique	sud
GIM2015 SDG 2 (7)	02/05/15	Pierre Péfaud	sondage 2	MUR 1	vue zénitale du MUR 1 dans le sondage 2.1	zénitale
GIM2015 SDG 2 (8)	02/05/15	Pierre Péfaud	sondage 2	2001-2002	comblement de la fosse F1	est
GIM2015 SDG 2 (9)	02/05/15	Pierre Péfaud	sondage 2	SEP 1	vue générale de la sépulture 1	zénitale
GIM2015 SDG 2 (10)	02/05/15	Pierre Péfaud	sondage 2	2043	détail de la sépulture sondage 2.3	zénitale
GIM2015 SDG 2 (11)	02/05/15	Pierre Péfaud	sondage 2	2043	détail de la sépulture sondage 2.2	est
GIM2015 SDG 2 (12)	02/05/15	Pierre Péfaud	sondage 2	2042-2043- 2044	détail de la sépulture sondage 2.2	est
GIM2015 SDG 2 (13)	02/05/15	Pierre Péfaud	sondage 2	/	coupe ouest du sondage 2.2	est
GIM2015 SDG 2 (14)	02/05/15	Pierre Péfaud	sondage 2	/	coupe est du sondage 2.2	ouest
GIM2015 SDG 2 (15)	28/04/15	Pierre Péfaud	sondage 2	2015	agglomérat de pierres calcaire et mortier jaune	sud
GIM2015 SDG 2 (16)	02/05/15	Pierre Péfaud	sondage 2	MUR 2	vue du MUR 2 dans le sondage 2.3	nord
GIM2015 SDG 2 (17)	30/04/15	Pierre Péfaud	sondage 2	2049-2058	limite de la F2 et de l'Us 2058	sud
GIM2015 SDG 2 (18)	02/05/15	Pierre Péfaud	sondage 2	2011-F2-SEP 1	coupe nord du sondage 2.3	sud
GIM2015 SDG 2 (19)	02/05/15	Pierre Péfaud	sondage 2	MUR 2-2039- 2051	coupe sud sous le MUR 2 du sondage 2.4	nord
GIM2015 SDG 2 (20)	02/05/15	Pierre Péfaud	sondage 2	STR 1-F4	Structure 1 en contexte	est
GIM2015 SDG 2 (21)	02/05/15	Pierre Péfaud	sondage 2	MUR 2-STR 1	vue du MUR 2 et de la structure 1	zénitale
GIM2015 SDG 2 (22)	02/05/15	Pierre Péfaud	sondage 2	/	intérieur du petit jardin autour de la statue	est
GIM2015 SDG 2 (23)	28/04/15	Pierre Péfaud	sondage 2	dalles	dalles de pierre entre les sondages	zénitale
GIM2015 SDG 2 (24)	28/10/15	Pauline Ramis	sondage 2	2002	boule en pierre diamètre 5 cm	/
GIM2015 SDG 2 (25)	28/10/15	Pauline Ramis	sondage 2	2001	éléments en verre	/
GIM2015 SDG 2 (26)	28/10/15	Pauline Ramis	sondage 2	2009	éléments en verre (bouteille)	/

GIM2015 SDG 2 (27)	28/10/15	Pauline Ramis	sondage 2	2009	éléments en verre (vitraux)	/
GIM2015 SDG 2 (28)	28/10/15	Pauline Ramis	sondage 2	2001-2009	éléments en métal (plomb pour vitraux)	/
GIM2015 SDG 2 (29)	28/10/15	Pauline Ramis	sondage 2	2034	céramique	/
GIM2015 SDG 2 (30)	28/10/15	Pauline Ramis	sondage 2	2023	sigillée tardive	/
GIM2015 SDG 2 (31)	28/10/15	Pauline Ramis	sondage 2	2023	céramique	/
GIM2015 SDG 2 (32)	28/10/15	Pauline Ramis	sondage 2	2029	céramique	/
GIM2015 SDG 2 (33)	28/10/15	Pauline Ramis	sondage 2	2002	céramique	/
GIM2015 SDG 2 (34)	28/10/15	Pauline Ramis	sondage 2	2009	céramique	/
GIM2015 SDG 2 (35)	28/10/15	Pauline Ramis	sondage 2	2001	céramique	/
GIM2015 SDG 2 (36)	28/10/15	Pauline Ramis	sondage 2	2022	céramique	/
GIM2015 SDG 2 (37)	28/10/15	Pauline Ramis	sondage 2	2002	éléments en verre (cul de bouteille)	/
GIM2015 SDG 2 (38)	28/10/15	Pauline Ramis	sondage 2	2028	cul de bouteille	/
GIM2015 SDG 2 (39)	28/10/15	Pauline Ramis	sondage 2	2002	éléments en métal	/
GIM2015 SDG 2 (40)	28/10/15	Pauline Ramis	sondage 2	2022	éléments en verre	/
GIM2015 SDG 2 (41)	07/11/15	Pauline Ramis	sondage 2	2009	bouton en plastique	/
GIM2015 SDG 2 (42)	07/11/15	Pauline Ramis	sondage 2	2036	céramique	/
GIM2015 SDG 2 (43)	03/05/15	Marion Nouvel	/	/	église de Gimbrède	sud-ouest

Inventaire photographique du sondage 3



GIM2015 SDG 3 (1)	27/04/15	Matthieu Soler	sondage 3	3000	décapage de surface avant la fouille	ouest
GIM2015 SDG 3 (2)	27/04/15	Matthieu Soler	sondage 3	3001	niveau de galets et de tuiles	est
GIM2015 SDG 3 (3)	27/04/15	Matthieu Soler	sondage 3	3002	niveau argileux compacte et inclusions	est
GIM2015 SDG 3 (4)	27/04/15	Matthieu Soler	sondage 3	3003	couche charbonneuse	est
GIM2015 SDG 3 (5)	27/04/15	Matthieu Soler	sondage 3	3004	niveau argileux compacte et inclusions	est
GIM2015 SDG 3 (6)	28/04/15	Matthieu Soler	sondage 3	3009	niveau argileux brun-jaune très compacte	sud
GIM2015 SDG 3 (7)	28/04/15	Matthieu Soler	sondage 3	3009	niveau argileux brun-jaune très compacte	nord
GIM2015 SDG 3 (8)	28/04/15	Matthieu Soler	sondage 3	/	coupe nord du sondage 3	nord
GIM2015 SDG 3 (9)	29/04/15	Matthieu Soler	sondage 3	3021	substrat tertiaire	nord
GIM2015 SDG 3 (10)	30/04/15	Matthieu Soler	sondage 3	MUR 4	glacis en pierre/assise de réglage	est
GIM2015 SDG 3 (11)	03/05/15	Matthieu Soler	sondage 3	MUR 4	glacis en pierre/dernière assise de fondation	est
GIM2015 SDG 3 (12)	03/05/15	Matthieu Soler	sondage 3	MUR 4	glacis en pierre	est
GIM2015 SDG 3 (13)	29/04/15	Sylvain Grosfilley	sondage 3	3011	niveau de tuiles et de briques	nord
GIM2015 SDG 3 (14)	30/04/15	Sylvain Grosfilley	sondage 3	/	objet 802	nord
GIM2015 SDG 3 (15)	30/04/15	Sylvain Grosfilley	sondage 3	/	détail objet 802	nord
GIM2015 SDG 3 (16)	30/04/15	Sylvain Grosfilley	sondage 3	/	objet 802	nord
GIM2015 SDG 3 (17)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3001- 3002- 3008- 3012-3020	coquille d'huître	/
GIM2015 SDG 3 (18)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3009	objet 803	/
GIM2015 SDG 3 (19)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3020	céramique	/
GIM2015 SDG 3 (20)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3009	céramique	/
GIM2015 SDG 3 (21)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3010	céramique	/
GIM2015 SDG 3 (22)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3012	céramique	/
GIM2015 SDG 3 (23)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3008	céramique	/
GIM2015 SDG 3 (24)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3008	céramique	/
GIM2015 SDG 3 (25)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3008	céramique	/

GIM2015 SDG 3 (26)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3002	céramique	/
GIM2015 SDG 3 (27)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3002	céramique	/
GIM2015 SDG 3 (28)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3002	céramique	/
GIM2015 SDG 3 (29)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3004	objet 801	/
GIM2015 SDG 3 (30)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3003	plâtre	/
GIM2015 SDG 3 (31)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3009- 3018-3020	verre	/
GIM2015 SDG 3 (32)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3020	verre	/
GIM2015 SDG 3 (33)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3009	verre	/
GIM2015 SDG 3 (34)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3012	verre	/
GIM2015 SDG 3 (35)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3012	verre	/
GIM2015 SDG 3 (36)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3020	ossement humain	/
GIM2015 SDG 3 (37)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3012	ossement humain	/
GIM2015 SDG 3 (38)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3002	monnaie	/
GIM2015 SDG 3 (39)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3008	métal	/
GIM2015 SDG 3 (41)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3012-3020	métal	/
GIM2015 SDG 3 (42)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3002- 3003- 3009-3018	métal	/
GIM2015 SDG 3 (43)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3008	métal	/
GIM2015 SDG 3 (44)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3004	métal	/
GIM2015 SDG 3 (45)	13/10/15	Pauline Ramis	sondage 3	3004	métal	/
GIM2015 SDG 3 (46)	02/05/15	Matthieu Soler	sondage 3	/	zone 3	sud-est

Inventaire du mobilier : céramique



N°Bac	N°Sondage	N°US	N° Parcelle	Catégorie	Nature	Désignation	Période	datation	Nb
Bac 1	1	1002	parcelle publique	terre cuite	réipient	2 fragments de panses pâte rouge glaçure marron ; 3 fragments dont bord, anse et panse imitation de faïence marron ; fragment panse faïence blanche ; 3 fragments dont bord et 2 panses de faïence jaune	contemporaine	XX ^e siècle	9
Bac 1	1	1003	parcelle publique	terre cuite	réipient	fragment d'anse pâte rouge ; 2 panses pâte claire ; bord en méplat avec encoche pâte grise ; 4 formants bords (bandeau) et départ de panse pâte claire	moderne	XVI ^e siècle	8
Bac 1	1	1005	parcelle publique	terre cuite	réipient	fragment de panse pâte noire	Médiévale	XII-XIII ^e siècle	1
Bac 1	1	1008	parcelle publique	terre cuite	réipient	fragment de bord inversé arrondi pâte grise clair	Médiévale	XII-XIII ^e siècle	1
Bac 2	2	2001	parcelle publique	terre cuite	réipient	2 fragments de panses pâte rouge imitation de faïence ; 2 fragments de panses pâte claire faïence jaune ; fragment de panse pâte rouge vernissé orange ; fragment de bord pâte noire (résidu moderne)	contemporaine	Fin XIX ^e siècle	6
Bac 2	2	2002	parcelle publique	terre cuite	réipient	fragment de bord en faïence pâte blanche ; fragment de fond pâte rouge vernissé marron ; fragment de panse pâte rouge vernissé marron ; fragment de panse pâte grise ; fragment de bord pâte rouge	contemporaine	Fin XIX ^e siècle / XX ^e siècle	5
Bac 2	2	2009	parcelle publique	terre cuite	réipient	fragment de panse pâte rouge ; 2 fragments de bord pâte rouge imitation de faïence marron ; support de réchaud pâte rouge vernissé vert ; fragment d'anse pâte claire ; fragment de bord pâte claire ; fragment de panse pâte claire ; fragment de grise polie traitement sur face (résidu médiéval) ; fragment de panse pâte rouge glaçure sur engobe marron ; fragment de panse pâte rouge faïence blanche	moderne	Fin XVII ^e siècle	10
Bac 2	2	2022	parcelle publique	terre cuite	réipient	fragment de panse pâte rouge vernissé jaune	contemporaine	XIX ^e siècle	1

Bac 2	2	2023	parcelle publique	terre cuite	récipient	fragment de bord pâte noire vernissé marron ; fragment de panse pâte rouge vernissé marron ; fragment pâte rouge sigillée tardive (III ^e -IV ^e siècle)	moderne	XVII ^e siècle / XVIII ^e siècle	3
Bac 2	2	2029	parcelle publique	terre cuite	récipient	2 fragments bord éversé arrondi et panse commingeoise pâte claire ; fragment de panse pâte rouge à polissage ;	médiévale	XII-XIII ^e siècle	3
Bac 2	2	2034	parcelle publique	terre cuite	récipient	2 fragments de bord pâte blanche faïence ; fragment de bord éversé pâte rouge ; fragment de panse pâte rouge glaçure sur engobe vert ; fragment pâte claire engobée peinte	moderne	Fin XVII ^e siècle	5
Bac 2	2	2036	parcelle publique	terre cuite	récipient	1 fragments de panse pâte claire (marmite) ; fragment de panse pâte rouge	moderne	XVI ^e siècle / XVIII ^e siècle	2
Bac 3	3	3002	parcelle 26	terre cuite	récipient	fragment de bord pâte blanche vernissé blanche ; fragment de panse pâte rouge vernissé marron ; 2 fragments (panse et bord) pâte blanche vernissé blanc/gris porcelaine opaque de Sarreguemines ; fragment de carrelage pâte rouge vernissé noir ; 4 fragments de TCA	contemporaine	Milieu du XX ^e siècle	9
Bac 3	3	3008	parcelle 26	terre cuite	récipient	2 fragments de manche de pot pâte rouge vernissé marron ; 1 fragments de fond d'assiette pâte blanche porcelaine opaque de Sarreguemines ; fragment de bord pâte grise vernissé blanche ; fragment de panse pâte rouge vernissé marron ; fragment de brique industrielle	contemporaine	début XX ^e siècle	6
Bac 3	3	3009	parcelle 26	terre cuite	récipient	fragment de décor de faïence fleur bleu/blanc (bénitier) ; 2 fragments de panse pâte rouge vernissé marron ; fragment de panse pâte rouge (tuile) ; fragment de panse pâte glaçure marron	contemporaine	XIX ^e siècle	5
Bac 3	3	3010	parcelle 26	terre cuite	récipient	fragment de panse pâte rouge vernissé marron ; 3 fragments de panse pâte rouge TCA	contemporaine	XIX ^e siècle	4

Bac 3	3	3012	parcelle 26	terre cuite	réipient	3 fragments de panse pâte rouge (tuiles)	moderne/ contemporaine	Fin XVIII ^e siècle / première moitié du XIX ^e siècle	3
Bac 3	3 Bis	3020	parcelle 26	terre cuite	réipient	fragment de panse pâte rouge vernissé marron ; fragment d'anse pâte rouge vernissé avec décor	contemporaine	Première moitié XIX ^e siècle	2

Inventaire du mobilier : faune



N°Bac	N°Sodage	N°US	N° Parcelle	Catégorie	Nature	Désignation	Periode	datation	Nb
Bac 1	1	1002	parcelle publique	matériel organique	faune	fémur capriné ?			1
Bac 1	1	1003	parcelle	matériel organique	faune	capriné fragment hémi-mandibule droite avec M2-M3, fragment de côté			5
Bac 1	1	1009	publique	matériel organique	faune	capriné ? Diaphyse ? Tibia ?			1
Bac 2	2	2022	parcelle	matériel organique	faune	diaphyse indéterminé			1
Bac 2	2	2023	publique	matériel organique	faune	Capriné ? Côte			1
Bac 2	2	2034	parcelle	matériel organique	faune	fragment de vertèbre de capriné			1
Bac 2	2	2043	publique	matériel organique	faune	tibia capriné	médiévale ?	XII-XIII ^e siècle ?	1
Bac 3	3	3001	parcelle 26	matériel organique	coquillage	fragments de coquille d'huître	contemporaine	XX ^e siècle	2
Bac 3	3	3002	parcelle 26	Matériel organique	coquillage	fragment de coquille d'huître	contemporaine	Milieu XX ^e siècle	1
Bac 3	3	3008	parcelle 26	matériel organique	coquillage	fragments de coquille d'huître	contemporaine	Fin XIX ^e siècle / XX ^e siècle	42
Bac 3	3	3008	parcelle 26	matériel organique	faune	maxillaire de jeune boviné, portion proximal d'humérus de jeune boviné (tranché), fragment de scapula gauche de capriné, fragment de radius gauche de capriné, fragment osseux d'oiseaux, fémur indéterminé	contemporaine	Fin XIX ^e siècle / XX ^e siècle	10
Bac 3	3	3012	parcelle 26	matériel organique	coquillage	fragment de coquille d'huître	contemporaine	XIX ^e siècle	1
Bac 3	3 Bis	3020	parcelle 26	matériel organique	coquillage	fragments de coquille d'huître	contemporaine	XIX ^e siècle	5

Inventaire du mobilier : verre



N° Bac	N° Sondage	N° US	N° Parcelle	Catégorie	Nature	Désignation	Période	Datation	Nb
Bac 1	1	1002	parcelle publique	verre	indéterminé	fragment vert	contemporaine	XX ^e siècle	1
Bac 2	2	2001	parcelle publique	verre	indéterminé	7 fragments vert foncé/noir ; fragment blanc/transparent ; fragment transparent ; fragment vert	contemporaine	indéterminée	10
Bac 2	2	2002	parcelle publique	verre	réipient /indéterminé	cul de bouteille transparent ; 2 fragments marron/noir	contemporaine	indéterminée	3
Bac 2	2	2009	parcelle publique	verre	réipient/ art mobilier	19 fragments vert/noir (bouteille) ; 4 fragments très fins 2 mm (vitreaux)	indéterminée	indéterminée	23
Bac 2	2	2022	parcelle publique	verre	indéterminé	fragment vert/noir ; fragment blanc/ivoire	contemporaine	indéterminée	2
Bac 2	2	2023	parcelle publique	verre	indéterminé	fragment vert/noir ; fragment marron/noir	indéterminée	indéterminée	2
Bac 2	2	2028	parcelle publique	verre	réipient	cul de bouteille bleu	indéterminée	indéterminée	1
Bac 2	2	2034	parcelle publique	verre	indéterminé	fragment vert	indéterminée	indéterminée	1
Bac 3	3	3002	parcelle 26	verre	réipient/ indéterminé	2 fragments noirs (bouteille) ; fragment blanc ; 1 fragments vert clair ; 3 fragments d'un cul de bouteille ou verre blanc	contemporaine	Milieu XX ^e siècle	7
Bac 3	3	3004	parcelle 26	verre	réipient	une bouteille entière Jouvence de l'abbé Soury N°801	contemporaine	Fin XIX ^e siècle/début XX ^e siècle	1
Bac 3	3	3008	parcelle 26	verre	indéterminé	fragment crème	contemporaine	Fin XIX ^e siècle/début XX ^e siècle	1
Bac 3	3	3009	parcelle 26	verre	indéterminé/ art mobilier	3 fragments noirs ; fragment très mince 2 mm (vitrail)	contemporaine	XIX ^e siècle	4
Bac 3	3	3010	parcelle 26	verre	indéterminé	2 fragments vert foncé	contemporaine	XIX ^e siècle	2
Bac 3	3	3012	parcelle 26	verre	indéterminé/ art mobilier	8 fragments noirs ; 3 fragments très mince 2 mm (vitreaux)	contemporaine	XIX ^e siècle	11
Bac 3	3 Bis	3018	parcelle 26	verre	art mobilier	7 fragments très mince 2 mm (vitreaux)	contemporaine	XIX ^e siècle	7
Bac 3	3 Bis	3020	parcelle 26	verre	indéterminé/ art mobilier	3 fragments noirs ; 3 fragments verts ; 7 fragments très mince 2 mm (vitreaux)	contemporaine	XIX ^e siècle	13

Inventaire du mobilier : métal



N°Bac	N°Son dage	N°US	N° Parcelle	Caté gorie	Nature	Désignation	Matière	Période	Datation	Nb
Bac 1	1	1007	parcelle publique	métal	indéterminé	tige en fer non déterminé		Médiévale	indéterminé	1
Bac 2	2	2001	parcelle publique	métal	indéterminé/ élément d'architecture	2 fragments de plomb (attache de vitrail); 3 fragments de fer non déterminés	plomb	contemporaine	indéterminé	5
Bac 2	2	2002	parcelle publique	métal	indéterminé	Scorie en fer ; fragment de fer non déterminé	fer	contemporaine	indéterminé	2
Bac 2	2	2009	parcelle publique	métal	élément d'architecture	2 fragments de plomb (attache de vitrail)	plomb	indéterminé	indéterminé	2
Bac 3	2	3002	parcelle 26	métal	monnayage/ quincaillerie/ indéterminé	monnaie percée ; clou ; 3 fragments de fer non déterminés		contemporaine	Milieu du XX ^e siècle	5
Bac 3	2	3003	parcelle 26	métal	indéterminé/ quincaillerie	3 clous ; fragment non déterminé		contemporaine	première moitié XX ^e siècle	4
Bac 3	3	3004	parcelle 26	métal	indéterminé	5 fragments de plaque en fer blanc non déterminés ; 19 fragments de fer (éléments d'étanchéité)	fer blanc	contemporaine	Fin XIX ^e - début XX ^e siècle	24
Bac 3	2	3008	parcelle 26	métal	quincaillerie/ élément d'architecture	2 éléments de serrure en fer ; fragment de joint en cuivre	fer	contemporaine	Fin XIX ^e - début XX ^e siècle	3
Bac 3	3	3009	parcelle 26	métal	indéterminé/ quincaillerie	scorie en fer ; clou	fer	contemporaine	XIX ^e siècle	3
Bac 3	3	3012	parcelle 26	métal	indéterminé/ élément d'architecture	Scorie en fer ; fragment de plomb (attache de vitrail)	plomb	contemporaine	XIX ^e siècle	2
Bac 3	3 Bis	3018	parcelle 26	métal	quincaillerie	2 clous		contemporaine	XIX ^e siècle	2
Bac 3	3 Bis	3020	parcelle 26	métal	élément d'architecture	fragments de plomb (attache de vitrail)	plomb	contemporaine	XIX ^e siècle	5

Inventaire du mobilier : divers



N°bac	N° Son dage	N°US	N° Parcelle	Caté gorie	Nature	Désignation	Période	Datation	Nb
Bac 5	1	1004	parcelle publique	lithique	élément d'architecture	bloc de calcaire équarri	médiévale ?	XII-XIII-XIV-XV ^e siècle	1
Bac 2	2	2009	parcelle publique	plastique	Accessoire de vêtement	bouton en plastique blanc (1 cm)	contemporaine	XX ^e siècle	1
Bac 2	2	2009	parcelle publique	lithique	indéterminé	boule en pierre diamètre (5 cm)	contemporaine	XX ^e siècle	1
Bac 3	3	3003	parcelle 26	minéral	élément d'architecture	fragment de plâtre	contemporaine	XX ^e siècle	1

Inventaire du mobilier : indéterminé



N°Bac	N° Sondage	N° US	N° Parcelle	Catégorie	Désignation	Nb
Bac 1	1	1003	parcelle publique	matériel organique	indéterminé	1
Bac 1	1	1009	parcelle publique	matériel organique	indéterminé	5

Inventaire des vestiges humains



N°bac	N°Sondage	N°US	N° Parcelle	Catégorie	Nature	Période	Datation	Nb
Bac 4	1	1003	parcelle publique	vestiges humains	ossement épars	/	/	1
Bac 4	1	1008	parcelle publique	vestiges humains	ossement épars	/	/	3
Bac 4	1	1009	parcelle publique	vestiges humains	ossement épars	médiévale	XII-XIII-XIV-XV ^e siècle	5
Bac 4	2	2002	parcelle publique	vestiges humains	ossement épars	indéterminé	indéterminé	38
Bac 4	2	2009	parcelle publique	vestiges humains	ossement épars	indéterminé	indéterminé	26
Bac 4	2	2023	parcelle publique	vestiges humains	ossement épars	indéterminé	indéterminé	5
Bac 4	2	2034	parcelle publique	vestiges humains	ossement épars	indéterminé	indéterminé	3
Bac 4	2	2043	parcelle publique	vestiges humains	squelette	médiévale ?	XII-XIII ^e siècle	101
Bac 4	3	3002	parcelle 26	vestiges humains	ossements épars	indéterminé	indéterminé	2
Bac 4	3	3010	parcelle 26	vestiges humains	ossements épars	indéterminé	indéterminé	2
Bac 4	3	3011	parcelle 26	vestiges humains	ossements épars	indéterminé	indéterminé	12
Bac 4	3	3012	parcelle 26	vestiges humains	fragment de côte	indéterminé	indéterminé	1
Bac 4	3	3020	parcelle 26	vestiges humains	fragment de crâne	indéterminé	indéterminé	1

Inventaire des prélèvements



N°bac	N°Sondage	N°US	N° Parcelle	Catégorie	Nature	Désignation	Période	Datation	Nb
Bac 1	1	1007-1008	parcelle publique	matériel organique	bois	indéterminé	médiévale-moderne	XII-XIII-XIV-XV-XVI ^e siècle	1
Bac 1	1	1008 (haut)	parcelle publique	matériel organique	bois	indéterminé	médiévale	XII-XIII-XIV-XV ^e siècle	1
Bac 1	1	1008	parcelle publique	matériel organique	bois	indéterminé	médiévale	XII-XIII-XIV-XV ^e siècle	1
Bac 1	1	1009 (sup)	parcelle publique	matériel organique	bois	indéterminé	médiévale	XII-XIII-XIV-XV ^e siècle	1
Bac 1	1	1009	parcelle publique	matériel organique	bois	indéterminé	médiévale	XII-XIII-XIV-XV ^e siècle	1
Bac 1	1	1009 (inf)	parcelle publique	matériel organique	bois	indéterminé	médiévale	XII-XIII-XIV-XV ^e siècle	1

Tables des figures et tableaux



figure 1 : panorama du centre du village (cliché © Marc Jarry/Inrap-Traces).....	8
figure 2 : localisation de l'opération sur le fond IGN 1/250 000.	13
figure 3 : localisation de l'opération sur le fond IGN 1/25 000.	13
figure 4 : localisation des parcelles privées et publiques ayant été l'objet de l'intervention... ..	19
figure 5 : panorama de l'entrée est du village (cliché © Marc Jarry/Inrap-Traces).	22
figure 6 : carte géologique 1/50 000 du BRGM Saint-Nicolas-de-la-Grave XIX- 41 et Condom XVIII-41.	24
figure 7 : carte géologique plaquée sur le modèle numérique de terrain (dessin Laurent Bruxelles/Inrap-Traces).	24
figure 8 : routes principales de commerce autour de Gimbrède (Pauline Ramis).	25
figure 9 : chemins principaux de pèlerinage autour de Gimbrède (Pauline Ramis).	25
figure 10 : carte archéologique du canton de Miradoux (Jacques Lapart et Catherine Petit). ..	26
figure 11 : château et village de Sainte-Mère.	27
figure 12 : localisation de Golfech par rapport à Gimbrède de part et d'autre de l'A62 (fond de carte IGN, Pauline Ramis).	27
figure 13 : exemple de visite d'améliorissement de l'église Saint-Georges à Gimbrède (1 H Malte reg. 439 Golfech).	29
figure 14 : A.D.G., E suppl.259, Compoix, 1665, 2 ^e moitié du XVIII ^e siècle.	30
figure 15 : château et porte d'entrée de la commanderie au début du XX ^e siècle (à gauche) ; vestiges actuels (à droite) (clichés © Pauline Ramis).	30
figure 16 : vestiges de la prison de la commanderie et du rempart (à gauche) ; bâtiment servant de boucherie, de presbytère ou de parquet de justice au cours de l'histoire de la commanderie (en haut) ; mur de rempart ou soutènement intérieur (en bas) (clichés © Pauline Ramis).	31
figure 17 : plan de la commanderie de La Cavalerie au XVIII ^e siècle (à gauche) ; grange de Martin (à droite) (clichés © Pauline Ramis).	32
figure 18 : abbaye de Flaran, vue de l'ouest (à gauche), vue zénithale (à droite).	32
figure 19 : vue générale du sondage 1 (cliché © Pauline Ramis).	36
figure 20 : session de terrain du 3 décembre, Céline Pallier et Pauline Ramis (cliché © Marc Jarry/Inrap-Traces).	37
figure 21 : localisation des secteurs et des sondages sur la matrice cadastrale (dessin Vincent Arrighi/Inrap).	38
figure 22 : sondage 1 après décapage, depuis l'est (cliché © Pauline Ramis).	39
figure 23 : sondage 1, paliers progressifs de sécurité (cliché © Pauline Ramis).	39
figure 24 : ressauts de fondation visibles mur est du chevet (cliché © Pauline Ramis).	39
figure 25 : coupe sud du sondage 1 (relevé Marc Jarry et Thomas Soubira, dessin Marc Jarry).	40
figure 26 : sondage 1, décapage, depuis le sud (cliché © Pauline Ramis).	41
figure 27 : sondage 1, US 1002 et détail des briques à plat (cliché © Pauline Ramis).	41
figure 28 : sondage 1, US 1003, partie sud (cliché © Pauline Ramis).	41
figure 29 : céramique du sondage 1 (dessin Pauline Ramis, DAO Marc Jarry).	42
figure 30 : sondage 1, détail de la céramique mi-XVI ^e siècle (cliché © Pauline Ramis).	42
figure 31 : sondage 1, US 1004 partie ouest (cliché © Pauline Ramis).	42

figure 32 : sondage 1, détail d'un bloc équarri de l'US 1004 présentant un léger liseré (clichés © Pauline Ramis).	43
figure 33 : sondage 1, US 1005, partie sud (cliché © Pauline Ramis).	43
figure 34 : sondage 1, US 1005, détail du fragment de céramique médiévale (cliché © Pauline Ramis).	43
figure 35 : sondage 1, présence du mortier jaune sur les ressauts et entre les pierres, détail dans la coupe (cliché © Pauline Ramis).	44
figure 36 : sondage 1, US 1007, détail de tige en fer (cliché © Pauline Ramis).	44
figure 37 : sondage 1, US 1008 et premier ressaut (cliché © Pauline Ramis).	45
figure 38 : sondage 1, US 1008, détail du fragment de céramique médiévale (cliché © Pauline Ramis).	45
figure 39 : sondage 1, US 1009, détail d'un charbon et d'un fragment humain (clichés © Pauline Ramis).	45
figure 40 : sondage 1, localisation du charbon dans l'US 1010 et détail du prélèvement (cliché © Pauline Ramis).	46
figure 41 : sondage 1, couche de sable roux stérile (cliché © Pauline Ramis).	46
figure 42 : sondage 1, détail du mobilier de l'US 1002 (céramique et verre) (cliché © Pauline Ramis).	47
figure 43 : sondage 1, détail de la céramique de l'US 1003 (cliché © Pauline Ramis).	48
figure 44 : sondage 2, localisation des dalles massives entre les sondages (clichés © Pierre Péfau).	49
figure 45 : sondage 2, coupes est 2400 et 2404 (relevés Marion Nouvel et Pierre Péfau, dessins Pierre Péfau).	50
figure 46 : sondage 2, déblais des sondages 2.2, 2.3, 2.4 à l'intérieur de l'espace clôturé de la statue (cliché © Pierre Péfau).	51
figure 47 : sondage 2.1, décapage (cliché © Pierre Péfau).	51
figure 48 : vue zénithale du sondage 2.1 (cliché © Pierre Péfau).	52
figure 49 : sondage 2.1 détail des US 2001 et 2002 (cliché © Pierre Péfau).	52
figure 50 : sondage 2.1, détail de la coupe nord, US 2041 et couches géologiques US 2003 et 2045 (cliché © Pierre Péfau).	52
figure 51 : coupe géologique nord du sondage 2.1 (cliché © Pierre Péfau).	53
figure 52 : sondage 2.1, vue zénithale des fondations du Mur 1 (cliché © Pierre Péfau).	53
figure 53 : sondage 2.1, détail de la largeur de la fondation du MUR 1 sous le goudron (cliché © Pierre Péfau).	53
figure 54 : coupe est du sondage 2.2 (cliché © Pierre Péfau).	54
figure 55 : poursuite de la fondation du MUR 1 dans le sondage 2.2 (clichés © Pierre Péfau).	55
figure 56 : vue de la sépulture du sondage 2.2 (cliché © Pierre Péfau).	55
figure 57 : localisation des US 2049 et 2058 dans le sondage 2.2 (cliché © Pierre Péfau).	56
figure 58 : sépulture 1 : détail dans le sondage 2.2 (en haut) ; vue zénithale sondage 2.2 et 2.3, sépulture complète (au milieu) ; détail du bassin, du bras gauche et des côtes (en bas) (clichés © Pierre Péfau).	57
figure 59 : détail du MUR 2 dans le sondage 2.3 (cliché © Pierre Péfau).	58
figure 60 : coupe nord du sondage 2.3 (cliché © Pierre Péfau).	58
figure 61 : sondage 2, coupes 2403, 2403, 2401 et 2402 (relevés Marion Nouvel, Pierre Péfau et Thomas Soubira, dessins Pierre Péfau).	59
figure 62 : vue zénithale du MUR 2 dans le sondage 2.4 (cliché © Pierre Péfau).	60
figure 63 : détail de la stratigraphie sous le MUR 2 dans le sondage 2.4 (cliché © Pierre Péfau).	60

figure 64 : sondage 2.4, détails des relations entre le MUR 2 et la structure 1 (cliché © Pierre Péfau).	61
figure 65 : sondage 2.4, céramique médiévale (dessin Pauline Ramis, DAO, Marc Jarry).	62
figure 66 : diagramme stratigraphique du sondage 2 (© Pierre Péfau).	62
figure 67 : localisation des sondages 3.3 et 3.2 (dessin Vincent Arrighi).	64
figure 68 : décapage du sondage 3.1 (cliché © Matthieu Soler).	64
figure 69 : sondage 3.1, mobilier des US 3003-3004 : bouteille de l'abbé Soury (à gauche) et une monnaie (en bas) (clichés © Pauline Ramis).	65
figure 70 : coupe nord 3400 du sondage 3.1 (relevé Marie Le Plat et Matthieu Soler, dessin Matthieu Soler).	66
figure 71 : relevé du mur 4 de fondation dans le sondage 3.1 (relevé Matthieu Soler, dessin Matthieu Soler).	67
figure 72 : sondage 3.1 : US 3003 (à gauche) ; US 3004 (à droite) (clichés © Matthieu Soler).	68
figure 73 : sondage 3.1, mobilier de l'US 3008 : assiette en porcelaine opaque de Sarreguemines (à gauche) ; manche de pot (à droite) (clichés © Pauline Ramis).	68
figure 74 : sondage 3.1, mobilier de l'US 3009 : fragments de verre provenant de vitraux (à gauche) ; élément de bénitier (à droite) (clichés © Pauline Ramis).	69
figure 75 : sondage 3.1, détail de la maçonnerie des fondations du MUR 4 et vue du substrat (cliché © Matthieu Soler).	69
figure 76 : sondage 3.2, coupe ouest 3401 (relevé Alice Piton et Sylvain Grosfilley, dessin Matthieu Soler).	70
figure 77 : sondage 3.2 avec le bloc indéterminé non sorti (cliché © Matthieu Soler).	71
figure 78 : éléments en métal du sondage 3 (cliché © Pauline Ramis).	72
figure 79 (à droite) : plaque en métal du sondage 3 (cliché © Pauline Ramis).	72
figure 80 (ci-dessous) : plaque en métal du sondage 3 (cliché © Pauline Ramis).	72
figure 81 : coquille d'huître des différentes US du sondage 3 (cliché © Pauline Ramis).	72
figure 82 : éléments de plomb pour vitraux dans le sondage 3.2 (cliché © Pauline Ramis).	73
figure 83 : diagramme stratigraphique du sondage 3 (© Matthieu Soler).	74
figure 84 : hypothèses de localisation de tour d'après l'emplacement du MUR 2, les dimensions précisées dans les textes et le plan de l'église primitive (Pauline Ramis).	84
figure 85: topographie générale du site avec localisation de l'église et hypothèse pour la tour (Vincent Arrighi).	84
figure 86: tours des commanderies de Montricoux et de Vaour (avant son effondrement).	85
figure 87 : plan d'imaire de la commanderie de La Cavalerie daté du XVIII ^e siècle conservé aux archives de Lectoure.	86
figure 88: coupe géologique nord du sondage 2.1 (à gauche) (cliché © Pierre Péfau).	87
figure 89 : côté oriental du village, vestiges du fossé, de la porte et du rempart, vue depuis le nord-est. - Comet, Anaïs, (en haut) (© Conseil général du Gers ; © Inventaire général Région Midi-Pyrénées).	87
figure 90 : Cadastre napoléonien de 1837, figurant en vert la possibilité que le MUR 1 soit représenté à cet emplacement.	88
figure 91 : localisation de la sépulture dans la tour, emplacement hypothétique des ossements découverts durant les travaux de voiries (Pauline Ramis).	89
figure 92 : phasage de l'église Saint-Georges, de l'état primitif au XIX ^e siècle (Pauline Ramis).	91
figure 93 : chapelle d'Abrin (à gauche) et église de Sainte-Christie d'Armagnac (à droite) (Clichés © Pauline Ramis).	92
figure 94 : chapelle de La Cavalerie (à gauche) et chapelle d'Aragnouet (à droite) (Clichés © Pauline Ramis).	92

figure 95 : sectorisation des deux cours : en jaune partie haute résidentiel et lieux consacrés et en vert partie basse à vocation agricole, d'après le cadastre napoléonien (Pauline Ramis). ... 94

tableau 1 : cotation des caractères morphologiques de la(les) surfaces(s) sacro-pelviennes(s) iliaques(s), d'après Schmitt 2005..... 102

